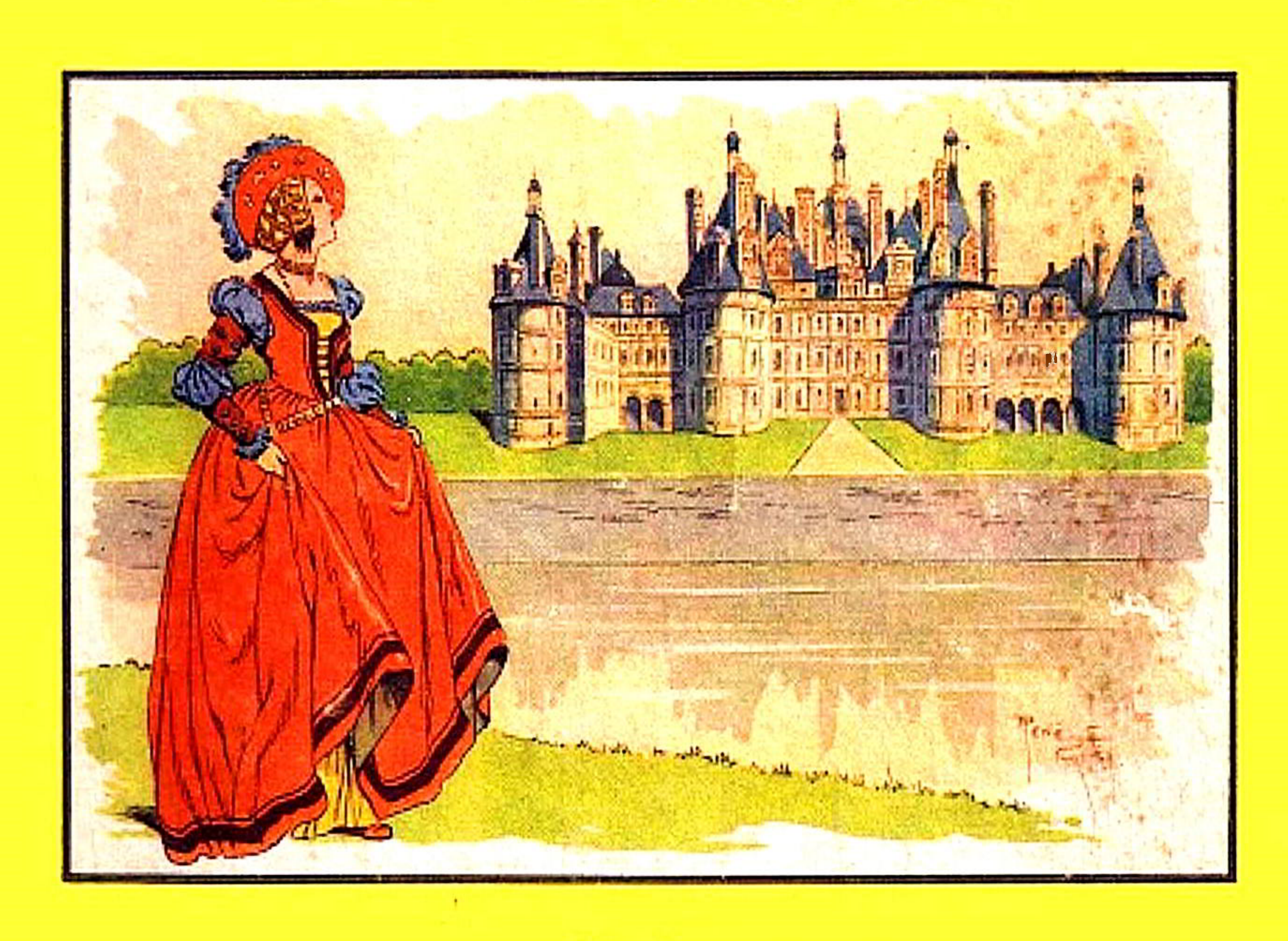
R. OZOUF L. LETERRIER

BELLES HISTOIRES DE FRANCE



COURS ÉLÉMENTAIRE

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

R. OZOUF L. LETERRIER

Inspecteurs de l'Enseignement primaire de la Seine

BELLES HISTOIRES DE FRANCE

COURS ÉLÉMENTAIRE

CLASSES DE 9e ET 10e DES LYCÉES ET COLLÈGES

[illegible] édition

Images en couleurs de René GIFFEY

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN — PARIS

PRÉFACE

Le titre même de cet ouvrage indique assez dans quel esprit il a été conçu. Les Instructions de 1945 ne déclarent-elles pas explicitement borner leur ambition à faire retenir « *quelques belles histoires* » aux enfants du cours élémentaire ?

***

PROGRAMME. — La *liste des leçons* est conforme à celle donnée, à titre indicatif, par le programme du 17 octobre 1945. Certains chapitres, tels que : *La vie des Gaulois, Seigneurs et serfs, Les villes au temps de Saint Louis, Les misères de la Fronde, Inventions modernes*, etc., ne figurent dans l'ouvrage que sur l'invitation même de ce programme qui suggère, à l'occasion des récits, de « *tracer un tableau élémentaire de la vie matérielle et de la vie sociale aux différentes époques de notre histoire* ».

MÉTHODE. — On ne trouvera pas ici un « enseignement suivi » : le souci de la continuité historique implique, en effet, un sens des rapports de causes à conséquences que ne possèdent pas des enfants de 7 à 9 ans. Tout en les « *situant* » en quelques lignes, nous avons surtout essayé de faire vivre, par **l'image** et par **le récit,** les grandes figures, les événements les plus saillants, les monuments remarquables de notre histoire nationale.

1. Les **belles images** du maître René Giffey illustrent cet ouvrage avec autant de goût que d'abondance. Mais elles ne font pas que d'en égayer les pages. Inspirées toutes d'une étude minutieuse des documents historiques, elles suppléent, dans la plupart des cas, à l'absence de ces documents et serviront de riche matière à **l'exercice d'observation** qui doit être, comme le prescrivent les Instructions, l'essentiel d'un enseignement bien compris de l'histoire au cours élémentaire.

C'est pour faciliter cette observation qu'au-dessous des grandes gravures en couleurs, figure un questionnaire précis et méthodique. Nous ne disons pas limitatif : rien de mieux, pour rendre une classe active et vivante, que de laisser les enfants poser *librement* d'autres questions, peut-être naïves et curieuses, auxquelles nous n'avons pas songé.

2. Les **récits,** nous les avons voulus aussi *simples* et *concrets* que possible et la collaboration attentive d'une fillette de 8 ans, à qui ils ont été d'abord soumis, nous a été précieuse à cet égard. Mais nous insistons encore sur ce point qu'ils ne doivent pas être considérés comme extérieurs aux images : c'est à celles-ci qu'ils se rapportent étroitement, comme une légende au bas d'un dessin. « *Le récit*, disent les Instructions, *n'interviendra que comme le couronnement de l'observation.* »

***

HISTOIRE LOCALE ET ACTIVITÉS DIRIGÉES. — « *On utilisera au maximum toutes les ressources de la commune et des communes voisines pour initier les enfants à l'histoire locale au cours de promenades et de séances d'activités dirigées.* »

Il appartient naturellement à chaque maître, dans son milieu, de découvrir les ressources propres à cette initiation. Nous ne pouvions nous substituer à lui dans ce domaine. Néanmoins, nous avons cru devoir, dans toutes les leçons, fournir aux maîtres, à titre d'exemples, quelques indications d' **« histoire locale »**. Ces indications n'ont pas d'autre prétention que de rappeler discrètement la valeur éducative d'un enseignement fondé sur l'étude directe du milieu et particulièrement ici sur la « réalité historique ».

C'est un désir analogue d'utilité qui nous a fait, dans les trois chapitres de revisions trimestrielles, proposer une liste assez copieuse de suggestions variées (*visites, dessins, travaux manuels*) réalisables en **séances d'activités dirigées.** Leur simplicité est voulue : on ne saurait pratiquement demander plus à l'esprit d'initiative d'enfants du cours élémentaire.

Quelques **dates** — une vingtaine en tout — jalonnent les principaux faits. Elles sont destinées *« bien plus à éviter des confusions grossières qu'à mesurer le temps écoulé, ce qui est, à coup sûr, hors de la portée de l'enfant »*. On en trouvera la récapitulation à la fin de l'ouvrage.

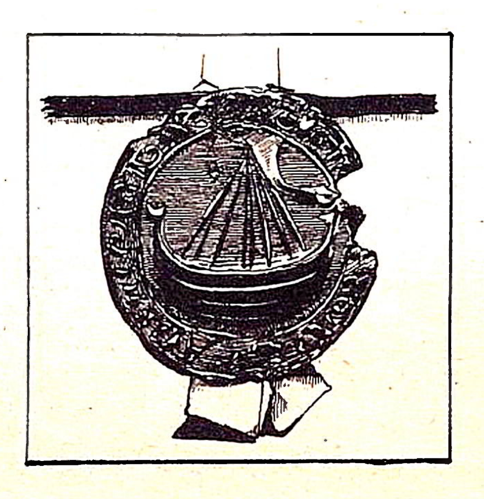
***

EMPLOI DU LIVRE. — Les maîtres seront, dans leur classe, en présence de leurs élèves, les meilleurs juges de l'emploi de ce manuel. Qu'on nous permette toutefois d'indiquer brièvement quelles furent nos intentions.

L'ouvrage comprend 36 chapitres de chacun 2 pages. Le programme du cours élémentaire s'étendant sur deux années on peut, par exemple, en étudier la première moitié (*des Gaulois à Henri IV*) la première année, la seconde moitié (*d'Henri IV à nos jours*) l'année suivante. On peut également ne voir, en première année, que les pages de gauche avec les images en couleurs qui séduiront les débutants ; en deuxième année, les pages de droite qui comportent les leçons, moins anecdotiques, sur la vie matérielle ou sociale, ainsi que des résumés un peu plus longs.

Enfin, chaque page comprend deux exercices : *observation d'image* et *récit*, nettement distincts, correspondant aux deux leçons par semaine, d'un quart d'heure chacune, prévues par l'horaire. Par ailleurs, ces deux exercices, grâce à leur brièveté, peuvent être, si on le désire, aisément groupés en une seule leçon d'une demi-heure. Ainsi avons-nous cru, par de telles dispositions, offrir aux maîtres le maximum de souplesse et de liberté dans la répartition de leur enseignement.

Car, en définitive, un livre n'est qu'un auxiliaire. Pour faire appel *« à la sensibilité de l'enfant, à son imagination, à son goût du merveilleux »*, rien ne vaut la parole de l'éducateur. *« C'est en lui*, disent encore les Instructions auxquelles nous avons tenu à nous référer sans cesse, *qu'il trouvera les mots simples, directement compris et saisis, les expressions suggestives, les images et les comparaisons frappantes, les termes chargés d'émotion communicative qui donnent au récit toute son efficacité. »*



1. — VERCINGÉTORIX

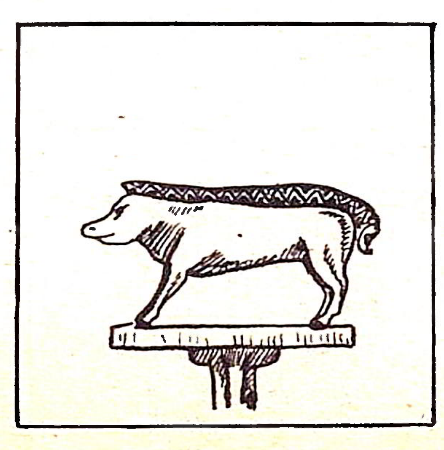
Victoire de Vercingétorix à Gergovie.

1. Que voyez-vous au milieu de l'image ? Un grand soldat : Vercingétorix. Autour de lui : des Gaulois. Ils font la guerre. — 2. Décrivons Vercingétorix : son visage. Son casque de bronze à ailes d'oiseau. Qu'y a-t-il sur les casques des soldats ? Son vêtement. Sa cuirasse. Les pantalons des soldats. Leur poitrine nue : pourquoi. — 3. Armes : que tient Vercingétorix dans sa main droite (épée de fer). Et les autres (épées, lances, bouclier ; à gauche, soldat avec enseigne : un sanglier). — 4. Que fait Vercingétorix ? Ses soldats combattent-ils en ordre ? Leur élan courageux vers l'ennemi. — 5. Qui est l'ennemi ? Les soldats romains. Leur costume, armes, moyens de défense. — 6. Vercingétorix et son armée délivrent Gergovie (voir carte p. 32) en Auvergne. Grande victoire de la résistance gauloise.

Histoire de Vercingétorix.

Il y a deux mille ans, un grand général romain, **Jules César**, réussit à conquérir la Gaule. Pendant l'occupation, les soldats romains firent beaucoup de mal aux Gaulois. Alors ceux-ci se révoltèrent.

Vercingétorix, qui était très brave, se mit à la tête des Gaulois pour chasser les Romains. Il les battit d'abord à **Gergovie**, en Auvergne. Mais il se laissa ensuite enfermer par leurs troupes sur le plateau d'**Alésia** en Bourgogne. L'armée gauloise assiégée n'avait plus rien à manger et mourait de faim.



Enseigne gauloise

Alors, Vercingétorix, pour sauver ses soldats, alla, sur son plus beau cheval, se rendre à Jules César. **(52 avant J.-C.)**

Celui-ci mit Vercingétorix en prison et, quelques années plus tard, le fit mourir.

APPRENONS. — *Vercingétorix était un grand chef gaulois. Il défendit bravement son pays contre les Romains commandés par Jules César.*

LA VIE DES GAULOIS



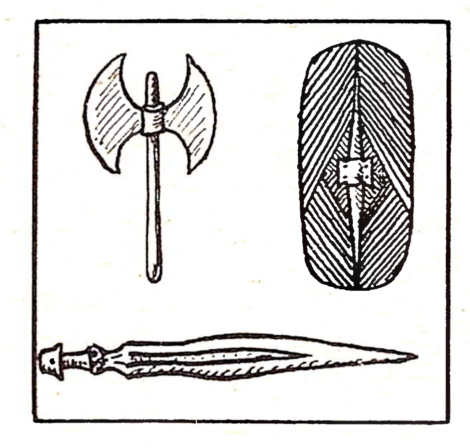


UN VILLAGE GAULOIS. — Voici un village gaulois au milieu de la forêt. Les maisons sont des huttes rondes, en bois, couvertes de chaume. A l'intérieur, très sombre, on s'assied sur des peaux de mouton ou sur de la paille. La fumée sort par un trou en haut.

Le paysan gaulois s'en va aux champs. Il est grand, avec les yeux bleus, les cheveux blonds, de longues moustaches. Il est habillé d'une blouse **(saie)** et d'un pantalon **(braies)** serré aux chevilles. Les femmes n'ont qu'une chemise et une robe.

Les Gaulois cultivaient la terre avec une charrue. Ils produisaient du blé, du vin, élevaient de nombreux porcs. Dans les villes, ils fabriquaient des armes, des bijoux, des poteries.

Ils étaient gais, bavards, querelleurs et ne savaient pas obéir à leurs chefs.



Armes gauloises

LA CUEILLETTE DU GUI. — Nous sommes dans une vaste forêt de la Gaule, au commencement de l'hiver (fin décembre). Les Gaulois sont réunis pour une fête religieuse : la cueillette du gui sacré. Un vieux **druide**, prêtre gaulois très savant, vêtu d'une longue robe blanche, est monté dans le grand chêne où pousse le gui toujours vert. Il le coupe avec une faucille d'or et le jette dans un drap de lin blanc tenu par d'autres druides. La foule des Gaulois les regarde en silence. Ensuite, deux taureaux blancs seront sacrifiés aux dieux. Chacun emportera une branche de gui porte-bonheur et s'en ira, en chantant, vers de joyeux festins.

Les Gaulois étaient très croyants : ils adoraient le soleil, le tonnerre, les divinités des bois, des lacs, des rivières.

Histoire locale. — *Nom du peuple gaulois de la région (Séquanes, Arvernes, etc...). Noms de villes ou de villages d'origine gauloise (Châteaudun, Verdun, Argentan, la Bourboule, etc.). Armes, poteries, bijoux, statuettes (musées). Traditions locales (au gui l'an neuf, feux de la Saint-Jean, culte des sources, de certains arbres, des pierres : menhirs, dolmens, etc.).*

APPRENONS. — 1. *Les Gaulois vivaient dans des huttes. Ils cultivaient la terre, allaient à la chasse et aimaient la guerre.* — 2. *Les Gaulois avaient une religion. Leurs prêtres, les Druides, faisaient, chaque année, la cueillette du gui sacré.*

2. — UN MONUMENT GALLO-ROMAIN

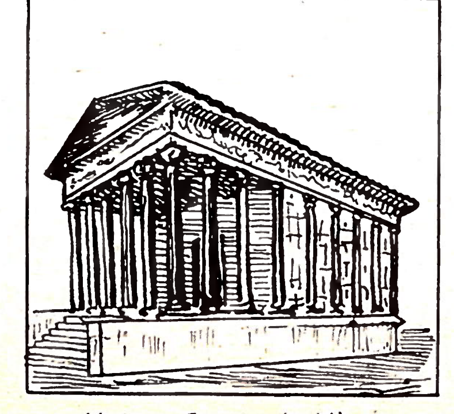
Aux arènes de Nîmes, il y a 1.800 ans

1. A Nîmes (carte) au temps de la domination romaine. — 2. Observons d'abord l'arène (sable) où combattaient les gladiateurs (prisonniers de guerre, condamnés à mort) ; leur costume, leurs armes ; le vaincu lève le bras pour demander grâce ; les morts (des centaines parfois). — 3. Regardons les spectateurs. Au premier plan, un riche Gallo-Romain, vêtu de la toge, le pouce levé (grâce). (Le pouce en bas, c'était la mort). — 4. La foule au loin (jusqu'à 20.000 spectateurs). Evoquer le ciel bleu, le soleil ardent, les cris, les hurlements, la cruauté du peuple. — 5. Le monument : immense amphithéâtre à 2 étages de 60 arcades chacun ; les gradins de pierre ; la grille des souterrains : sortie des gladiateurs et des bêtes féroces.

Les monuments gallo-romains

Quand les Romains eurent conquis la Gaule, ils apprirent aux Gaulois à construire dans leurs villes de beaux monuments. Il y eut ainsi des **arènes**, comme celles de Nîmes, d'Arles, de Lutèce (Paris) ; des **temples** pour les dieux romains comme la Maison Carrée de Nîmes.

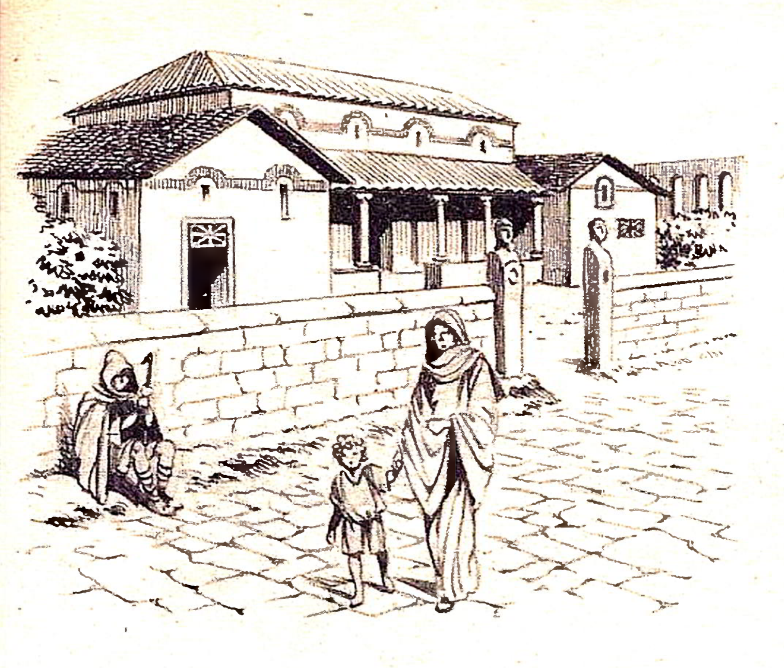
On jouait la comédie dans de vastes **théâtres** en plein air (Orange). De grands **aqueducs** (Pont du Gard) apportaient l'eau des sources dans les villes. A l'entrée de celles-ci, les soldats victorieux passaient sous de hauts **arcs-de-triomphe** (Orange, Reims) ornés de statues et d'inscriptions (voir gravure page 13). Ces monuments étaient si bien construits qu'après 1.800 ans on peut les admirer encore aujourd'hui, surtout dans le midi de la France.

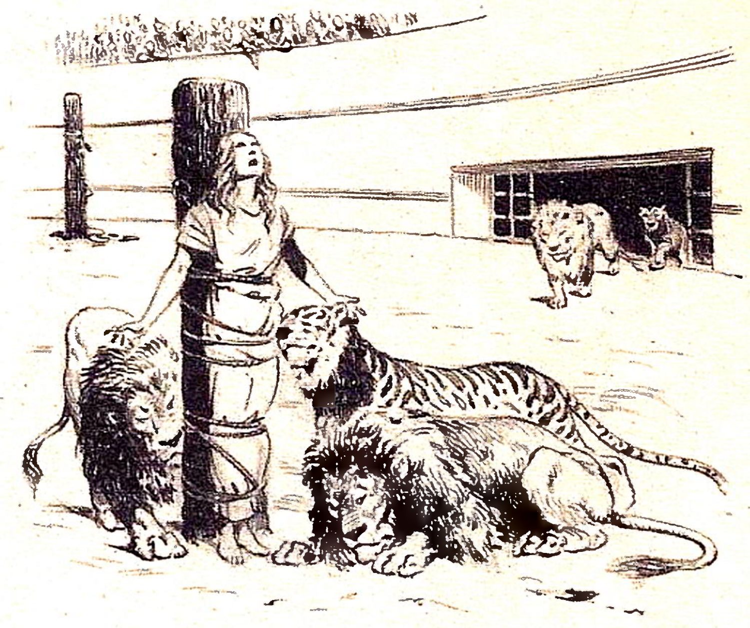


Maison Carrée de Nîmes

APPRENONS. — *Les Romains construisirent en Gaule de très beaux monuments, comme les arènes, les temples, les aqueducs.*

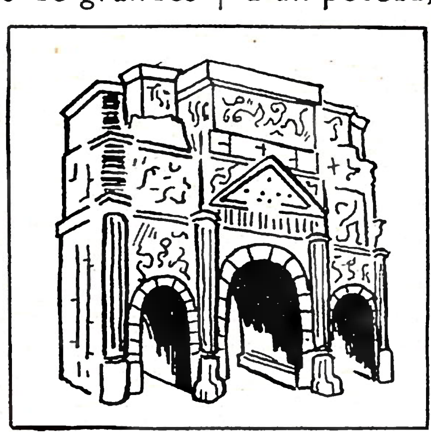
LA GAULE ROMAINE





UNE VILLA GALLO-ROMAINE. — Quelle différence avec le village gaulois de la leçon précédente ! Les Gaulois, devenus Romains, et qu'on appelle alors **Gallo-Romains** ne font plus la guerre. Ils vivent en paix. Les Romains leur ont montré à bâtir de belles maisons de pierre, de briques et de tuiles comme celle que vous voyez ici. Tout autour, des jardins, des fleurs. A l'entrée, deux statues de dieux. Franchissons le **portique**, soutenu par quatre colonnes. A l'intérieur, nous traversons de grandes salles à manger, des chambres, des salles de bains. Partout des peintures, des meubles luxueux, des lits bas sur lesquels les Gallo-Romains s'étendaient pour manger.

Les villes étaient reliées par de larges routes bien dallées : les **voies romaines**. La maman conduit son enfant à l'école. Il y apprendra le **latin**, devenu la langue des Gallo-Romains.



L'Arc-de-Triomphe d'Orange

LE MARTYRE DE SAINTE-BLANDINE. — Les Romains, en ce temps-là, n'aimaient pas les chrétiens qui adoraient un autre Dieu que les leurs. Ils leur faisaient subir toutes sortes d'affreux supplices. Une jeune servante de Lyon, **Blandine**, malgré les menaces et les coups de fouet, répondait toujours courageusement aux juges : *« Je suis chrétienne ».*
On la condamna à mort avec beaucoup d'autres chrétiens. La voici, dans le cirque, attachée à un poteau, les yeux regardant le ciel, et livrée aux bêtes fauves. Mais celles-ci n'y touchèrent pas. Alors on la fit asseoir sur une chaise rougie au feu, puis on la mit dans un filet et on la jeta devant un taureau furieux qui la perça de ses cornes.
Après sa mort, l'Eglise l'appela sainte Blandine.

Il y eut ainsi des milliers de **martyrs**, mais toute la Gaule finit par devenir chrétienne.

Histoire locale. — *Nom de la province romaine. Ruines ou monuments romains de la région (arènes, thermes, aqueducs, temples, arcs-de-triomphe, ponts, restes de voies romaines). Dans les musées locaux : statues, tombeaux, mosaïques, inscriptions, monnaies, poteries gallo-romaines, etc... Souvenirs du christianisme primitif : toutes les localités portant le nom d'un saint (Saint-Martin, Saint-Rémy, Saint-Denis, etc...). Cultes locaux établis sur les collines, près des sources, des grottes, etc...*

APPRENONS. — *Les Gallo-Romains vécurent longtemps en paix. Leurs maisons, appelées villas, étaient très belles et richement ornées. — 2. Malgré les nombreux supplices infligés aux martyrs, la religion chrétienne triompha en Gaule.*

3. — CLOVIS



Le vase de Soissons

1. Une colline, aux environs de Soissons. Clovis vient de prendre la ville. Le butin est rassemblé par les guerriers. Le décrire, (coffre, vases, armures, boucliers, manteau de pourpre). — 2. Les personnages : Clovis, roi des Francs. Son portrait (longue chevelure blonde, moustache tombante, casque ailé, tunique, manteau, épée). Les autres soldats francs : leur attitude. — 3. Clovis, pour faire plaisir à l'évêque de Soissons, réclame un beau vase d'argent en plus de sa part. « Tu n'auras que ce que le sort te donnera », réplique le soldat à droite. — 4. Que fait-il alors avec sa francisque ?. — 5. Clovis se venge un an après : il tue le soldat au cours d'une revue.

Histoire de Clovis, roi des Francs

Il y avait, en Germanie, des peuples barbares à qui les richesses des Gallo-Romains faisaient grande envie. Parmi eux étaient les **Francs.** Ils avaient pris pour roi, en l'élevant sur le *pavois* (bouclier) un jeune homme de 15 ans, appelé **Clovis.**

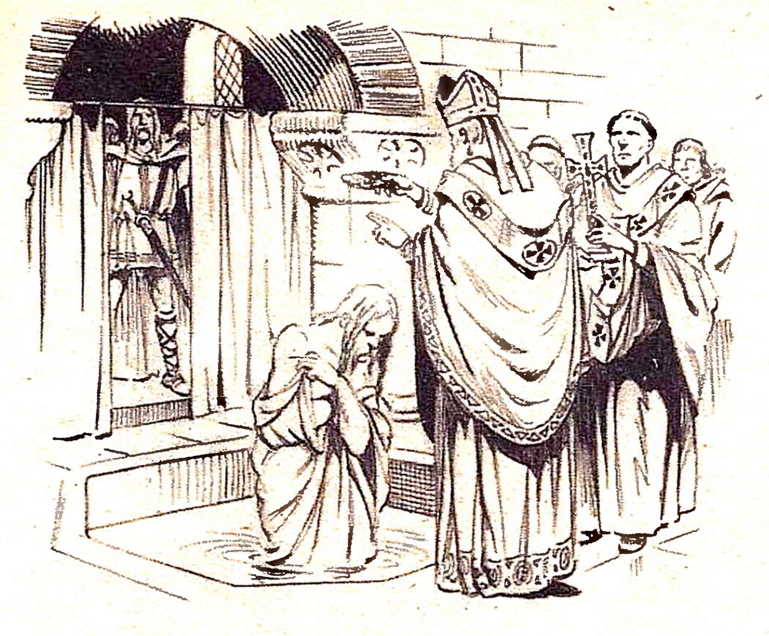
Clovis était *très brave*. Il battit d'abord les Gallo-Romains des environs de Paris à Soissons, puis les autres barbares qui s'étaient installés dans le reste de la Gaule. Mais c'était aussi un homme très *rusé* et très *cruel*. Il assassinait ceux dont il voulait prendre les biens. Un jour, il précipita l'un d'eux, par surprise, du haut d'un rempart où il se promenait avec lui. Une autre fois, Clovis fit étouffer son adversaire sous le couvercle d'un coffre rempli d'or au moment où l'homme se penchait pour en prendre.

Guerrier franc

Devenu chrétien, Clovis, avec l'aide des évêques, acheva de conquérir toute la Gaule et fit de Paris sa capitale. Il y mourut en l'an 511.

APPRENONS. — *Clovis, roi des Francs, était très brave, mais aussi très cruel. Il devint le maître de toute la Gaule romaine.*

LES INVASIONS BARBARES





BAPTÊME DE CLOVIS. — Le roi Clovis n'était pas chrétien. Mais sa femme **Clotilde** l'était. Elle voulut qu'il le devint à son tour. Clovis résistait.

Un jour, près de perdre une bataille contre les **Alamans** (Allemands), il appela le Dieu de Clotilde à son secours et promit de se faire baptiser s'il était victorieux. Il le fut et tint sa promesse. L'évêque de Reims, **Saint Rémy**, qui était son ami, lui apprit le catéchisme.

Sur l'image, Clovis est à genoux et reçoit le baptême, dans l'église de Reims, ainsi que 3.000 de ses guerriers. Un peu avant sa mort, il voulut faire construire à Paris une grande église. Il lança à travers champs sa hache aussi loin que possible et décida que l'église irait jusqu'à l'endroit où la hache était tombée. C'était pour qu'on se souvienne de la force de son bras aussi longtemps que l'église durerait. Les évêques aimaient bien le roi Clovis et ils l'aidèrent à devenir le maître de toute la Gaule.



Ste Geneviève veillant sur Paris

SAINTE GENEVIÈVE PROTÈGE PARIS CONTRE LES HUNS. — Cinquante ans après les premiers Francs, de terribles barbares, venus d'Asie, avaient envahi la Gaule. C'étaient les **Huns**, commandés par **Attila**, le « *fléau de Dieu* ». Leur visage était jaune et affreux, ils dormaient à cheval, mangeaient la viande crue, pillaient et brûlaient toutes les maisons.

A leur approche, les Parisiens voulurent s'enfuir. Une jeune gallo-romaine de Nanterre, **Geneviève**, les en empêcha. C'était une véritable sainte. On racontait qu'elle faisait des miracles. La voici qui parle aux Parisiens épouvantés : *« Je vous prédis que si vous restez et priez Dieu, votre ville sera épargnée ».*

Les Parisiens, au lieu d'abandonner leur ville, s'apprêtèrent à la défendre courageusement. En voyant cela, les Huns s'en allèrent vers Orléans. Bientôt après, ils furent battus et obligés de s'enfuir. Aussi, les Parisiens ont-ils fait de sainte Geneviève la *patronne de Paris*.

Histoire locale. — *A Paris : la tour Clovis (Lycée Henri IV). Montagne Sainte-Geneviève. Fresques de Puvis de Chavannes au Panthéon. Noms de localités d'origine germanique (Ham, Ouistreham, Dieppe, Hague, etc...). Musées : armes, bijoux, bracelets, etc...*

APPRENONS. — 1. *Clovis, devenu chrétien, fut baptisé à Reims par l'évêque Saint Rémy.* — 2. *De grandes invasions eurent lieu en Gaule au ve siècle. Sainte Geneviève réussit à sauver Paris de l'invasion des Huns commandés par Attila.*

4. — CHARLEMAGNE EMPEREUR

Charlemagne est couronné empereur (an 800)

A Rome, dans l'église Saint-Pierre (remarquer les colonnes, les voûtes), le jour de Noël de l'an 800. 1. Quel personnage voyez-vous au milieu de l'image ? Comment sont ses cheveux, sa barbe (il a près de 60 ans) ? C'est Charlemagne, « l'empereur à la barbe fleurie » de la légende. Comment se tient-il ? — 2. Devant lui, un autre grand personnage (pape Léon III). Que tient-il dans ses mains ? (couronne des empereurs romains). Que s'apprête-t-il à en faire ? — 3. Derrière le pape, qui voyez-vous ? (gens d'église : un moine, un évêque tenant la crosse). — 4. Que voyez-vous à droite ? soldats de Charlemagne). Leur costume. Pourquoi lèvent-ils leurs épées ?

Portrait du grand empereur Charlemagne

300 ans (ou 3 siècles) après Clovis, notre pays fut gouverné par **Charlemagne**, ce qui veut dire Charles le Grand. Il était d'une haute taille, avec des cheveux abondants, une figure ronde, de grandes moustaches. Très fort, il se vantait de pouvoir fendre en deux d'un coup d'épée un cavalier et son cheval.

Il aimait beaucoup la chasse et la natation. Quand il n'était pas à la guerre, Charlemagne visitait ses fermes ou villas, très bien entretenues. Dans chacune d'elles, il devait y avoir au moins 100 poules, 30 oies, des canards, des pigeons, et toutes sortes de légumes et de fleurs.



Charlemagne

Les rois des pays les plus lointains le connaissaient et avaient peur de lui. Pour gagner son amitié, un grand prince d'Asie lui envoya un jour de beaux cadeaux : des parfums, des habits, une horloge merveilleuse avec douze petits cavaliers qui sortaient par des petites fenêtres quand sonnait midi. Il y avait aussi des singes et même un éléphant qui étonna bien Charlemagne car il n'en avait jamais vu.

Charlemagne mourut très vieux et très respecté, à 72 ans.

APPRENONS. — *Charlemagne, très fort et très puissant, sut bien administrer son royaume. Il fut couronné empereur par le pape de Rome en l'an 800.*

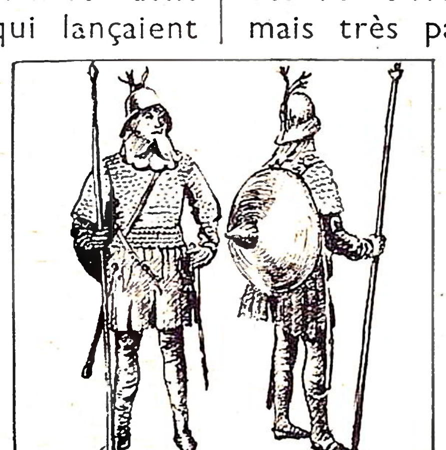


MORT DE ROLAND A RONCEVAUX. — Durant son long règne, Charlemagne fit 55 guerres et conquit beaucoup de pays. Il lutta surtout contre les *païens : Saxons, Lombards* et *Sarrazins*.

Il revenait un jour de faire la guerre en Espagne quand, en traversant les Pyrénées, au *col* de **Roncevaux**, l'arrière-garde de son armée, commandée par son neveu **Roland**, fut surprise et attaquée par cent mille Sarrazins.

Roland, que vous voyez ici, était le plus brave de tous les guerriers francs. Il se battit longtemps contre les ennemis qui lançaient sur lui des flèches et de grosses pierres du haut des montagnes. Il essaya en vain de briser sa bonne épée Durandal sur le rocher.

Tous ses compagnons morts et lui-même blessé, Roland enfin sonna du cor pour appeler Charlemagne au secours. Mais quand celui-ci arriva, il était trop tard, Roland venait de mourir, en pleurant la douce France et son bon roi Charles.



Guerrier carolingien

CHARLEMAGNE VISITE L'ÉCOLE DU PALAIS. — Charlemagne aimait beaucoup s'instruire : il avait appris le latin et décidé qu'il y aurait des écoles auprès de chaque église ou de chaque monastère. L'une d'elles était installée dans son propre *Palais*, à **Aix-la-Chapelle.**

Le voici justement qui vient voir si les écoliers ont bien travaillé. Un moine, instituteur de ce temps-là, l'accompagne. Or, il y avait, dans l'école, des enfants pauvres et mal vêtus, mais qui apprenaient très bien leurs leçons. D'autres, au contraire, étaient des fils de riches, vêtus de beaux habits brodés, mais très paresseux et écrivant très mal.

Charlemagne mit les premiers à sa droite et leur promit de leur donner de bonnes places d'évêques et d'abbés quand ils seraient grands. Puis il se retourna, en colère, vers les seconds, placés à sa gauche, et leur dit : « *Je ne fais aucun cas de votre richesse et de vos beaux habits, si vous ne travaillez pas mieux, vous n'obtiendrez jamais rien du roi Charlemagne* ».

Histoire locale. — *A Paris (parvis Notre-Dame) : statue équestre de Charlemagne. Brèche de Roland à Roncevaux. Documents d'époque carolingienne dans les musées locaux.*

APPRENONS. — 1. *Charlemagne fit de nombreuses guerres. Au retour de l'une d'elles, son neveu Roland mourut à Roncevaux.* — 2. *Charlemagne, qui aimait l'instruction, fit installer des écoles auprès des églises. Il surveillait lui-même celle qui était dans son Palais.*

5. — LES NORMANDS

Le siège de Paris par les Normands

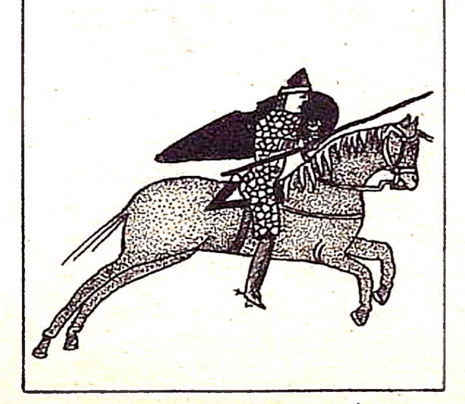
Paris est alors une petite ville construite dans une île de la Seine appelée aujourd'hui île de la Cité. Les Normands veulent prendre Paris. 1. Pourquoi viennent-ils en bateau ? Décrivons celui de leurs bateaux que vous distinguez le mieux. Que voyez-vous à l'avant ? (Les Normands appellent leurs barques les dragons de la mer). Qu'est-ce qui fait avancer le bateau ? (voiles, rames ?) 2. Par quoi sont protégés les rameurs ? 3. Qu'est-ce qui sert de gouvernail pour diriger la barque ? 4. Pourquoi le bateau a-t-il une forme aussi allongée et mince ? Pourquoi la voile de la barque de gauche est-elle repliée ? 5. Que voyez-vous au-dessus des remparts de la cité ?

Les invasions normandes

Après la mort de Charlemagne, la France fut envahie par les **Normands**. Ils venaient des pays du Nord, montés sur de grandes barques. *« Quand le vent souffle avec furie, hisse la voile jusqu'au haut du mât »* chantaient, dans les tempêtes, leurs *« rois de la mer »* ou **Vikings**.

Ils remontaient les fleuves, s'installaient dans les îles, et, de là, partaient à cheval pour piller les environs. On les vit, avec terreur, arriver à Rouen, à Nantes, à Angers, dans le midi et même en Italie. Ils entraient dans les églises et les monastères, volaient l'or, l'argent, les beaux tissus, tuaient les gens, brûlaient les maisons, puis repartaient, chargés de leur butin, pour recommencer ailleurs.

On avait très peur de ces hardis et cruels pirates. Seuls, les Parisiens surent leur résister courageusement.



Un cavalier normand
(d'après la Tapisserie de Bayeux)

APPRENONS. — *Les Normands, ou hommes du Nord, étaient de hardis marins. Ils vinrent piller notre pays, mais les Parisiens leur résistèrent courageusement.*

LES CONQUÊTES NORMANDES



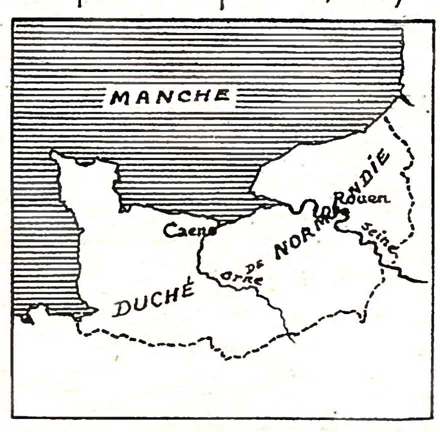


LES NORMANDS S'ÉTABLISSENT EN NORMANDIE. — Regardez cette image où un guerrier normand fait tomber à la renverse le roi de France Charles le Simple.

Il y avait plus de cent ans que les Normands venaient sans cesse dévaster les villes et les campagnes. Un de leurs chefs les plus redoutables, **Rollon,** s'apprêtait encore à piller tout le pays compris entre la Seine et la Bretagne. Le roi Charles le Simple préféra le lui donner et c'est depuis ce temps-là que cette région est appelée **la Normandie.**

Rollon, ainsi devenu duc de Normandie, devait, en remerciement, baiser le pied du roi. *« Jamais, dit-il fièrement, je ne baiserai le pied de personne ! »* Et il fit signe à un guerrier d'y aller à sa place. Le Normand leva le pied du roi jusqu'à sa bouche et lui fit perdre l'équilibre, au milieu des éclats de rire de l'assistance.

Rollon épousa tout de même la fille du roi et gouverna très bien son duché de Normandie.



Le Duché de Normandie

LES NORMANDS A LA CONQUÊTE DE L'ANGLETERRE. — Un successeur de Rollon, le duc Guillaume, entreprit d'aller conquérir l'Angleterre. Il fit construire, sur les côtes du Calvados, une flotte de plus de mille vaisseaux, chargés d'hommes, de chevaux, d'armes, de tonneaux de vin, et débarqua, en l'an **1066,** près de la ville d'**Hastings,** sur la côte anglaise.

Les soldats anglais, commandés par leur roi Harold, s'étaient bien fortifiés sur une colline. Mais les rusés Normands firent semblant de fuir. Aussitôt les Anglais descendirent de la colline pour les poursuivre.

Or, voyez ce qui se passe. Les guerriers normands, à cheval, reviennent sur les Anglais et les massacrent à coups de lances et d'épées. A cette bataille, le roi Harold fut tué d'une flèche dans l'œil, et ses soldats s'enfuirent.

Guillaume, devenu roi d'Angleterre, partagea toutes les terres du pays entre ses guerriers. On l'appela depuis **Guillaume le Conquérant.**

Histoire locale. — *Souvenirs du passage des Normands dans la région. Noms de villes d'origine normande terminés par* fleur *(golfe) : Barfleur, Honfleur ; par* bec *(ruisseau) : Caudebec, Orbec ; par* beuf *(camp) : Elbeuf, Quillebeuf, etc... Châteaux de Falaise et de Caen. A Caen, Abbaye aux Dames et Abbaye aux Hommes (pierre tombale de Guillaume le Conquérant). Tapisserie de la Reine Mathilde à Bayeux.*

APPRENONS. — 1. *Pour mettre fin aux pillages des Normands, le roi de France leur céda la Normandie.* — 2. *En 1066, Guillaume, duc de Normandie, conquit l'Angleterre. On l'appela Guillaume le Conquérant.*

6. — LA CROISADE

La prédication de la croisade à Clermont

Le pape Urbain II est venu de Rome en France. Au centre de notre pays, près de la ville actuelle de Clermont-Ferrand, il rassemble les évêques et les abbés. 1. Quel est le personnage qui est debout sur l'estrade ? Décrivez-le. — 2. Quels sont les personnages qui l'entourent ? — 3. A qui parle-t-il ? Quel geste fait-il de la main gauche? — 4. Examinons la foule à laquelle il s'adresse. Qui voyez-vous dans cette foule ? Quelles coiffures portent les hommes du peuple ? Pourquoi la femme qui est à gauche lève-t-elle son enfant avec ses bras au-dessus de la foule ? — 5. Décrivez le guerrier à cheval. — 6. Que remarquez-vous sur son dos? — 7. A l'horizon, on aperçoit le Puy-de-Dôme.

La première croisade (1099)

Au Moyen Age la foi religieuse était très vive. Beaucoup de chrétiens allaient en pèlerinage au tombeau du Christ, à **Jérusalem.** Mais les **Turcs,** qui étaient d'une autre religion et très cruels, persécutaient les pèlerins.

Alors le pape **Urbain II** prêcha en France la **première Croisade.** Aux cris de « Dieu le veut », une immense armée de Croisés se mit en marche vers l'Orient lointain. Le voyage dura trois ans. Presque tous les Croisés moururent de faim et de soif dans les déserts ou furent tués par les Turcs.



Un pèlerin

Les survivants, après des combats furieux, réussirent à reprendre Jérusalem **(1099).**

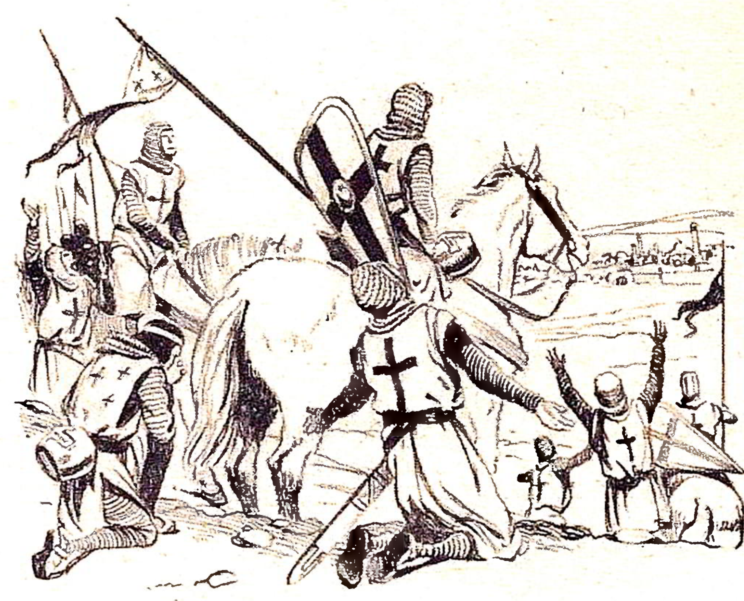
Il y eut encore, pendant deux siècles, plusieurs autres Croisades.

C'est depuis ce temps-là que les Français sont bien connus en Orient.

APPRENONS. — *Le pape Urbain II prêcha en France la première Croisade pour délivrer le tombeau du Christ à Jérusalem.*

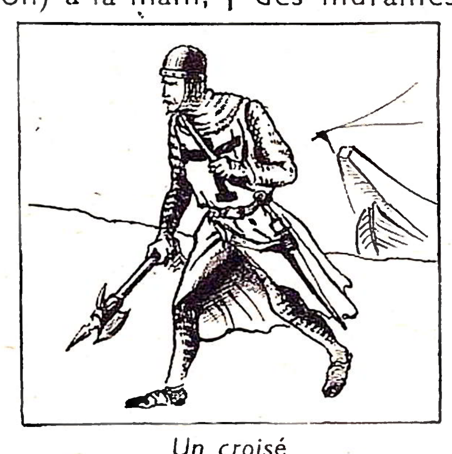
VERS LA TERRE SAINTE





LA CROISADE DES PAUVRES GENS. — Un moine, **Pierre l'Ermite,** était allé en pèlerinage à Jérusalem. Il y avait vu combien les chrétiens étaient maltraités. Il prêcha la Croisade avec tant d'ardeur que cinquante mille pauvres paysans, avec leurs femmes et leurs enfants, voulurent partir tout de suite.

Ces malheureux, presque sans armes, savaient bien qu'ils ne vaincraient pas les Turcs, mais ils espéraient, en mourant pour le Christ, gagner le paradis. Les voici qui cheminent à travers l'Europe, le *bourdon* (bâton) à la main, la *besace* sur l'épaule. Mourant de faim, ils mangent leurs chevaux ou leurs bœufs et abandonnent leurs chariots sur la route. Beaucoup périssent de soif sous un soleil de feu. Les enfants demandent en pleurant à chaque ville rencontrée : *« N'est-ce pas enfin Jérusalem? »* Arrivés en Asie, les derniers furent massacrés par les Turcs. Pas un ne revint en France.



Un croisé

LES CROISÉS A JÉRUSALEM. — La grande armée des Chevaliers, après avoir connu, elle aussi, d'atroces souffrances, arriva enfin devant **Jérusalem.** En apercevant au loin les *mosquées* (églises) et les tours de la ville sainte, les chevaliers se mirent à genoux, levèrent les bras au ciel ou pleurèrent de joie. Il y en eut qui moururent d'émotion.

Mais il fallait prendre la ville, bien défendue par les Turcs. Les Croisés construisirent de grandes tours en bois qu'ils approchèrent des murailles et réussirent ainsi à monter sur les remparts. Une fois entrés, ils pillèrent les palais, les maisons, et massacrèrent sauvagement tous les habitants, hommes, femmes et petits enfants. Leurs chevaux marchaient jusqu'aux genoux, dit-on, dans le sang de leurs ennemis.

Installés à Jérusalem, les Croisés prirent pour roi l'un d'entre eux qui s'appelait **Godefroy de Bouillon.**

Histoire locale. — *Vitraux de Saint-Denis. Statues de Croisés dans les églises. Origine des productions ou industries locales qui remontent aux Croisades (abricots, aubergines, artichauts, « sarrazin », mûrier, chevaux arabes, etc...) Etoffes de mousseline (Mossoul), de Damas ; moulins à vent (appelés d'abord « turquois »).*

APPRENONS. — 1. *Les Croisés souffrirent de la faim et de la soif et beaucoup d'entre eux moururent avant de parvenir en Terre Sainte.* — 2. *Ils réussirent néanmoins en 1099, à reprendre Jérusalem aux Turcs. Ils en firent un royaume sous les ordres d'un seigneur nommé Godefroy de Bouillon.*

7. — UN CHATEAU FÉODAL

Arrivée d'un trouvère au château.

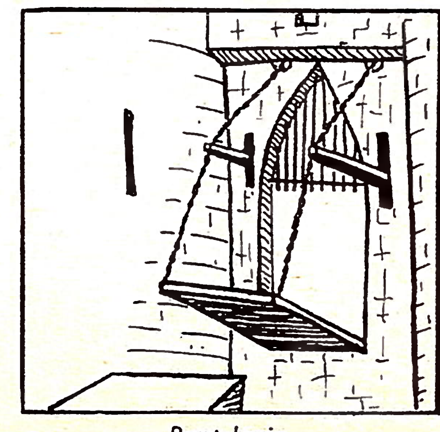
Le château du seigneur est une forteresse où il peut résister à ses ennemis. 1. Pourquoi le château est-il construit sur une hauteur ? — 2. Lorsqu'on a grimpé la pente, que faut-il traverser pour atteindre les murailles ? — 3. Qu'y a-t-il, en avant du pont, pour garder l'entrée ? — 4. A gauche, comment le château est-il protégé ? — 5. Quand on entre dans la première enceinte, que voit-on ? — 6. Qu'y a-t-il au centre de la grande cour intérieure ? — 7. Quel personnage arrive à droite ? — Décrivez le costume du trouvère. Pourquoi porte-t-il un instrument de musique ?

Au temps de la Féodalité

Pour se protéger contre ses ennemis, le **seigneur** Amaury s'était fait construire, sur la colline, un énorme **château fort**, tout en grosses pierres.

Le château féodal était entouré de **fossés** profonds, remplis d'eau, et de murs très épais : les **remparts**, renforcés par de grandes **tours** rondes. Pour y entrer, il fallait passer sur un **pont-levis**, défendu par une grille de fer ou **herse** et par une lourde **porte** garnie de gros clous.

A l'intérieur, il y avait des cours, des bâtiments, une chapelle et, au milieu, le **donjon**, grosse tour presque imprenable, où tous les habitants du château pouvaient se réfugier.



Pont-levis

Le seigneur Amaury était un homme très cruel. Son plus grand plaisir consistait à faire la guerre aux *barons* ses voisins. Il incendiait leurs récoltes, pillait leurs maisons, crevait les yeux des paysans.

Au temps de la **Féodalité**, les seigneurs étaient les maîtres : ils vivaient dans leurs villages comme de véritables petits rois.

APPRENONS. — *Au temps de la Féodalité, les seigneurs vivaient dans des châteaux-forts et se faisaient souvent la guerre entre eux.*

SEIGNEURS ET SERFS





LES DISTRACTIONS DU SEIGNEUR. — Le seigneur Amaury est parti en guerre. Sa femme, la *châtelaine*, pour se distraire, vient de faire entrer un **trouvère** dans la grande salle du château. Le trouvère, en s'accompagnant d'un instrument de musique, chante les exploits de Roland à Roncevaux. Tout le monde est captivé par cette belle légende.

Quand le seigneur rentrera, il y aura de grands *festins*. On mangeait alors beaucoup de viande. Parfois, on servait un mouton entier, rôti dans la grande cheminée, ou bien un grand pâté d'où s'échappaient, quand on l'ouvrait, des petits oiseaux vivants qui s'envolaient dans la salle.

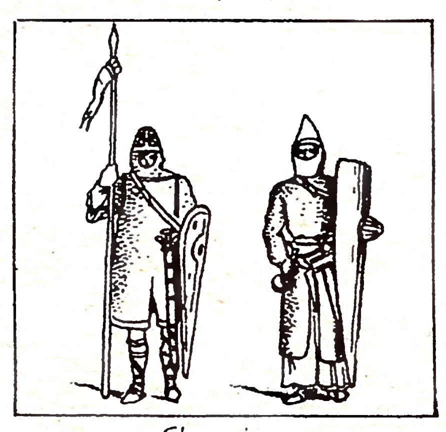
Il y avait aussi, pour passer le temps, la *chasse* et les **tournois**. Devant leurs dames et toute la foule, les seigneurs luttaient entre eux, à cheval et à coups de lance. Le vainqueur faisait prisonnier le vaincu, lui prenait ses armes et l'obligeait à payer une *rançon*. Ces jeux brutaux faisaient beaucoup de morts.

LA MISÈRE DES SERFS. — Pendant que le seigneur faisait la guerre, luttait aux tournois ou festoyait au château, les malheureux paysans du village, qu'on appelait des **serfs**, travaillaient pour lui sans relâche. Voyez comme ils sont mal vêtus, avec leurs habits déchirés. Ils cultivent la terre à grand'peine, avec des houes et parfois une mauvaise charrue.

Les serfs sont obligés de demeurer sur la terre du seigneur. Ils doivent lui payer beaucoup d'impôts. Aussi n'ont-ils presque rien à manger et vivent-ils très misérablement. Il y eut, en ce temps-là, beaucoup de **famines**.

Par méchanceté, le seigneur et tous ses gens se moquaient du pauvre paysan. Ils l'appelaient **« Jacques Bonhomme »**.

Aussi arrivait-il parfois que les serfs, las de souffrir, se révoltaient et brûlaient le château. C'était la *« Jacquerie »*. Mais bientôt les révoltés étaient terriblement punis et périssaient dans d'affreux supplices.

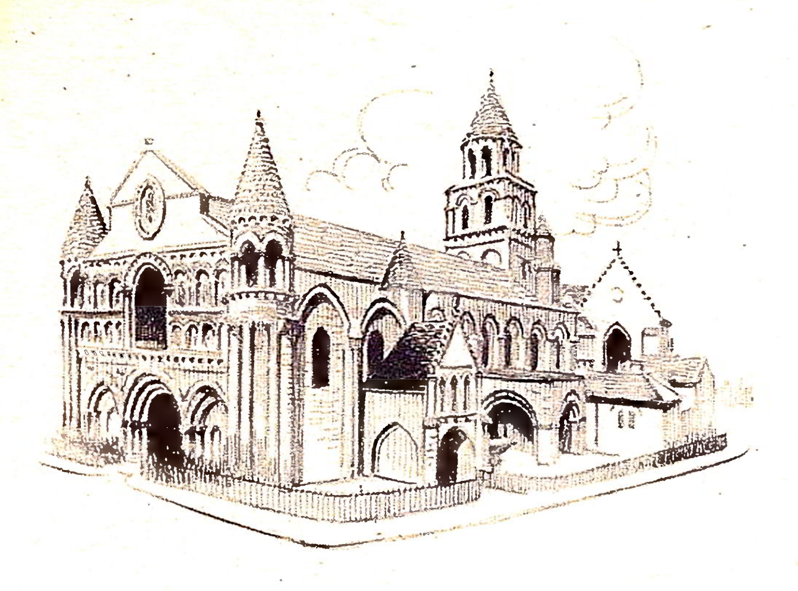


Chevaliers

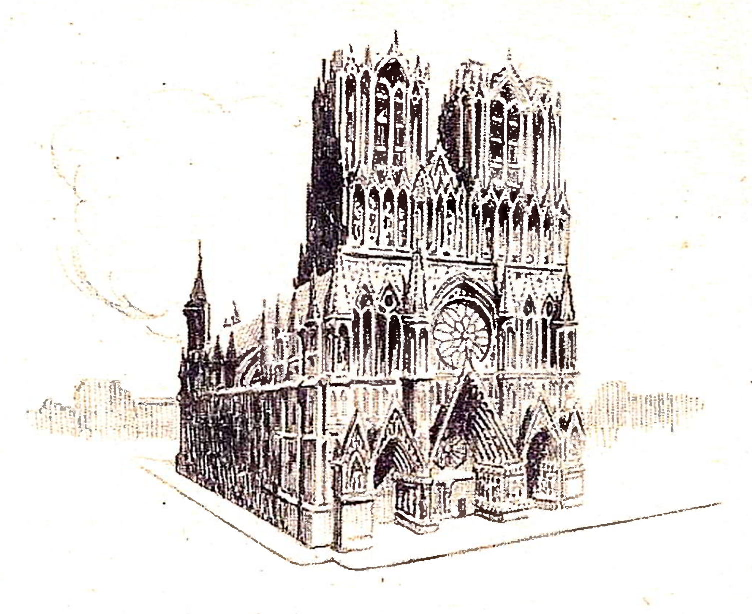
Histoire locale. — *Visite d'un château fort ou de ruines des environs. Noms de villes datant de la féodalité : toutes les* Ferté, *Châteauroux, Neufchâteau, etc... Sculptures des cathédrales (Reims, Paris, Amiens, Chartres, etc...) représentant seigneurs, chevaliers, travaux des paysans. Tournois : sculpture de la cathédrale d'Angoulême, tournoi de Lagny-sur-Marne* (3.000 *cavaliers*).

APPRENONS. — 1. *Les distractions du seigneur étaient les festins, la chasse et les tournois.* — 2. *Les paysans ou serfs étaient très malheureux au Moyen Age : ils devaient travailler beaucoup pour le seigneur et lui payer de lourds impôts.*

8. — NOS BELLES CATHÉDRALES



Une église romane
(Notre-Dame la Grande à Poitiers)



Une église gothique
(Cathédrale de Reims)

L'église romane *(Poitiers). 1. Est-elle très haute ? — 2. Que remarquez-vous de chaque côté de la façade ? — 3. Quelle est la forme du portail d'entrée ? Retrouvez-vous cette même forme ailleurs ? — 4. Combien y a-t-il en tout de portails sur la façade ? Que voyez-vous au-dessus ? — 5. Où est situé le clocher ? Combien a-t-il d'étages ? De quoi est-il surmonté ?*

La cathédrale gothique *(Reims). 1. Est-elle plus ou moins élevée que la précédente ? — 2. Combien apercevez-vous de portails d'entrée ? — 3. Que voyez-vous au-dessus du portail du milieu? — 4. Combien voyez-vous de tours ou clochers ? Ces tours vous paraissent-elles achevées ? Que leur manque-t-il ? Pourquoi ?*

Les cathédrales du Moyen Age

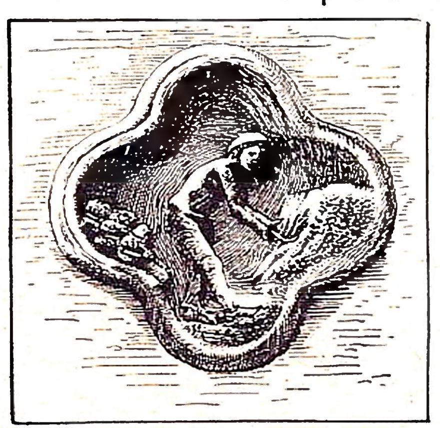
Beaucoup d'églises en bois avaient été brûlées durant les guerres. Après l'an 1000, on se mit à les reconstruire en pierre et dans presque toutes nos grandes villes, s'éleva une magnifique **cathédrale.**

Tout le monde y travailla avec une ardeur merveilleuse. Les riches donnaient beaucoup d'argent, les pauvres allaient chercher le bois et la pierre aux environs. On vit même des seigneurs et de belles dames attelés aux cordes qui tiraient les lourds chariots.

On construisit d'abord, au XIe siècle, des églises **romanes,** comme Notre-Dame la Grande, à Poitiers, qui n'étaient pas très hautes, avaient des murs épais, et étaient assez souvent obscures à l'intérieur. Plus tard, au XIIIe siècle, ce furent des églises **gothiques,** comme les cathédrales de Reims, Paris, Chartres, Amiens, etc... beaucoup plus belles encore avec leurs *tours* ou leurs *flèches* élancées vers le ciel, leurs *portails* ornés d'admirables *statues*, leurs *nefs* hautes et claires, leurs *rosaces* et leurs *vitraux* aux splendides couleurs.

Le peuple aimait ses cathédrales où il s'assemblait souvent pour la prière ou pour y voir jouer des pièces de théâtre.

Sculptures des Cathédrales



La Moisson (Amiens)

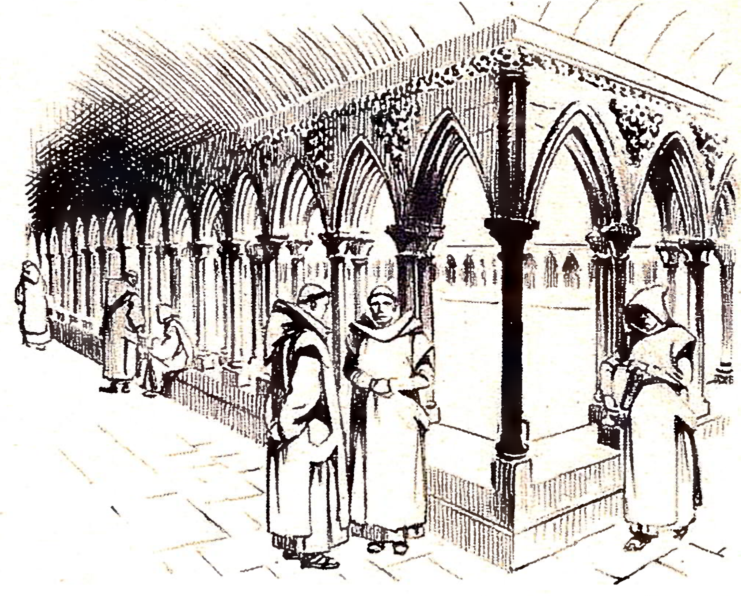


Ange (Le sourire de Reims)

APPRENONS. — *Au Moyen Age, le peuple construisit de belles cathédrales romanes et gothiques que nous admirons encore aujourd'hui dans nos grandes villes.*

L'ÉGLISE AU MOYEN AGE





LA CHEVALERIE. — Renaud, l'un des petits-fils du Seigneur Amaury, était moins méchant que ce dernier. Il était pieux, il craignait les évêques et les prêtres, très puissants alors.

Quand il eut environ vingt ans, on l'arma **chevalier**. Ce fut une grande fête au château. La veille, le jeune Renaud passa toute la nuit en prières devant l'autel de la chapelle. Au matin, il entendit la messe, se confessa et communia. Le prêtre lui fit jurer de protéger la religion, de défendre les pauvres, les femmes, les orphelins.

Puis Renaud se rendit dans la cour du château où vous le voyez agenouillé. Trois seigneurs lui présentent l'*écu* peint d'armoiries, le *casque* de fer et la lourde *épée*. Un autre seigneur, son parrain, le frappe trois fois du plat de sa propre épée en lui disant : *« Au nom de Dieu, de St-Michel et de St-Georges, Je te fais chevalier »*. La cérémonie est terminée. Le chevalier, fier et content, s'efforcera de respecter les promesses faites.



Un abbé

LES MONASTÈRES. — Nous voici dans le *cloître* de l'abbaye du Mont Saint-Michel, en Normandie. Des **moines**, revêtus d'une longue robe de laine brune, s'y promènent ou causent entre eux. C'est le moment de leur récréation. Bientôt, ils s'en retourneront dans leurs petites chambres ou **cellules**, pour lire, pour écrire des livres ou recopier de beaux **manuscrits**, enrichis de jolis dessins aux vives couleurs. Le soir, et même dans la nuit, la cloche de la chapelle les appellera aux offices, précédés par leur chef l'**abbé**.

Un grand nombre d'**abbayes**, de **couvents** ou de **monastères** s'élevèrent au Moyen Age dans notre pays.

Certains étaient établis en pleine campagne. Les moines après leurs prières, allaient travailler aux champs, défricher les forêts, assécher les marécages.

Quand des mendiants ou des pèlerins venaient sonner à la porte du monastère, les moines leur donnaient l'*hospitalité*.

Histoire locale. — *Visite de la cathédrale la plus voisine. Son sort durant les bombardements de la dernière guerre. Abbayes ou ruines d'abbayes. Cloîtres. Noms de pays (Signy-l'Abbaye, l'Abbaye-sous-Plancey, etc...), de rues (rues de l'Abbaye, du Cloître, des Cordeliers, des Blancs-Manteaux, etc...). Musée de sculpture du Moyen Age. Manuscrits à enluminures.*

APPRENONS. — 1. *A vingt ans, le jeune seigneur était armé chevalier. Il promettait de défendre la religion et de secourir les faibles.* — 2. *Le clergé, au Moyen Age, était très puissant : il fit bâtir de nombreux monastères où les moines priaient, lisaient et travaillaient.*

9. — LE BON ROI SAINT LOUIS

Saint Louis rend la justice au bois de Vincennes

Le roi Saint Louis voulait que les malheureux qui avaient à se plaindre des seigneurs puissent lui demander justice. 1. Où le voyez-vous sur la gravure ? Comment est-il vêtu ? Que porte-t-il sur la tête ? — 2. Quel château voit-on derrière les arbres ? — 3. Qui voyez-vous à la droite et à la gauche du roi ? — 4. Décrivons le costume et l'attitude des deux personnes du peuple qui se tiennent devant le roi. — 5. Pourquoi y a-t-il un guerrier à la droite de Saint Louis ? — 6. Que peut signifier le geste du roi ? — 7. Que viennent faire les gens qu'on aperçoit derrière les arbres ?

Le bon roi Saint Louis

Saint Louis devint roi de France à douze ans. Il était grand, beau, avec des cheveux blonds et un « visage d'ange ».

Très **pieux**, il passait beaucoup de temps en prières. Il fit construire à Paris une belle église : La *Sainte-Chapelle*.

Très **bon**, il aimait les pauvres. 120 d'entre eux, choisis parmi les plus malheureux, étaient nourris dans son palais et il les servait lui-même. On le vit un jour, dans une abbaye, s'agenouiller devant un moine lépreux que tout le monde fuyait et lui donner à manger de ses propres mains.



Saint Louis

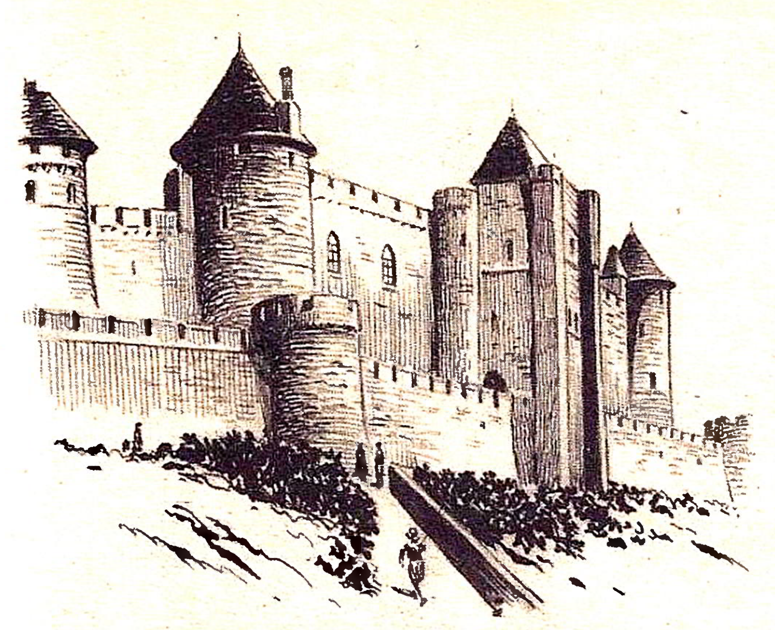
Très **juste**, Saint Louis venait souvent, en été, s'asseoir sous un chêne, au bois de *Vincennes*, et écouter les plaintes des pauvres gens. Il punissait les seigneurs qui leur avaient fait du mal. Il condamna à une forte amende le sire de Coucy qui avait fait pendre trois jeunes gens. Il voulait le faire pendre lui aussi.

Très **brave**, il partit deux fois pour la Croisade contre les Musulmans, ennemis des chrétiens, et c'est là qu'il mourut de la peste, à Tunis, en **1270**.

Tous les autres rois l'admiraient et l'église en a fait un *Saint*.

APPRENONS. — *Saint Louis fut un roi très pieux, très bon et très juste. Il aimait beaucoup les pauvres gens. Il mourut à la Croisade en* 1270.

LES VILLES AU TEMPS DE SAINT LOUIS





LES VILLES SONT TRÈS PROSPÈRES. — Le bon roi Saint Louis fit régner longtemps la paix. Aussi les habitants des villes, qu'on appelait des **bourgeois**, purent travailler et s'enrichir. Ils voulurent que leur ville, leur **commune**, comme on disait à ce moment, fût la plus belle de toutes.

Avant d'entrer dans la cité de Carcassonne, que vous voyez sur l'image, regardons ses *remparts* épais, ses hautes *tours* semblables à celles des châteaux forts. Franchissons le *pont-levis*. Dans la ville, partout des maisons serrées les unes contre les autres. Au centre, un magnifique **Hôtel de Ville** surmonté d'un **beffroi** très élevé d'où le *guetteur* surveille nuit et jour les environs. Tout près de là, la *cathédrale*, toute neuve, que nous connaissons déjà.

Ce n'est plus un seigneur qui commande dans la ville, mais un **maire**, élu par les bourgeois, un peu comme de nos jours.



Un beffroi

UNE RUE AU MOYEN AGE. — Promenons-nous dans les rues de la ville. Ce n'est pas très facile, car elles sont bien étroites. De chaque côté, des maisons en bois dont les étages se rapprochent jusqu'à se toucher. On peut même se donner la main d'une fenêtre à l'autre.

Un ruisseau malodorant coule au milieu de la rue, des ânes vont porter la farine au boulanger, des cochons se promènent en liberté, fouillant parmi les ordures. On est attiré par les appels des marchands de vin, de drap, de fruits, installés à l'entrée de leurs boutiques. De lourdes **enseignes** de fer grincent au-dessus des portes. Nous pouvons en lire de très amusantes : *« Au-chat-qui-pêche »* ou *« A-la-truie-qui-file ».* Des vendeurs de poisson crient : *« Harengs frais ! harengs frais ! ».* Les marchands de chandelle : *« Chandelles de toile, chandelles de coton ! ».* La nuit venue, la cloche sonne le **couvre-feu.** On ferme les portes avec de grosses clefs et la ville s'endort.

Histoire locale. — *Saint Louis : Château et bois de Vincennes, Sainte-Chapelle, remparts d'Aigues-Mortes. Noms de villes au moyen âge : Villeneuve, Villefranche, Bourganeuf, etc... Visite si possible de vieilles rues (ex. : à Rouen, rue de la Grosse-Horloge). Noms d'anciennes rues : rue des Fossés, du Four, du Moulin, de la Ferronnerie, des Teinturiers, du Plat-d'Étain, place des Petites-Boucheries, etc... Vieilles maisons, enseignes, sceau communal, etc...*

APPRENONS. — 1. *Au temps de Saint Louis, les villes devinrent très riches et très peuplées. Elles avaient des remparts, un Hôtel de Ville, un beffroi.* — 2. *Les rues étaient étroites et malpropres. Il y a encore aujourd'hui de vieilles maisons en bois datant du moyen âge dans les rues de certaines villes.*

10. — LA GUERRE DE CENT ANS (I)

Le dévouement des bourgeois de Calais

Après avoir pris Calais, le roi d'Angleterre exigea que les six plus riches bourgeois se livrent à lui. 1. Où se passe la scène ? Pourquoi y a-t-il des tentes ? — 2. Comment sont vêtus les six bourgeois ? Qu'ont-ils au cou ? Pourquoi ? — 3. Qu'apportent deux d'entre eux sur des coussins ? Pourquoi sont-ils si maigres ? — 4. Le roi est debout. Qu'a-t-il sur la tête ? Que porte-t-il sous sa tunique ? aux genoux ? aux talons ? — 5. Quelle personne est à genoux près du roi ? Son costume est celui d'une riche dame : décrivez-le. Quel geste fait-elle ? Que demande-t-elle au roi son mari ?

La guerre de Cent Ans : Crécy et Calais

Au milieu du XIVe siècle, il y a 600 ans, le roi d'Angleterre, **Edouard III,** voulut s'emparer du royaume de France. Il débarqua sur une plage de Normandie avec dix mille soldats et s'approcha de Paris. Le roi de France le poursuivit et l'atteignit à **Crécy (1346.)** La bataille fut perdue par les chevaliers français qui ne savaient pas aussi bien combattre que les archers anglais. L'infortuné roi de France dut aller se réfugier le soir dans un château voisin.

Les Anglais assiégèrent ensuite **Calais.** Les habitants luttèrent héroïquement pendant près d'un an. Mourant de faim, ils durent se rendre. Le roi Edouard III, furieux de leur résistance, exigea que six bourgeois, pieds nus, en chemise et la corde au cou, vinssent lui apporter les clefs de la ville. **Eustache de Saint-Pierre** et cinq autres notables se dévouèrent.

Le roi, toujours en colère ordonna qu'on leur coupât la tête. Mais la reine, par ses supplications, réussit à obtenir leur grâce.



Archer anglais

APPRENONS. — *Une guerre de Cent Ans commença entre la France et l'Angleterre. Les Français furent battus à Crécy (1346) et à Calais. Le dévouement des six bourgeois de Calais permit de sauver les habitants de la ville.*

LES MALHEURS DE LA FRANCE





LE ROI JEAN LE BON A POITIERS. — Les malheurs de la France continuèrent. Dix ans plus tard, en 1356, une armée anglaise rencontra, près de **Poitiers,** l'armée des chevaliers français commandés par le roi **Jean le Bon,** Les archers anglais, montés sur une colline, lancèrent des milliers de flèches sur les chevaliers qui essayaient de les atteindre. Presque tous les Français furent tués.

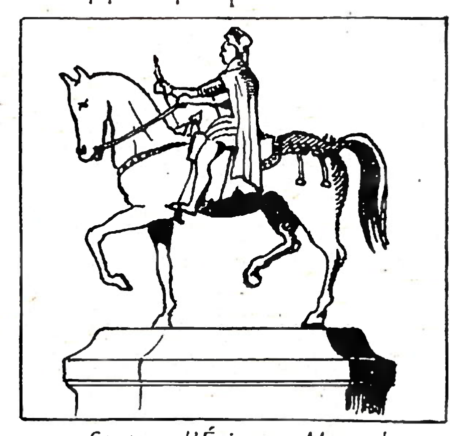
A la fin de la bataille, le roi Jean le Bon, que vous voyez sur la gravure, se trouva seul contre les Anglais avec son jeune fils Philippe, qui n'avait que 12 ans. Ce dernier était trop petit pour combattre. Mais, très brave, il criait quand un Anglais s'approchait : *« Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! »*. Le roi tua beaucoup d'ennemis autour de lui. Mais, blessé au visage, il dut se rendre. Il fut emmené prisonnier à Londres, en Angleterre.

Ainsi la France n'avait même plus de roi pour la gouverner.

ÉTIENNE MARCEL. — Pendant que le roi était prisonnier, son fils aîné, âgé de 18 ans, et qu'on appelait le dauphin *Charles* demanda de l'argent au peuple pour continuer la guerre contre les Anglais. Le Maire de Paris, **Etienne Marcel**, voulut bien lui en donner, mais à condition de surveiller les dépenses royales. Le dauphin refusa.

Pour lui faire peur, Etienne Marcel, à la tête des Parisiens révoltés, envahit un jour la chambre du dauphin. Celui-ci est assis sur son trône. Les Parisiens ont déjà tué deux seigneurs. Ils veulent tuer aussi le dauphin. Mais Etienne Marcel le protège en lui plaçant sur la tête son propre chaperon (chapeau) rouge et bleu, couleurs de Paris.

Cette *révolution* parisienne ne dura pas. Le dauphin, peu après, fit massacrer Etienne Marcel et redevint le maître absolu. Pendant ce temps, les Anglais continuaient de ravager toute la France qui était bien malheureuse.



Statue d'Étienne Marcel

Histoire locale. — *Evénements locaux durant la guerre de Cent Ans (débarquement des Anglais à Saint-Vaast-la-Hougue, pillage des villes normandes, Crécy, Calais (monument de Rodin), Maupertuis, près Poitiers. Histoire du Grand Ferré (à Longueil, près Compiègne). Statue d'Etienne Marcel (près de l'Hôtel-de-Ville, à Paris). Bombardes, boulets de pierre (ex. : à l'entrée du Mont Saint-Michel).*

APPRENONS. — 1. *A cause de leur imprudence, les chevaliers français furent encore battus à Poitiers et le roi Jean le Bon fait prisonnier.* — 2. *En son absence, il y eut une révolution à Paris. Elle était dirigée contre le roi par le maire Etienne Marcel.*

11. — LA GUERRE DE CENT ANS (II)

Duguesclin au tournoi de Rennes

A l'occasion d'un grand mariage, un tournoi a été organisé à Rennes, en Bretagne. Le jeune Duguesclin, âgé de 17 ans, y prend part. 1. Montrez Duguesclin. Décrivez son cheval. Quelle arme Duguesclin tient-il dans sa main droite ? Comment est protégée sa main ? Qu'a-t-il fait de son casque ? Comment devinez-vous qu'il vient d'être vainqueur ? (acclamations des spectateurs). — 2. A quoi voyez-vous que la femme qui le salue du bras est une châtelaine ? — 3. Les coiffures des dames se ressemblent-elles ? — 4. Regardez le personnage qui tend les bras au jeune chevalier (c'est son père Renaud qui le reconnaît). Est-il fier de lui ? Pourquoi ? Raconter l'histoire.

Charles V et Duguesclin

Le roi **Charles V** n'était pas capable d'aller faire lui-même la guerre. Mais il sut choisir un bon capitaine : **Bertrand Duguesclin.**

Duguesclin était un breton. Il aimait bien se battre. Au tournoi de *Rennes*, il renversa successivement 16 chevaliers. Très rusé, il joua bien des tours aux Anglais. Une fois, pour s'emparer d'un château-fort, il se déguisa en bûcheron, lui et ses soldats. On baisse le pont-levis sans méfiance. Sitôt entrés, Duguesclin et ses compagnons jettent leurs fagots, saisissent leurs haches, et tuent tous les Anglais. Fait prisonnier à Bordeaux, Duguesclin offrit lui-même de payer cent mille francs d'or pour sa *rançon*. Tous ses amis l'y aidèrent, car il n'était pas riche. Quand il mourut, il n'y avait presque plus d'Anglais en France. On l'enterra dans la cathédrale *Saint-Denis*, auprès des rois.

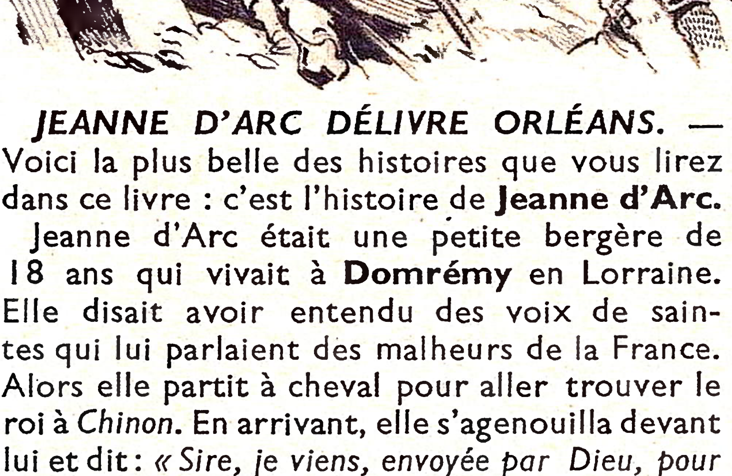


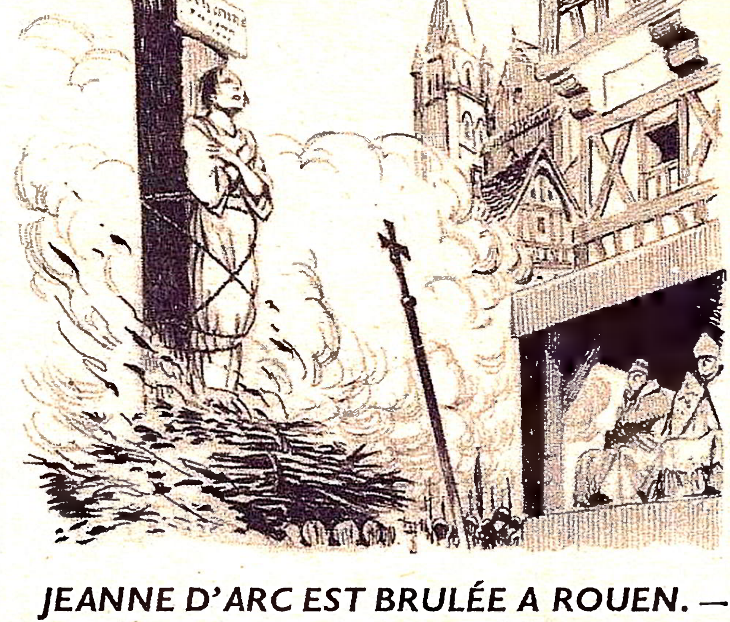
Statue de Charles V

APPRENONS. — *Le roi Charles V nomma Bertrand Duguesclin chef de ses armées. Duguesclin, très brave et très habile, réussit presque complètement à chasser les Anglais de France.*

JEANNE D'ARC, LA BONNE LORRAINE







JEANNE D'ARC DÉLIVRE ORLÉANS. — Voici la plus belle des histoires que vous lirez dans ce livre : c'est l'histoire de **Jeanne d'Arc.**

Jeanne d'Arc était une petite bergère de 18 ans qui vivait à **Domrémy** en Lorraine. Elle disait avoir entendu des voix de saintes qui lui parlaient des malheurs de la France. Alors elle partit à cheval pour aller trouver le roi à *Chinon*. En arrivant, elle s'agenouilla devant lui et dit : *« Sire, je viens, envoyée par Dieu, pour chasser les Anglais du royaume de France ».*

Le roi lui donna une petite armée. Jeanne d'Arc entra dans **Orléans**, assiégé par les Anglais. Son étendard en main, elle entraîna ses soldats à l'assaut des grosses tours ou *bastilles* que les Anglais avaient construites autour de la ville et s'en empara.

Victorieuse, Jeanne d'Arc conduisit aussitôt le roi à **Reims** et le fit *sacrer* dans la cathédrale. Ce fut une très grande joie et tous les Français reprirent espoir.

Jeanne d'Arc

JEANNE D'ARC EST BRULÉE A ROUEN. — Après le sacre du roi, Jeanne d'Arc continua la guerre contre les Anglais. Mais un jour, en essayant de délivrer Compiègne, elle fut faite prisonnière.

On l'enferma dans un sombre cachot à **Rouen**, avec des chaînes aux pieds et aux mains. Son procès dura de longs mois. A la fin, le tribunal, présidé par un ami des Anglais, l'évêque Pierre Cauchon, la condamna à mourir brûlée vive. Jeanne fut conduite sur la Place du Vieux-Marché à Rouen.

On l'attacha avec des cordes sur le bûcher. Les flammes entourèrent bientôt la malheureuse Jeanne d'Arc qui mourut en prononçant le nom de « Jésus ! »

Effrayés, les Anglais s'écrièrent : *« Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte ».* Quelques années plus tard, grâce au **patriotisme** de Jeanne d'Arc, la guerre de Cent Ans était finie et les Anglais chassés de France.

Histoire locale. — *Episodes locaux de la guerre de Cent Ans. Personnages importants de la région ayant joué un rôle. Paris : la Bastille de Charles V. Statue de Duguesclin à Dinan. Souvenir de Duguesclin à Fougeray (Ille-et-Vilaine), Cocherel, Auray, Pontorson, La Roche-Derrien, Châteauneuf-de-Randon, etc.. Jeanne d'Arc : maison de Domrémy ; Statues à Orléans, Paris ; tour Jeanne d'Arc à Rouen, etc...*

APPRENONS. — 1. *Jeanne d'Arc était née à Domrémy, en Lorraine. Elle reprit Orléans aux Anglais et fit sacrer le roi à Reims.* — 2. *Jeanne d'Arc fut faite prisonnière et brûlée vive à Rouen. Mais grâce à son patriotisme la Guerre de Cent Ans prit fin quelques années plus tard.*

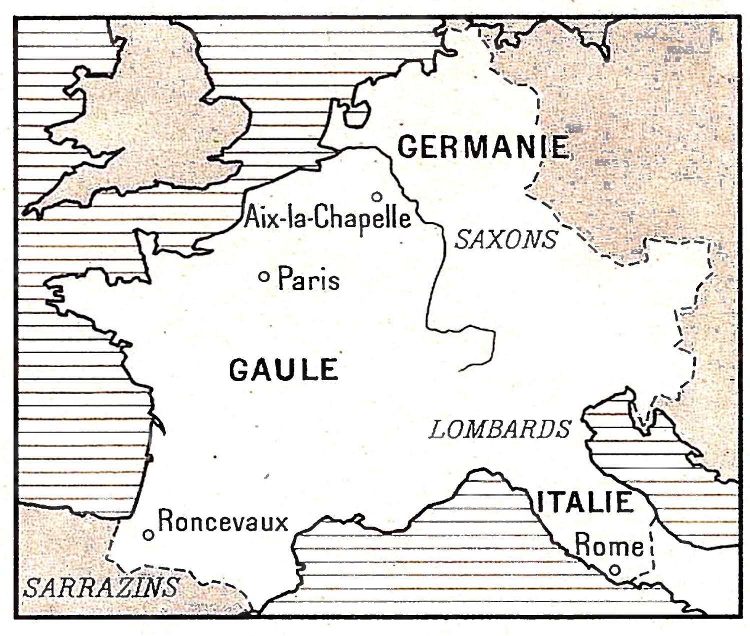
REVISIONS DE LA 1re PÉRIODE (Des Gaulois à 1453)

1. LA GAULE

Rhin
Soissons
Reims
Lutèce
Alésia
Gergovie
Lyon
Nîmes

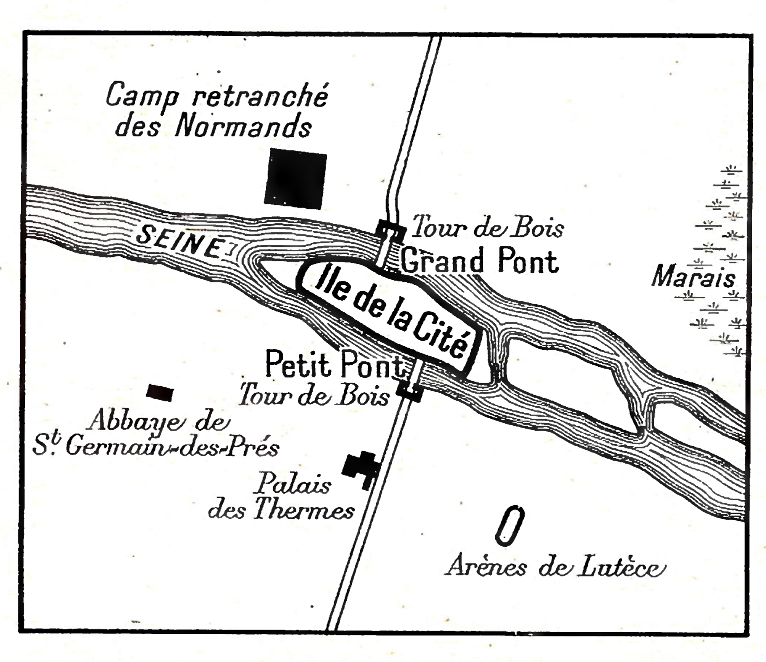
1. Où Vercingétorix a-t-il battu les Romains ?
2. Où s'est-il rendu à Jules César ?
3. Trouvez la ville où étaient les arènes romaines.
4. Que fit Clovis à Soissons ?
5. Dans quelle ville fut-il baptisé ?

2. L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE



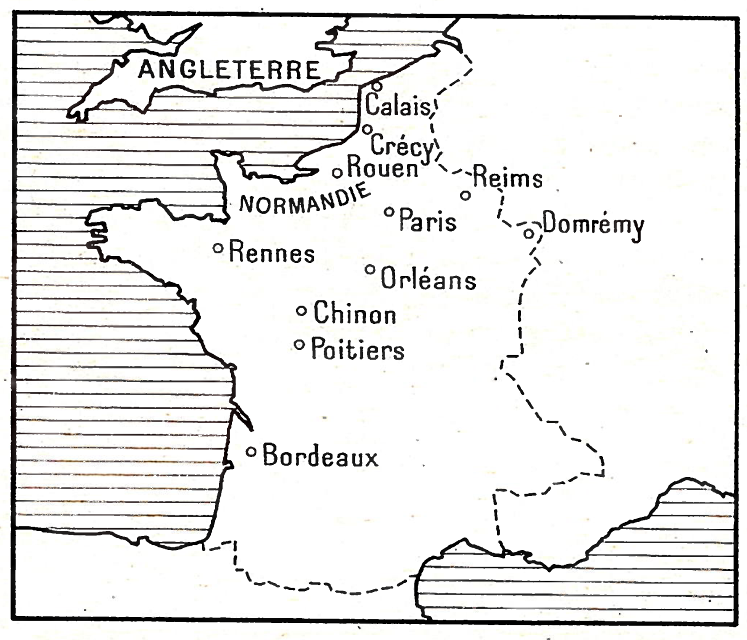
1. Où était le palais de Charlemagne ?
2. Dans quelle ville fut-il couronné empereur ?
3. Où mourut Roland ?
4. A quels peuples Charlemagne fit-il la guerre ?
5. Quels pays comprenait son empire ?

3. PARIS AU TEMPS DES NORMANDS

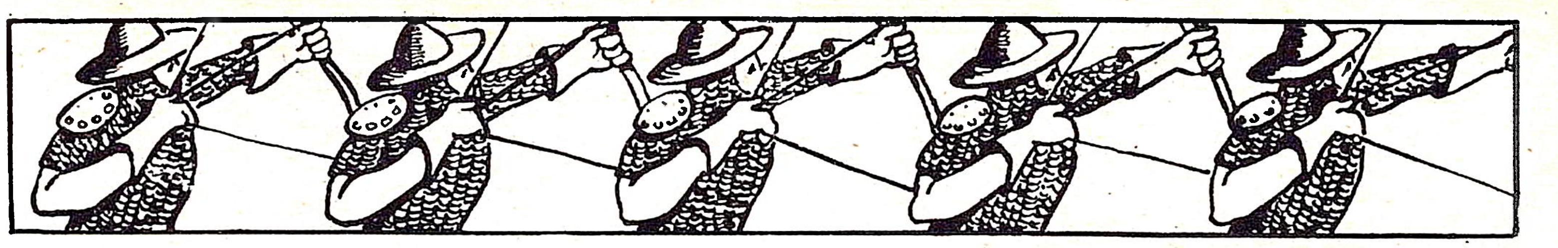


1. De quels pays venaient les Normands ?
2. Comment sont-ils arrivés jusqu'à Paris ?
3. Les Parisiens les ont-ils laissés passer ?
4. Quelle province fut cédée aux Normands ?
5. Comment s'appelle celui qui conquit l'Angleterre ?

4. LA GUERRE DE CENT ANS



1. Montrez 2 villes où furent battus les chevaliers français.
2. Que se passa-t-il à Calais ?
3. Où était née Jeanne d'Arc ?
4. Quelle ville délivra-t-elle ?
5. Où fut-elle brûlée par les Anglais ?



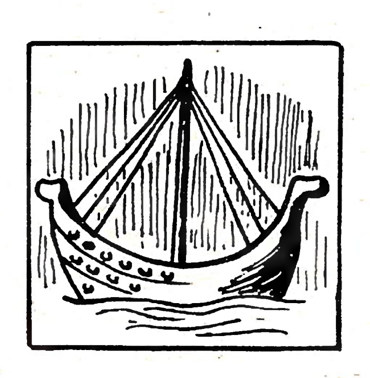
SUGGESTIONS POUR LES ACTIVITÉS DIRIGÉES

Classes-promenades : *Visites de lieux historiques, monuments, ruines, maisons, statues, musées locaux, etc...*

Expositions de gravures : *recherche de gravures, cartes postales, images de vieux livres découpées et collées sur des panneaux de carton mince.*

Travaux manuels : *Découpage et collage de gravures dans un album ou cahier d'histoire collectif de la classe. — Construction d'un château fort avec matériaux suivant possibilités : sable, carton colorié, argile ou pâte à modeler. — Construction d'un pont-levis en bois. — Reproduction en étoffe de l'étendard de Jeanne d'Arc (filles), etc...*

Dessins : ***1.*** *Hutte gauloise. Enseigne. Casque gaulois. Vercingétorix. Un soldat romain. Branche de gui et faucille. —* ***2.*** *Arènes. Pont du Gard. Maison Carrée. Arcs de triomphe. Monuments ou ruines romaines de la région. —* ***3.*** *Clovis. Le vase de Soissons. Francisque. Baptême de Clovis. Sainte Geneviève (peinture de Puvis de Chavannes). —* ***4.*** *Charlemagne. Roland à Roncevaux. —* ***5.*** *Barque normande. Armes (haches, lances, arcs et flèches). Guerrier normand. Plan de Paris au temps des Normands. Copies de scènes de la Tapisserie de Bayeux. —* ***6.*** *Croisé. Bouclier, oriflamme, armoiries des Croisés. Pèlerin. Moulin à vent. Fruits rapportés des Croisades. —* ***7.*** *Un château fort et ses diverses parties (pont-levis, tour, créneaux, donjon). Seigneur. Châtelaine. Trouvère. Serf au travail. —* ***8.*** *Eglises ou cathédrales de la région. Détails d'architecture (portail roman, portail gothique, rosace, chapiteau, gargouille, etc.). Ruines d'abbaye. Galeries de cloîtres. Copie d'une page de manuscrit. Lettre ornée. Ecu, heaume, épée de chevalier. —* ***9.*** *Saint Louis. Hôtel de Ville. Beffroi. Armes de la ville. Vieilles maisons du moyen âge. Enseignes de marchands. —* ***10.*** *Bombarde et boulets. Archers anglais. —* ***11.*** *Duguesclin en bûcheron. Maison de Jeanne d'Arc. Statues de Jeanne d'Arc. Histoire de Jeanne d'Arc racontée par les enfants. (Copie illustrée en couleurs du meilleur récit).*



Armes de Paris

DATES A RETENIR

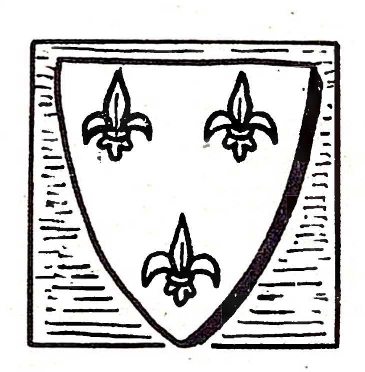
52 av. J.-C. - Vercingétorix à Alésia.

800 - Charlemagne Empereur.

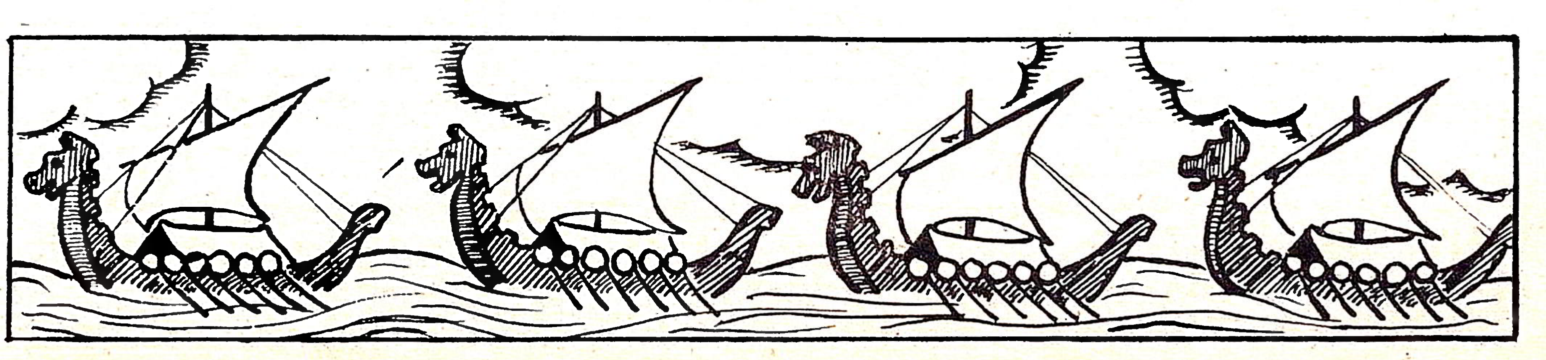
1270 - Mort de saint Louis.

1346 - Bataille de Crécy.

1453 - Fin de la Guerre de Cent Ans.



Emblème des rois de France



12. — LOUIS XI

Comment Louis XI reçoit les Anglais à Amiens

1. Où se passe la scène ? — 2. Que voyez-vous sur les tables ? — 3. Distinguez les soldats anglais et les bourgeois qui les accueillent. Combien voyez-vous de soldats ? Décrivez leur costume. — 4. Où les bourgeois veulent-ils conduire les cavaliers anglais ? — 5. En l'honneur de qui le bourgeois assis tout à droite lève-t-il son verre ? — 6. Que fait celui en bonnet rouge qui entraîne un des soldats descendus de cheval ? — 7. Quelle attitude ont les bourgeois d'Amiens qui reçoivent ainsi les soldats anglais ? — 8. Les soldats ont-ils l'air contents de l'accueil qui leur est fait ?

Louis XI, le roi rusé

Le roi **Louis XI** n'était pas du tout un roi-chevalier. On le représente laid, avec un grand nez bossu, des jambes maigres et mal habillé de gros drap. Mais personne n'était aussi fort que lui en ruse et en malice.

Quelque temps après la guerre de Cent Ans, le roi d'Angleterre venait à nouveau de débarquer avec son armée dans le nord de la France. Au lieu de le combattre, que fit Louis XI ? Il demanda une *trêve* et fit dire aux soldats anglais de venir en sa bonne ville d'**Amiens** boire et manger autant qu'ils voudraient. Vous avez vu sur l'image comme on les reçoit bien à l'entrée de la ville.



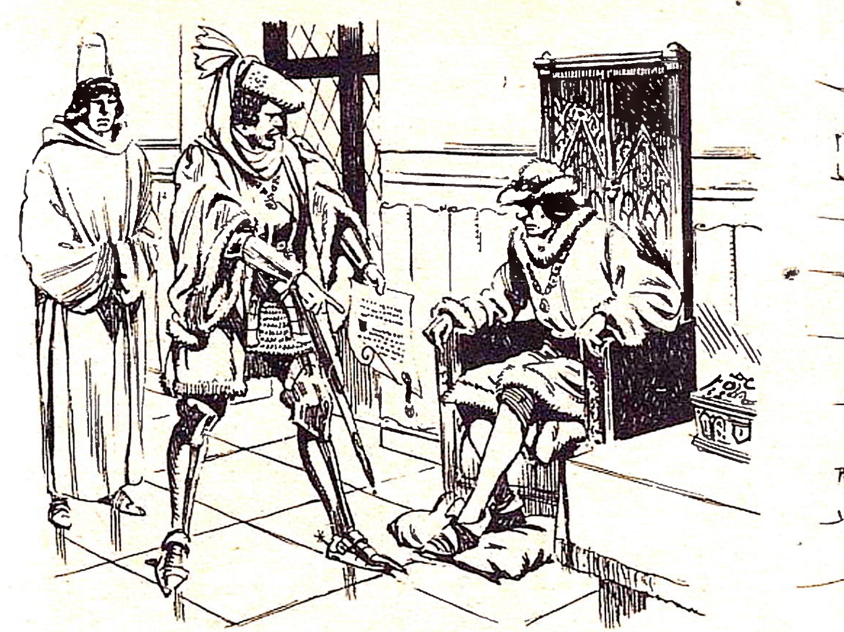
Louis XI

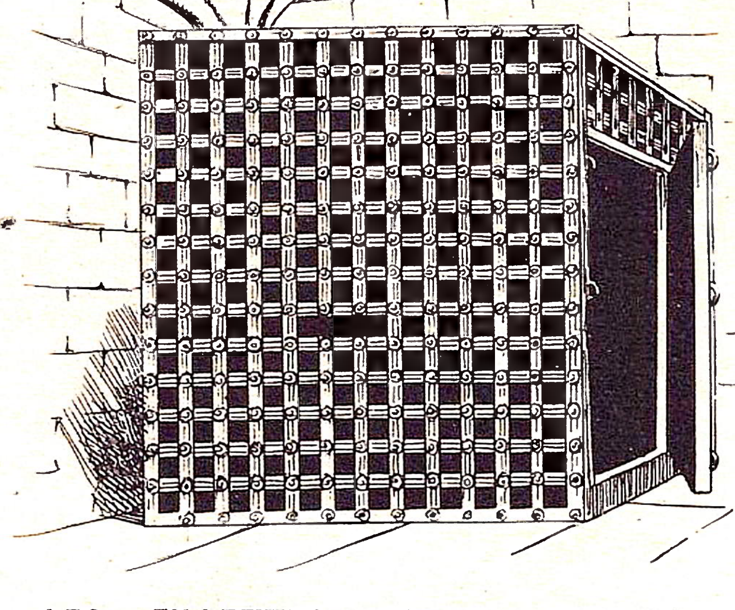
Dans les boutiques, on leur offrait de tout et ils n'avaient rien à payer. Au roi d'Angleterre lui-même, Louis XI envoya 300 chariots de bon vin et une très grosse somme d'argent.

Très contents de cet accueil, les Anglais s'en retournèrent chez eux sans faire la guerre et ne revinrent plus.

APPRENONS. — *Louis XI fut un roi très habile et très rusé. Avec de l'argent, il empêcha les Anglais d'envahir de nouveau la France.*

"LE PLUS TERRIBLE ROI QUI FUT EN FRANCE"





L'ENTREVUE DE PÉRONNE. — Louis XI avait un autre grand ennemi : **Charles le Téméraire,** duc de Bourgogne qui aimait la guerre, la chasse, les fêtes, les beaux habits.

Louis XI, voulant un jour faire la paix avec lui, se rendit dans son château, à **Péronne,** en Picardie. Charles le Téméraire prépara un traité de paix fort avantageux pour lui. Mais au même moment les habitants de *Liége*, en Belgique, se révoltèrent contre leur duc Charles en criant : *« Vive France »*. C'était Louis XI qui les y avait poussés. Charles le Téméraire en colère contre le roi lui déclara : *« Vous allez signer tout de suite ce traité, sinon je vous garde en prison dans mon château »*.

Louis XI eut très peur et signa tout ce que voulut Charles le Téméraire. Celui-ci alla brûler la ville de Liége et Louis XI dut l'accompagner de force. Mais de retour à Paris, le roi ne voulut pas faire ce qu'il avait signé et Charles le Téméraire vit bien qu'il l'avait trompé.



Charles le Téméraire

LES « FILLETTES » DU ROI LOUIS XI. — Louis XI était aussi un roi très dur et très autoritaire. Il voulait que tous les seigneurs lui obéissent et fit même couper la tête à deux d'entre eux qui s'étaient révoltés contre lui.

Il avait fait construire dans les caves de ses châteaux, des cages de fer où il enfermait ses ennemis. Voici celle où l'un de ses ministres, le cardinal La Balue, qui l'avait trahi, demeura pendant dix ans, au château de *Loches*, avec aux pieds, de lourdes chaînes : " les fillettes du roi ".

Louis XI passa la fin de sa vie au château de **Plessis-les-Tours.** Il avait très peur de la mort et ne voulait plus voir personne sauf son barbier *Olivier le Daim* et son médecin *Coitier* à qui il donnait beaucoup de cadeaux pour qu'il le guérisse. Il faisait garder les fossés du château toutes les nuits et tirer sur ceux qui s'approchaient.

Ce fut *« le plus terrible roi qu'on ait jamais vu en France »*.

Histoire locale. — *A Dijon, Palais des ducs de Bourgogne. Cages de fer du Château de Loches. Château de Plessis-les-Tours. Péronne (entrevue). Beauvais : histoire de Jeanne Hachette. Picquigny, près Amiens : traité de 1475. Nancy : mort de Charles le Téméraire, etc...*

APPRENONS. — 1. *A l'entrevue de Péronne, Louis XI dut accepter tout ce que voulut son ennemi Charles le Téméraire, mais ensuite il ne tint pas ses promesses.* — 2. *Louis XI était très autoritaire et se fit obéir des seigneurs. Il mourut au château de Plessis-les-Tours.*

13. — CHRISTOPHE COLOMB

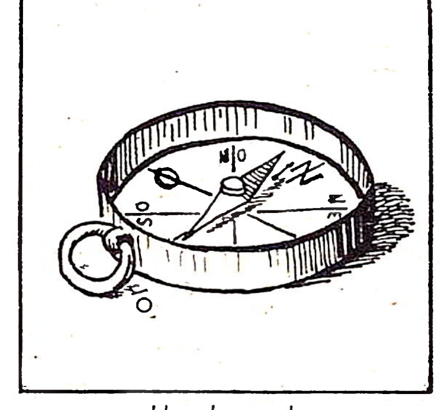
Christophe Colomb arrive en vue de l'Amérique

1. Comptez les bateaux, appelés caravelles, qui forment l'expédition de Christophe Colomb. Quelle est la forme de ces bateaux ? Au premier plan, la Santa-Maria, *caravelle de Christophe Colomb. Pourquoi son avant est-il très haut au-dessus de l'eau ? — 2. Que montre le marin, le bras tendu, à l'avant du bateau ? — 3. Un autre marin se penche à gauche sur le bord : pourquoi ? — 4. Derrière lui, un autre encore lève les bras : que montre-t-il par là ? — 5. Près du mât, vous voyez Christophe Colomb. Décrivez son costume. Pourquoi est-il tombé à genoux ?*

Histoire de Christophe Colomb

Christophe Colomb, né à Gênes, en Italie, et grand marin, voulut se rendre aux Indes, pays de l'or et des épices, en allant vers l'Ouest. On ne savait pas, en ce temps-là, il y a 5 siècles, que l'Amérique existait.

La reine d'Espagne lui donna trois *caravelles* et Christophe Colomb se lança hardiment, le 3 août **1492,** sur l'immense Océan Atlantique. Durant de longues semaines, on ne vit que l'eau et le ciel. Les marins, effrayés, voulaient revenir au port.



Une boussole

Christophe Colomb leur tint tête avec courage. On commençait à voir sur la mer des herbes, du bois, des oiseaux. Enfin, le 70e jour, vers dix heures du soir, un marin aperçut au loin une lumière qui dansait : *« Terre ! Terre ! »* cria-t-il. Et, en effet, le lendemain, au lever du soleil, Christophe Colomb put débarquer triomphalement sur un continent inconnu auquel on donna plus tard le nom d'**Amérique.**

Ce fut là une très grande **découverte.**

APPRENONS. — *Christophe Colomb, grand navigateur gênois au service de l'Espagne, découvrit l'Amérique en* 1492.

GUTENBERG





UN MOINE COPISTE AU MOYEN AGE. — Que fait ce moine ? Il est en train de composer un livre à la main, un **manuscrit.** Il écrit avec une plume d'oie sur une feuille mince de peau de mouton ou **parchemin,** en très belles lettres ornées souvent de dessins en couleurs. Une autre feuille terminée sèche sur un pupitre.

Il lui faudra beaucoup de temps, des années peut-être, pour finir son livre. Aussi les manuscrits coûtaient-ils très cher : une grande dame dut un jour vendre 200 moutons pour en avoir un. On les reliait très bien avec des planches recouvertes de peau et garnies parfois de pierres précieuses.

Ils étaient tellement beaux et rares qu'on les attachait sur les rayons avec des chaînes de fer pour empêcher les voleurs de s'en emparer.

Mais il n'y avait que les gens riches, les rois, les seigneurs qui pouvaient en acheter et l'instruction n'était pas répandue.



GUTENBERG INVENTE L'IMPRIMERIE. — Il y a donc environ 500 ans, on chercha un moyen de fabriquer des livres plus vite et à meilleur marché, semblables à ceux d'aujourd'hui.

C'est un Allemand, de Mayence, **Jean Gutenberg,** qui, vers **1450,** inventa l'imprimerie. Il fabriqua des **caractères,** c'est-à-dire de petites lettres en plomb, les assembla, les mit sur une *presse à bras* et put imprimer autant de feuilles qu'il voulut. Voyez ici son atelier. Au fond un ouvrier prend les lettres dans un casier et les range ; un autre imprime en tournant la presse, semblable à un de nos pressoirs actuels ; Gutenberg relit avec attention la page imprimée. De nombreuses feuilles s'entassent déjà à gauche. Elles formeront une **Bible,** le premier des livres imprimés. Gutenberg fut un grand inventeur : grâce à lui, tout le monde put acheter des livres et s'instruire.



Gutenberg

Histoire locale. — *Musée de Cluny (caravelles). Musées locaux ou bibliothèques : parchemins, manuscrits à enluminures, premiers livres (incunables). A Paris, première imprimerie en Sorbonne* (1470), *puis rue Saint-Jacques. Visite si possible de vieux ateliers locaux, avec presse à bras.*

APPRENONS. — 1. *Au Moyen Age, des moines écrivaient les livres à la main. On appelait ces livres des manuscrits. Ils étaient très rares et très chers.* — 2. *Un Allemand, Gutenberg, inventa l'imprimerie vers* 1450. *Les livres devinrent bon marché, et, depuis, tout le monde put lire et s'instruire.*

14. — BAYARD

Bayard au pont du Garigliano

Sur un pont du Garigliano, petite rivière italienne, près de Naples, Bayard s'élance à cheval contre les ennemis qui ont cherché à surprendre les Français. 1. Décrivez les différentes parties de son armure. Voyez-vous son visage ? Pourquoi ? — 2. Avec quelle arme frappe-t-il les ennemis ? — 3. Pourquoi son cheval a-t-il la tête, le poitrail, la croupe recouverts d'acier ? Comment Bayard a-t-il placé son cheval ? Pourquoi ? — 4. Qu'arrive-t-il au soldat qui tient une épée ? — 5. Quelles armes ont les autres soldats à la main, au côté ? Quelle qualité montre Bayard dans ce combat ?

La vie héroïque du bon chevalier Bayard

Le chevalier Bayard était né dans un château, près de Grenoble, en Dauphiné. Très brave, *« il désirait toujours être près des coups »* et prit part à toutes les guerres d'Italie. Un jour, il défendit, seul, le pont du **Garigliano** contre 200 cavaliers espagnols et les obligea à s'enfuir, après avoir combattu *« comme un lion furieux ».*

Sa bonté égalait son courage. Blessé à la cuisse, il fut très bien soigné dans une maison de Brescia qui, grâce à sa présence, échappa au vol et au pillage des soldats.

La dame voulut, à son départ, lui remettre en cadeau un coffret contenant 2.500 pièces d'or. Bayard refusa en disant : *« J'ai toujours mieux aimé les gens que les écus. »* Et il offrit les 2.500 pièces d'or aux deux jeunes filles de la maison pour leur dot.

Il mourut à 48 ans, tué par un coup d'arquebuse, le visage tourné vers l'ennemi. On surnomma Bayard **« le Chevalier sans peur et sans reproche ».**



Le chevalier Bayard

APPRENONS. — *Bayard, très brave et très bon, s'illustra pendant les guerres d'Italie. Il mérita le surnom de « Chevalier sans peur et sans reproche ».*

FRANÇOIS-Ier, LE "ROI-CHEVALIER"





FRANÇOIS Ier ARMÉ CHEVALIER PAR BAYARD. — C'était en **1515**, durant les guerres d'Italie. Le jeune roi **François Ier**, alors âgé de 20 ans, venait de remporter une grande victoire à *Marignan*, près de Milan, sur les Suisses. Il était demeuré 28 heures à cheval, sans boire ni manger, combattant avec un grand courage.

François Ier, bien que roi, n'avait pas encore été armé chevalier. Il voulut l'être par Bayard qu'il avait remarqué dans la bataille. « *Sire*, dit Bayard, *bien qu'indigne, j'obéirai.* » Sur le lieu même du combat, devant toute l'armée rassemblée, François Ier, nu-tête, se mit à genoux devant Bayard. Celui-ci, tirant son épée, en frappa trois coups sur l'épaule du roi qui, selon le vieil usage, devint ainsi chevalier.

Le roi François Ier méritait bien cet honneur, car dans toutes les guerres qu'il fit ensuite, il se montra, lui aussi, un brave et vaillant chevalier.



François Ier

A LA COUR DU ROI FRANÇOIS Ier. — Le roi François Ier aimait beaucoup les fêtes et le luxe. Voyez-le, assis sur son trône, vêtu de riches habits de drap d'or, de soie, de velours.

Tout ce qu'il portait : boutons, agrafes, éperons, était en or. Il avait aussi des colliers de perles et des bagues ornées de diamants. Sous ses pieds, un épais tapis de haute laine avec la lettre F (François).

Autour de lui, toute sa **cour**, c'est-à-dire ses seigneurs, richement habillés eux aussi, et les dames, encore plus belles. L'une d'elles lui fait la révérence. « *Une cour sans dames*, disait-on alors, *est comme un jardin sans belles fleurs.* »

Toute cette cour, accompagnée de milliers de soldats et de domestiques, se transportait de château en château, dansait, chantait, allait à la chasse, assistait aux tournois. François Ier fut un **roi absolu.** Bien loin de lui faire la guerre, les seigneurs devinrent ses **courtisans.**

Histoire locale. — *Château de Bayard (Isère). A Saint-Denis : bas-reliefs du tombeau de François Ier (bataille de Marignan). Le Louvre de François Ier. Fondation du Hâvre de Grâce* (1519), *etc.*

APPRENONS. — 1. *François Ier fut armé chevalier par Bayard le jour de la victoire de Marignan* (1515). — 2. *François Ier fut un roi absolu. Il fit venir les nobles à sa cour et vécut avec eux dans le luxe et les fêtes.*

15. — UN CHATEAU DE LA RENAISSANCE

Le château de Chambord

François Ier fit construire le Château de Chambord, un peu au sud de la Loire. 1. Que voyez-vous en arrière ? Pourquoi le roi voulait-il que ses châteaux fussent auprès des forêts ? — 2. Décrivez le château que vous avez sous les yeux. Comparez-le avec le château féodal de la page 22. — 3. A quoi voyez-vous qu'il a été fait surtout pour servir d'habitation ? — 4. Que vous rappellent les tours ? — 5 A quoi peuvent servir les arcades arrondies donnant sur la cour ? — 6. Décrivez le costume de la grande dame de la Cour que vous voyez à gauche. Est-il riche ?

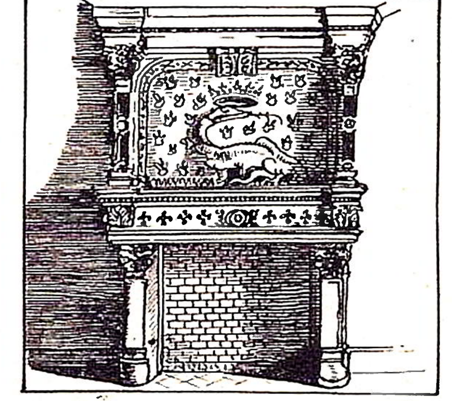
Les beaux châteaux de la Loire

En revenant des guerres d'Italie, le roi de France et les seigneurs trouvèrent que leurs vieux châteaux-forts, datant de la Féodalité, étaient bien sombres et bien tristes. Ils en firent alors construire de bien plus beaux, surtout dans la vallée de la Loire, à *Chambord, Blois, Amboise, Chenonceaux, Azay-le-Rideau,* etc.

Bâtis non plus pour la guerre, mais pour l'agrément et les fêtes, les châteaux de la Loire avaient, au lieu d'étroites meurtrières, de grandes fenêtres rectangulaires par où la lumière entrait à flots. A l'intérieur, de vastes pièces, aux murs couverts de boiseries sculptées, de peintures ou de tapisseries. Partout de beaux meubles, des sièges, des tapis.

Une foule joyeuse de seigneurs richement vêtus et de dames aux toilettes magnifiques allait et venait dans les salles, les escaliers, les jardins.

Cela se passait au *XVIe siècle* et cette belle époque est appelée l'époque de la **Renaissance.**

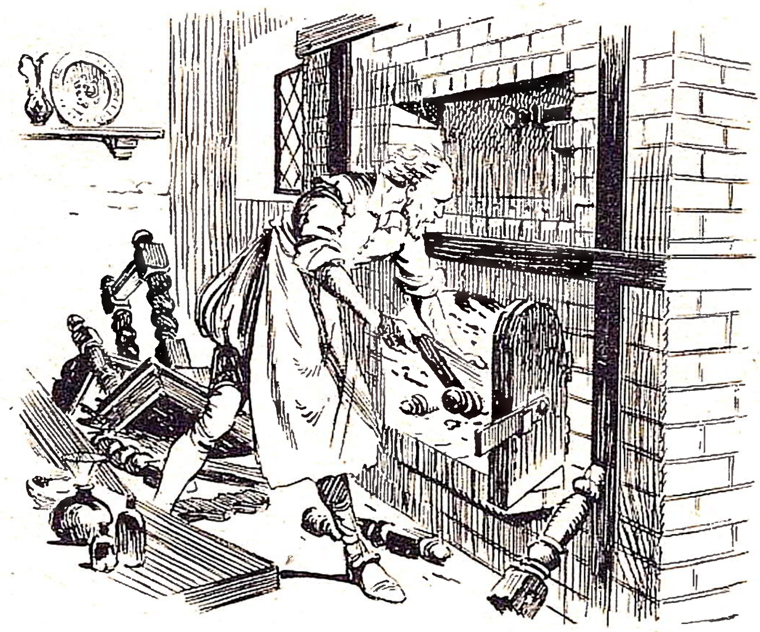


Cheminée Renaissance
(Château de Blois)

APPRENONS. — *Au* XVIe *siècle, à l'époque de la Renaissance, les rois de France firent construire de beaux châteaux dans la vallée de la Loire.*

ROIS ET ARTISTES

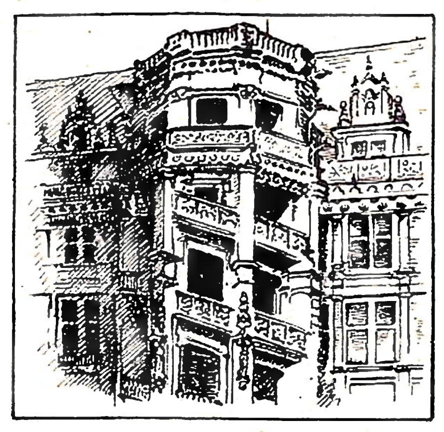




LE ROI HENRI II AU PALAIS DE FONTAINEBLEAU. — Vous avez vu, sur l'image précédente, l'extérieur d'un château de la Renaissance. Entrons maintenant dans l'un de ces châteaux qu'on peut visiter. Voici la *galerie Henri II* du Palais de **Fontainebleau.**

Admirons sa grandeur : 30 mètres de long sur 20 mètres de large. Dix vastes fenêtres, cinq de chaque côté, l'éclairent parfaitement. Le plafond est tout en bois, en noyer, doré et argenté. Sur les murs, on devine de très belles peintures, faites par des artistes venus d'Italie. Au fond, une haute cheminée de marbre blanc, avec des sculptures très fines. Le parquet de chêne est brillant comme une glace.

Le roi **Henri II,** successeur de François Ier, se promène. Des courtisans le saluent profondément. Il songe aux nouveaux embellissements qu'il fera faire bientôt dans son palais.



Escalier extérieur du château de Blois

UN GRAND ARTISTE DE LA RENAISSANCE : BERNARD PALISSY. — Bernard Palissy était un ouvrier potier, très instruit, établi à *Saintes*. Un jour, on lui montra une belle coupe de faïence émaillée apportée d'Italie. Il voulut aussitôt en faire de semblables.

Mais il ne savait pas de quoi était fait **l'émail** aux vives couleurs. Pendant 16 ans, il chercha sans arrêt et sans se décourager. Il construisit dans sa maison un four que vous voyez ici. A la fin, il n'avait plus de bois pour le chauffer. Alors, il brûla le plancher, il brûla les chaises, les tables. Sa femme, ses voisins disaient qu'il était fou.

Mais tout-à-coup, voici que le secret de l'émail est découvert. Quelle joie immense! Dès lors, *Bernard Palissy* put fabriquer de merveilleux plats de faïence vernissée, ornés de poissons, de coquillages, de fleurs et de fruits.

Ses œuvres se voient encore aujourd'hui dans nos musées.

Histoire locale. — *Châteaux et Palais de la Renaissance. Eglises, hôtels, maisons datant de cette époque. Sculptures : tombeau des ducs de Bretagne à Nantes, Fontaine des Innocents à Paris, etc... Dans les musées locaux : meubles, tapisseries, peintures, armes, émaux de Palissy, etc.*

APPRENONS. — 1. *Les rois firent venir des artistes italiens pour décorer leurs palais.* — 2. *Il y eut aussi à l'époque de la Renaissance, de grands artistes français, comme Bernard Palissy qui fit de beaux plats de faïence émaillée.*

16. — LA SAINT-BARTHÉLEMY

Le massacre de la Saint-Barthélemy (1572)

Le roi Charles IX a décidé de faire tuer, dans la nuit du 24 août 1572, fête de Saint-Barthélemy, tous les protestants de Paris. — 1. Où se passe la scène ? — 2. Regardez les vieilles maisons. Pourquoi la porte à gauche est-elle bardée de fer ? — 3. A quoi sert la petite fenêtre carrée (judas) de cette porte ? — 4. A quoi voyez-vous que c'est la nuit ? — 5. Pourquoi les protestants tués (sans doute jetés par les fenêtres) sont-ils à peine vêtus ? — 6. Que font les hommes d'armes qui circulent dans la rue ? — 7. Que remarquez-vous sur le chapeau de celui qui est au premier plan ? (et qui est au service du duc de Lorraine).

Les guerres de religion

Au milieu du XVIe siècle, il y a environ 400 ans, une nouvelle religion apparut en France : la religion protestante. Aussitôt des **« guerres de religion »** commencèrent entre **protestants** et **catholiques.** Elles durèrent 30 ans et la France fut aussi malheureuse que pendant la guerre de Cent Ans.

Le crime le plus affreux de ces guerres fut le **massacre de la Saint-Barthélemy (1572).**

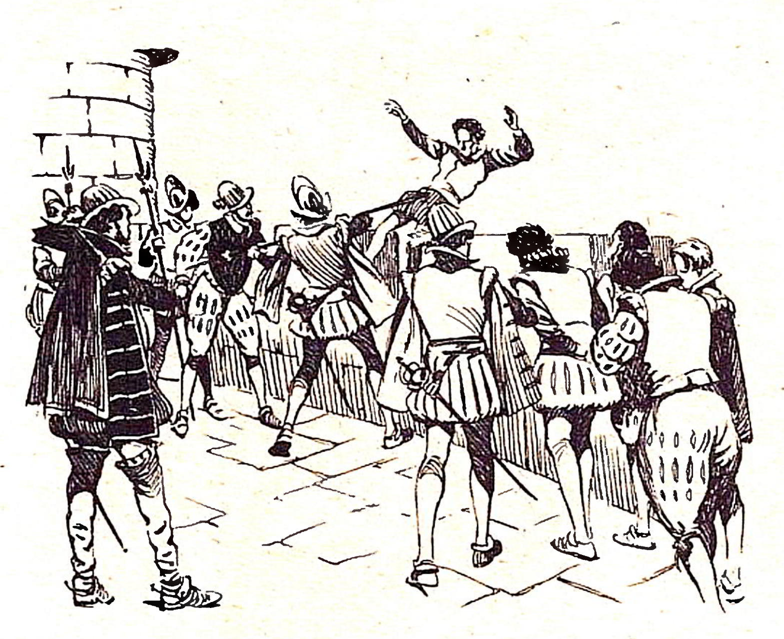


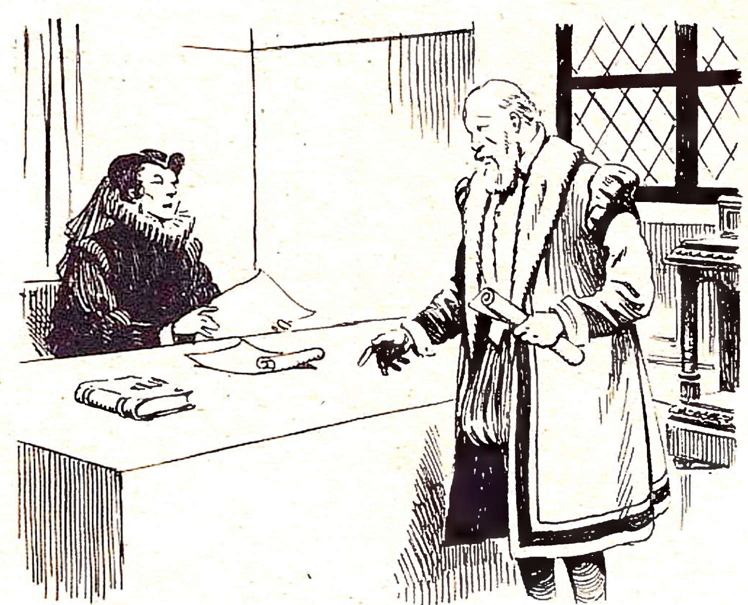
Calvin

Une très méchante reine, **Catherine de Médicis,** fit ordonner par son fils, le roi **Charles IX,** de tuer l'Amiral de Coligny et, avec lui, tous les protestants qui étaient à Paris. 2.000 périrent en un seul jour. On massacrait même les petits enfants. Le roi Charles IX mourut deux ans après, presque fou de douleur : *« Ah ! ma mie,* disait-il à sa vieille nourrice, *que de sang, que de meurtres ! Oh mon Dieu, pardonnez-moi ! »*

APPRENONS. — *La reine Catherine de Médicis fit massacrer tous les protestants à Paris la nuit de la Saint-Barthélemy en 1572. La première victime fut l'Amiral de Coligny.*

MICHEL DE L'HOSPITAL





CRUAUTÉS DU BARON DES ADRETS. — Le baron des Adrets était un seigneur très cruel, maître du Dauphiné. Il brûlait les villages catholiques, fermait les églises, défendait qu'on dise la messe. Ses soldats brisaient les statues des saints à coups de marteau, renversaient les autels et infligeaient aux catholiques toutes sortes de supplices.

Le voici, à gauche, en haut du donjon d'un château *(Montbrison)* dont il s'est emparé. Il oblige ses prisonniers à sauter du haut de la tour sur les piques des soldats demeurés en bas. Ces *« sauteries »* l'amusent beaucoup, car il est sans pitié.

De son côté, un seigneur catholique, **Montluc,** faisait pendre aux arbres du chemin tous les protestants qu'il rencontrait, ou bien les jetait dans un puits. Ces hommes étaient vraiment des *« bêtes enragées ».*



Charles IX

LE CHANCELIER MICHEL DE L'HOSPITAL. — Pendant que catholiques et protestants se faisaient une guerre atroce, un grand homme de bien, **Michel de l'Hospital,** essaya de les réconcilier. C'était un magistrat, honnête et savant, devenu chancelier du Roi, c'est-à-dire ministre de la justice. Il voulait que chacun respecte la religion des autres : ainsi fut-il le premier, en France, à prêcher la **tolérance.** Malheureusement, on ne l'écouta pas.

Voyez-le, sur la gravure, au Louvre, dans le cabinet de la reine Catherine de Médicis : *« Je sais que ma barbe blanche vous gêne,* lui dit-il, *mais je reste, car après moi, il n'y aura plus que de la boue et du sang. »* La reine l'obligea pourtant à s'en aller.

Michel de l'Hospital mourut de chagrin quelques mois après les horreurs de la Saint-Barthélemy.

Histoire locale. — *Château des Adrets, à Goncelin (Isère). Episodes locaux des guerres de religion (à Vassy, Amboise, Jarnac, Nîmes, Lyon, etc.). Aigueperse (Auvergne) : pays natal de Michel de l'Hospital. Statues mutilées des églises. A Paris : Louvre, Saint-Germain-l'Auxerrois, statue de Coligny.*

APPRENONS. — 1. *Pendant les guerres de religion, catholiques et protestants commirent également des atrocités.* — 2. *Le chancelier Michel de l'Hospital essaya de les mettre d'accord en prêchant la tolérance, mais il n'y réussit pas.*

17. — HENRI IV

Henri IV père de famille

Elevé avec les petits paysans du Béarn, Henri IV resta toujours très simple ; il aimait à jouer avec ses enfants. — 1. A quel jeu s'amuse le groupe de la gravure ? — 2. Que tient le fils aîné dans sa main droite ? — 3. Comment sa sœur conduit-elle le roi ? — 4. Que fait le petit Gaston sur le dos de son père ? — 5. Que portent autour du cou le père et les quatre enfants ? — 6. Décrivez le costume du roi. — 7. Que pouvez-vous dire de son visage ? — 8. Qu'y a-t-il derrière les personnages ? — 9. Que brûle-t-on dans la grande cheminée ? — 10. Comment est l'encadrement de la cheminée ? — 11. L'ambassadeur d'Espagne entra un jour alors que le roi jouait ainsi avec ses enfants : « Vous êtes père ? Monsieur l'ambassadeur, demanda Henri IV. — Oui, Sire. — En ce cas, je puis continuer. »

Le bon roi Henri

Quand **Henri IV** naquit, au château de Pau, son grand-père lui frotta les lèvres d'une gousse d'ail et lui fit boire quelques gouttes de vin de Jurançon afin, disait-il, de le rendre fort et vigoureux *« comme un vrai Béarnais ».*

Henri IV devint, en effet, un roi très brave, plein d'esprit, toujours de bonne humeur. Le matin d'une bataille, il disait à ses soldats : *« Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire. »*

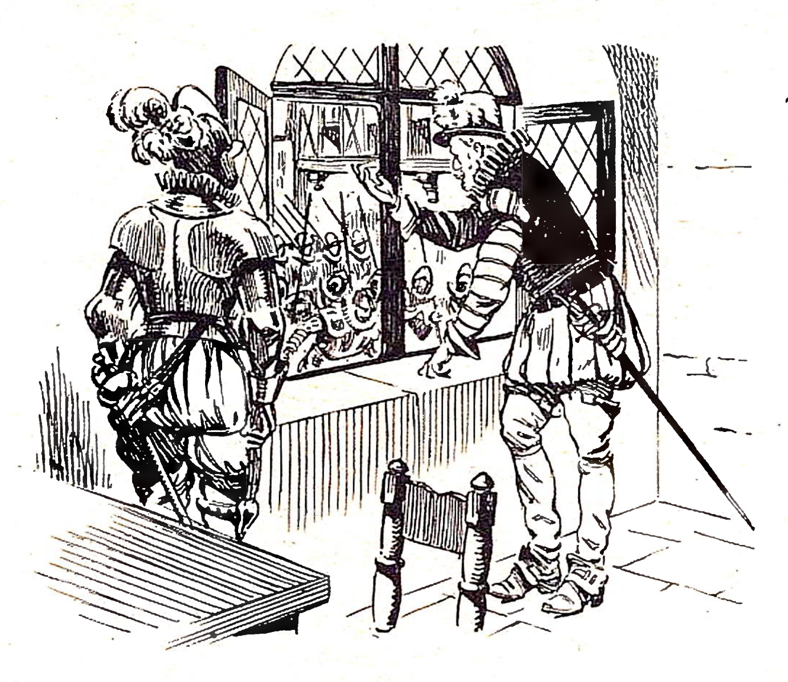


Henri IV

Comme il était protestant, il combattit longtemps contre les catholiques. Pour rétablir la paix dans le royaume, il se fit catholique à son tour. Alors tous les Français le voulurent pour roi. Il entra à Paris en triomphe.

Peu après, en 1598, il accorda aux protestants, par **l'Edit de Nantes**, le droit de pratiquer librement leur religion.

APPRENONS. — *Henri IV fut un roi très brave et très aimé de tous. Pour mettre fin aux guerres de religion, il accorda l'Edit de Nantes aux protestants* (1598).



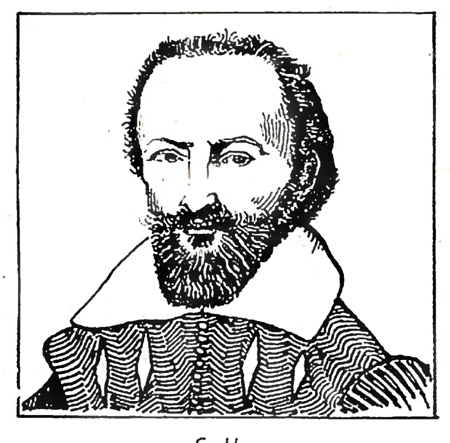


HENRI IV DIT ADIEU AUX ESPAGNOLS. — Pendant les guerres de religion, les catholiques avaient fait venir à Paris, pour les soutenir, beaucoup de soldats espagnols. Henri IV, dès qu'il fut entré dans sa capitale, ne voulut point y voir ces étrangers et leur ordonna de quitter la France.

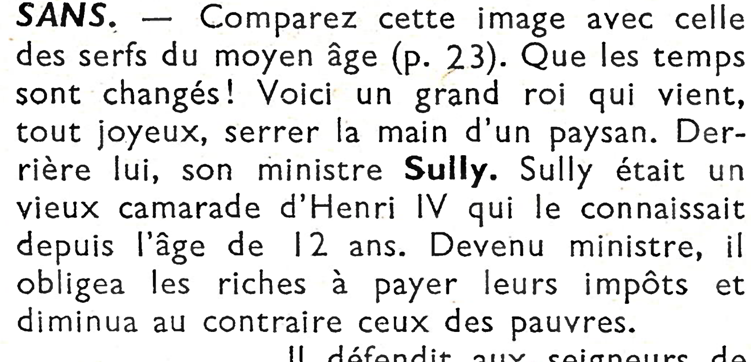
Les voici qui défilent devant le roi, à la porte Saint-Denis. Le roi les salue et, pour se moquer d'eux, leur crie : *« Bon voyage, Messieurs les Espagnols, mais n'y revenez plus. »*

Henri IV put, grâce à sa bravoure, reconquérir toute la France. Il se fit obéir et aimer de tout le monde.

Mais un jour qu'il passait en carrosse dans la rue de la Ferronnerie, à Paris, il fut tué de deux coups de couteau par un misérable assassin nommé **Ravaillac (1610).**



Sully



HENRI IV ET SULLY CHEZ LES PAYSANS. — Comparez cette image avec celle des serfs du moyen âge (p. 23). Que les temps sont changés ! Voici un grand roi qui vient, tout joyeux, serrer la main d'un paysan. Derrière lui, son ministre **Sully.** Sully était un vieux camarade d'Henri IV qui le connaissait depuis l'âge de 12 ans. Devenu ministre, il obligea les riches à payer leurs impôts et diminua au contraire ceux des pauvres.

Il défendit aux seigneurs de chasser dans les blés et les vignes des paysans. *« Labourage et pâturage,* disait-il, *sont les deux mamelles dont la France est alimentée. »* La paix était revenue et partout l'on voyait de belles moissons. Henri IV, lui, s'intéressait surtout aux manufactures de draps, de soieries, de velours. Tous deux furent de grands serviteurs du pays.

Histoire locale. — *Château de Pau. Arques (près Dieppe). Ivry-la-Bataille (Eure). Fontaine Française (Côte-d'Or). A Paris : Pont-Neuf, statue d'Henri IV, rue de la Ferronnerie. Rosny (près Mantes) : monument de Sully. Canal de Briare. Manufactures de Tours, Lyon, etc. Mûriers de la vallée du Rhône.*

APPRENONS. — 1. *Henri IV rétablit l'ordre et la paix dans tout le royaume. il fut malheureusement assassiné par Ravaillac en 1610.* — 2. *Henri IV eut un grand ministre : Sully, qui encouragea l'agriculture. « Labourage et pâturage, disait-il, sont les deux mamelles de la France. »*

18. — RICHELIEU

Louis XIII et Richelieu

Le fils aîné de Henri IV qui, durant son enfance, jouait au cheval avec son père est devenu le roi Louis XIII. Il reçoit ici son ministre, le Cardinal de Richelieu. — 1. Où le roi est-il assis ? — 2. Décrivez son costume. — 3. Est-il le même que celui de Henri IV ? Comparez en particulier la fraise au grand col, les dentelles qui sortent des bottes avec les nœuds qui serrent la culotte sous Henri IV, la moustache, la barbe... — 4. La décoration est-elle la même ? (Ordre du Saint-Esprit). — 5. Comment est vêtu le cardinal ? Porte-t-il des dentelles ? — 6. D'après son visage et sa tenue devant le roi, quel vous paraît être son caractère ?

Richelieu, le cardinal-ministre

A la mort de Henri IV, son fils **Louis XIII** n'avait que 9 ans. Aussi les grands seigneurs voulurent-ils redevenir les maîtres. *« Le temps des rois est passé »*, disaient-ils. En peu d'années, toutes les économies faites par Sully furent dépensées.

Le roi prit alors pour ministre le **Cardinal de Richelieu.** Vêtu tantôt de sa grande robe rouge, tantôt cuirassé et casqué comme un officier, il était très imposant. Comme un véritable roi, il habitait un palais (le Palais-Cardinal) et avait une garde de 150 soldats. Très courageux, il se levait à trois heures du matin pour travailler, bien qu'il fût souvent malade.



Richelieu

Richelieu voulut que tout le monde, sans exception, obéisse au roi. « *Mon premier but*, a-t-il dit, *fut la majesté du roi, le second fut la grandeur du royaume.* »

APPRENONS. — *Le roi Louis XIII prit pour ministre le cardinal de Richelieu. Celui-ci, qui était très énergique, voulut que tout le monde obéisse au roi sans discussion. Il consacra toute sa vie à la grandeur de la France.*

SOUMISSION DES PROTESTANTS ET DES GRANDS





RICHELIEU AU SIÈGE DE LA ROCHELLE. — Les protestants s'étaient révoltés contre le roi. Leur principale place forte était **La Rochelle,** où ils recevaient, par mer, des secours des Anglais.

Richelieu alla lui-même faire le siège de La Rochelle. Du côté de la mer il fit construire une **digue** de 1.500 mètres de longueur, garnie de canons, qui empêcha la flotte anglaise d'approcher du port. Du côté de la terre, la ville était entourée de tranchées tenues par des soldats. Le siège dura plus d'un an. Presque tous les habitants étant morts de faim, le maire *Guiton* rendit la ville.

Richelieu laissa la vie sauve aux survivants, réduits à l'état de squelettes. Mais il enleva aux protestants toutes leurs places fortes en leur laissant toutefois la liberté du culte.

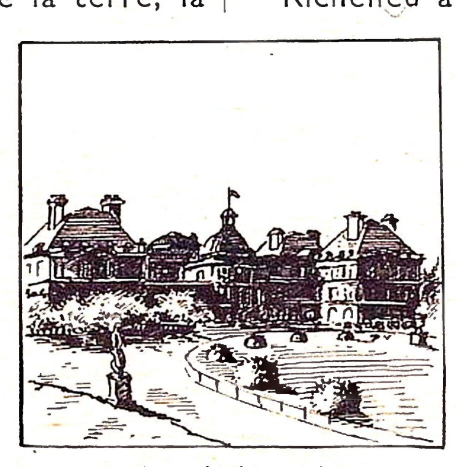
EXÉCUTION DE CINQ-MARS A LYON. — **Cinq-Mars** était un jeune seigneur de 22 ans, favori du roi et fils d'un ami de Richelieu. Il complota avec un pays ennemi, l'Espagne, contre le Cardinal. Celui-ci le fit décapiter, sur un échafaud, à Lyon.

Le plus grand des seigneurs de France, le *duc de Montmorency*, fut également exécuté à Toulouse.

Richelieu avait interdit les **duels.** Deux seigneurs, pour le narguer, vinrent le lendemain se battre en duel sous ses fenêtres. Il les fit condamner à mort.

Richelieu ordonna aussi de détruire tous les vieux châteaux-forts. Les **« Grands »,** terrifiés, n'osèrent plus lui résister.

On ne l'aimait pas, mais grâce à son énergie, le roi de France fut respecté et devint le prince le plus puissant de l'Europe.



Le Palais du Luxembourg

Histoire locale. — *Luçon (évêché de Richelieu). La Rochelle. Alès (Grâce de 1629). Artois, Roussillon (conquêtes de Richelieu). Corbie (invasion 1636). A Paris : Palais-Cardinal (Palais-Royal), Palais du Luxembourg, Cours-la-Reine (Marie de Médicis), Académie française, tombeau de Richelieu (Sorbonne).*

APPRENONS. — 1. *Les protestants s'étaient révoltés contre le roi. Richelieu fit le siège de la Rochelle et les obligea à se soumettre.* — 2. *Richelieu lutta aussi contre les « Grands » et les réduisit à l'obéissance.*

19. — SAINT VINCENT DE PAUL

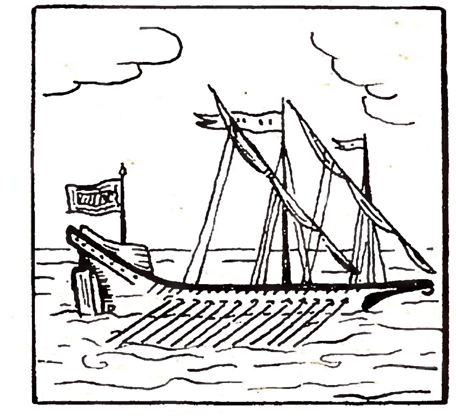
Saint Vincent de Paul recueille les enfants trouvés

La gravure représente saint Vincent de Paul venant en aide aux malheureux. — 1. En quelle saison se passe cette scène ? — 2. Quel est le personnage au centre de la gravure ? — 3. Quel costume porte-t-il ? — 4. Pourquoi tend-il les bras ? — 5. Que fait la femme qui est en face de lui ? — 6. L'enfant a été trouvé dans la rue. Comment est-il enveloppé ? — 7. Que va-t-il devenir ? — 8. Que pouvez-vous dire de saint Vincent de Paul d'après son visage ? — 9. Que fait le moine derrière lui ? — 10. A quoi voyez-vous que la petite fille est malheureuse ?

Un « Ministre de la Charité »

Saint Vincent de Paul, né dans les Landes et petit berger dans son enfance, devint prêtre. Il connut les misères de son temps et en eut grande pitié. A Marseille, il allait voir les malheureux **galériens,** les consolait, les embrassait et prit même un jour la place de l'un d'entre eux.

A Paris, les mères ne pouvant nourrir leurs bébés les abandonnaient dans la rue. On les vendait même pour vingt sous à des mendiants. Saint Vincent de Paul vit une fois un mendiant qui brisait le bras d'un enfant pour montrer cet infirme aux passants et obtenir leurs aumônes. Il s'empara du pauvre petit et l'emporta. En dix ans, il recueillit ainsi plus de 600 enfants dans son **Hospice des Enfants trouvés,** où on les soignait très bien.



Une galère

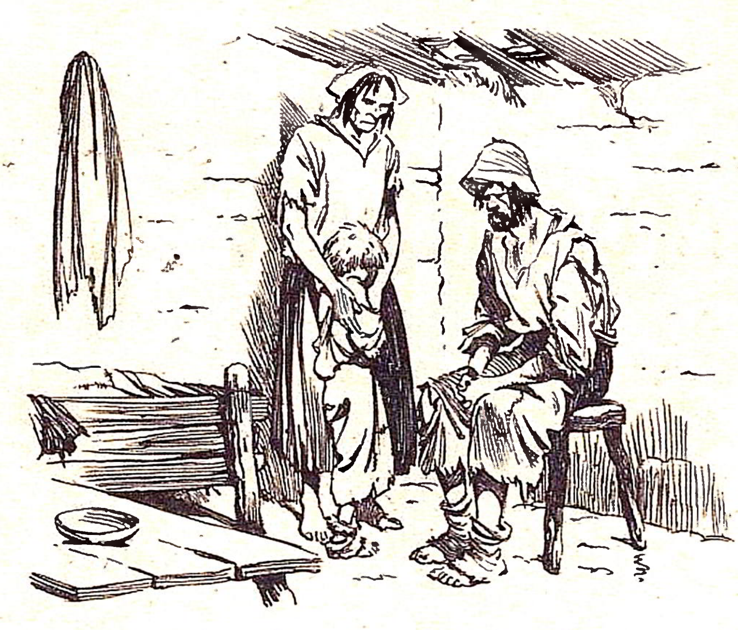
De nombreuses dames l'aidèrent à secourir les pauvres, les malades, les vieillards. Ce furent les **« Sœurs de la Charité »,** appelées plus tard « Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul ».

Jusqu'à sa mort, à 85 ans, cet homme si bon fit preuve d'un dévouement admirable. Il fut un vrai « ministre de la charité ».

APPRENONS. — *Saint Vincent de Paul eut pitié des malheureux. Il recueillit les enfants trouvés et fit soigner les vieillards et les malades par les « Sœurs de la Charité ».*

LES MISÈRES DE LA FRONDE

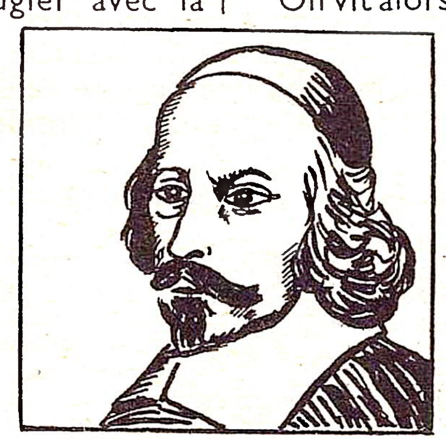




SOUMISSION DES FRONDEURS. — Les petits Parisiens jouaient à la guerre dans les fossés en se lançant des pierres avec une fronde. Il arriva en ce temps-là, vers le milieu du XVIIe siècle, que les juges de Paris, puis les seigneurs firent aussi une petite guerre au roi. On l'appela la **Fronde.**

Le roi **Louis XIV** était alors très jeune : il n'avait que 9 ans. Une nuit glaciale d'hiver, on l'obligea à se lever précipitamment et à quitter Paris révolté pour aller se réfugier avec la reine, sa mère, au château de Saint-Germain. Rien n'était préparé pour le recevoir et il dut coucher sur la paille, dans une chambre aux carreaux brisés. Aussi n'aimait-il pas les Frondeurs.

Son ministre **Mazarin** sut habilement mettre fin à la Fronde. Les seigneurs vinrent demander pardon au jeune roi et jamais plus ne se révoltèrent contre lui.



Mazarin

MISÈRE DES PAYSANS AU TEMPS DE LA FRONDE. — Comparez cette gravure à celle de la page 45. Voici les pauvres paysans redevenus très misérables à cause de la Fronde et de la guerre de Trente Ans.

Quel triste tableau ! Le paysan ne peut plus travailler, car on lui a pris ses outils. Ses habits, ainsi que ceux de sa femme et de son petit garçon, sont en lambeaux. Le toit de la chaumière est crevé. Rien à manger sur la table.

On vit alors des malheureux se nourrir de paille mêlée à de la terre, de glands, d'herbe, de racines de fougères bouillies avec de la farine d'orge ou d'avoine, de chats crevés, de limaces. Des milliers périssaient de faim dans toutes les provinces. Les soldats brûlaient les pieds des paysans pour avoir leur argent. Des loups rôdaient dans les villages. De nouveau le pauvre peuple subit des souffrances épouvantables.

Histoire locale. — *Pouy (près Dax) : village natal de saint Vincent de Paul. Paris : la Salpêtrière, l'Hospice des Enfants trouvés. Toulon (ancien bagne). Bibliothèque nationale (palais de Mazarin). Château de Saint-Germain-en-Laye.*

APPRENONS. — 1. *Le ministre Mazarin gouverna pendant la jeunesse de Louis XIV. Il eut à vaincre une dernière révolte des seigneurs, appelée la Fronde.* — 2. *Pendant la Fronde et à cause des guerres, les paysans accablés d'impôts redevinrent très malheureux : ils périrent de faim par milliers.*

20. — LOUIS XIV — VERSAILLES

Louis XIV au Palais de Versailles

1. Parmi ces personnages, lequel représente Louis XIV ? — 2. Décrivez son chapeau. — 3. Jusqu'où descend son habit ou justaucorps jaune ? Comment sont couvertes les jambes ? L'habit du seigneur qui s'incline devant le roi est-il aussi long ? — 4. Décrivez le costume de la dame qui suit le roi. — 5. Où se passe la scène ? — 6. Quel est le château bâti en haut de l'escalier de marbre ? — 7. Par quoi se terminent les deux rampes de cet escalier ? — 8. Pourquoi les arbres du fond sont-ils si réguliers ? — 9. Que voyez-vous à droite ?

Versailles et la Cour du Roi

Le grand roi Louis XIV n'aimait point Paris. Aussi se fit-il construire à **Versailles** un immense et magnifique Palais. Les travaux durèrent 31 ans. 30.000 ouvriers furent employés à remuer les terres, construire et orner les bâtiments, creuser des bassins, planter des arbres.

Les princes, les princesses et tous les grands seigneurs de France vinrent alors habiter Versailles pour être auprès du roi et se faire remarquer de lui.



Jeune noble

Ils se promenaient dans les jardins garnis de fleurs, de statues de marbre, de beaux vases. Des jets d'eau s'élevaient au-dessus des bassins.

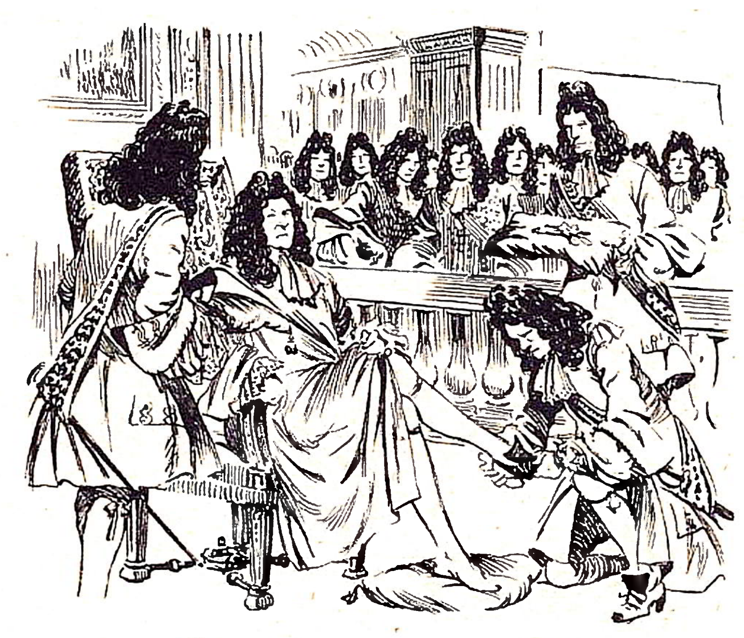
Le soir venu, toute la Cour se réunissait dans la grande **Galerie des Glaces,** superbement illuminée, pour jouer aux cartes, danser ou écouter la comédie.

Mais tout ce luxe coûtait très cher et il fallut, pour l'entretenir, que le peuple paie beaucoup d'impôts.

APPRENONS. — *Louis XIV fit construire à Versailles un magnifique palais où il vivait au milieu de ses courtisans.*

LA MAJESTÉ ROYALE





PORTRAIT DE LOUIS XIV (par Rigaud). — Voyez quel air majestueux le peintre a donné dans ce portrait à celui qui se faisait appeler le **Roi-Soleil.** Sous la perruque abondante, le visage est sévère et imposant. Le roi porte un grand manteau de velours bleu, doublé d'hermine blanche. Au côté pend une épée à poignée d'or. Il appuie sa main droite sur le sceptre royal.

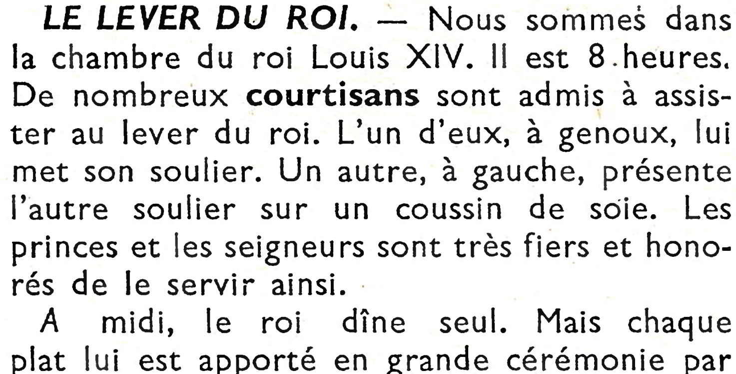
Louis XIV était à la fois très orgueilleux et très simple. Il écoutait volontiers ceux qui avaient à lui parler. Il saluait poliment les dames, même les femmes de chambre qu'il rencontrait dans les escaliers.

Ce fut un grand travailleur. Il voulait savoir tout ce qui se passait dans le pays et fit bien son *« métier de roi »*.

Il mourut en **1715,** à 77 ans. A la fin de sa vie, il eut beaucoup de malheurs, mais il les supporta très courageusement. Il fut vraiment le plus grand de nos rois.



Dame noble



LE LEVER DU ROI. — Nous sommes dans la chambre du roi Louis XIV. Il est 8 heures. De nombreux **courtisans** sont admis à assister au lever du roi. L'un d'eux, à genoux, lui met son soulier. Un autre, à gauche, présente l'autre soulier sur un coussin de soie. Les princes et les seigneurs sont très fiers et honorés de le servir ainsi.

A midi, le roi dîne seul. Mais chaque plat lui est apporté en grande cérémonie par plusieurs nobles accompagnés de trois gardes armés. Si le roi veut boire, il fait un signe : trois seigneurs lui versent, suivant les règles, l'eau et le vin.

Le soir, Louis XIV soupe avec sa famille. Les nobles sont toujours là, comme des domestiques. Il se couche tard. C'est un grand honneur de lui tenir le bougeoir pour l'éclairer. Quand les courtisans quittent la chambre, ils s'inclinent profondément devant le lit, comme devant l'autel à l'église.

Histoire locale. — *Château de Versailles. Statues de Louis XIV. Monuments de la région qui datent du XVIIe siècle (églises, châteaux, hôtels particuliers, etc...). Musées (peintures du XVIIe siècle). A Paris : Colonnade du Louvre, Invalides, Portes Saint-Martin et Saint-Denis, Place Vendôme, Place des Vosges, etc.*

APPRENONS. — 1. *Louis XIV était un roi très majestueux et très travailleur. On l'appelait le Roi-Soleil. Il mourut en 1715.* — 2. *La vie de Louis XIV était réglée minutieusement. Les seigneurs le servaient comme des domestiques et ne cherchaient qu'à lui plaire.*

21. — COLBERT

Colbert dans son cabinet de travail

1. Décrivez le cabinet de travail de Colbert. — 2. Que voyez-vous sur le bureau ? — 3. Dans le meuble ouvert, derrière le bureau ? — 3. Comment les murs sont-ils décorés ? — 4. Décrivez le costume de la dame. — 5. Qu'ont de particulier les manches, le bonnet ? — 6. Décrivez le fauteuil qui lui sert de siège. — 7. Sur la gravure, Colbert reçoit une visiteuse qui le supplie de lui accorder une faveur. Il ne répond pas. Elle insiste. Impatienté, Colbert se met à genoux à son tour devant elle et lui dit : « Et moi, Madame, je vous supplie de me laisser travailler. » — 8. La visiteuse vous paraît-elle très satisfaite de cet accueil ?

Le plus grand ministre de la royauté

Colbert n'était pas un noble comme Sully ou Richelieu. Son père tenait boutique de drapier, à Reims, à l'enseigne du *« Long Vêtu »*. Mais Colbert était si travailleur et si économe que Louis XIV le prit pour **ministre des Finances.**

Levé dès 5 heures du matin, Colbert se frottait les mains de plaisir en voyant, dans son bureau, tout le travail qu'il avait à faire. Il était froid et sévère. On l'appelait **« Le Nord »**. Vous avez vu, sur l'image, comme il recevait mal les gens qui venaient le déranger.



Colbert

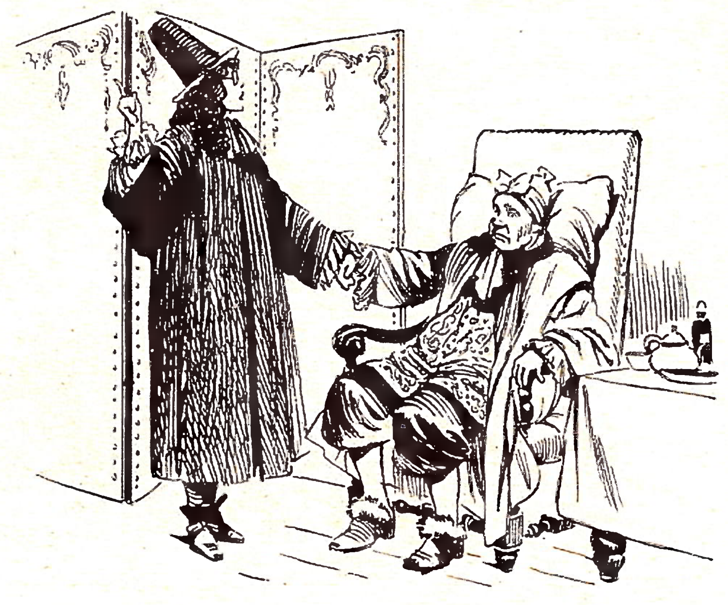
Il s'occupa de tout : des impôts, de l'agriculture, du commerce, de la marine, des colonies, et rendit la France prospère. Ce fut, a-t-on dit, *« le bœuf de labour de Louis XIV »*.

Mais celui-ci dépensait trop d'argent pour ses guerres et ses châteaux et Colbert, après plus de 20 ans de travail acharné pour son roi et pour la France, mourut découragé.

APPRENONS. — *Colbert fut le plus grand des ministres de Louis XIV. Il était très travailleur, très économe et remit de l'ordre dans le royaume.*

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV





COLBERT ET LOUIS XIV VISITENT LES GOBELINS. — Une des industries créées par Colbert qui le rendait le plus fier était celle des tapisseries. Voyez-le, sur la gravure, derrière le roi Louis XIV, lui faisant admirer un magnifique tapis des **Gobelins.** Le roi et les dames de la cour qui l'accompagnent font beaucoup de compliments à Colbert et aux ouvriers. Vous pourrez, vous aussi, visiter à Paris ces ateliers où l'on fabrique encore aujourd'hui de belles tapisseries modernes.

Colbert créa encore des manufactures de **glaces,** de **porcelaines,** d'armes. A Reims, il chargea sa sœur, Marie Colbert, de diriger une fabrique de dentelles de 60 ouvrières.

« Ce qu'il y a de mieux dans toutes les parties du monde se fabrique à présent en France », écrivait un ambassadeur de Venise.

UNE COMÉDIE DE MOLIÈRE. — Vous avez déjà vu jouer la comédie. Voici une scène bien amusante du *« Malade imaginaire »*, comédie du grand écrivain **Molière,** représentée à Versailles pour divertir Louis XIV et les courtisans.

Le bonhomme *Argan* est un malade imaginaire : il prend tous les médicaments que lui ordonne son médecin, *M. Purgon.* Mais pour une fois, il vient de refuser de se laisser purger sans besoin. M. Purgon arrive, se fâche, puis, sur un ton sévère, le menace de toutes les maladies et même de le laisser mourir sans le soigner.

Au **siècle de Louis XIV,** il y eut encore bien d'autres grands écrivains : **La Fontaine,** dont vous apprenez les Fables, **Mme de Sévigné** qui écrivit de belles Lettres, **Racine** qui composa des pièces de théâtre, etc.

La Fontaine

Histoire locale. *Canal du Midi. Tapisseries des Gobelins, de Beauvais, Aubusson. Manufactures de draps d'Abbeville, Elbeuf, Louviers, Sedan, Carcassonne, etc. « Glaceries » de Tourlaville (Manche), Saint-Gobain. Saint-Etienne (armes). Nevers (faïences). Marseille (savons). Inscription maritime (ports).*

APPRENONS. — 1. *Colbert encouragea l'industrie. Nos manufactures de glaces, de tapis datent de son temps.* — 2. *Au siècle de Louis XIV, la France eut des écrivains célèbres, comme Molière et La Fontaine, et de grands artistes.*

22. — TURENNE

Turenne en Alsace

Les troupes françaises ont surpris l'ennemi qui occupait l'Alsace. — 1. A quoi reconnaissez-vous qu'on est en hiver? en Alsace? — 2. Quel chef commande les troupes françaises? — 3. Où se tient-il? — 4. Comment est-il coiffé? — 5. Décrivez son costume. — 6. En quoi le costume des officiers à pied et à cheval qui l'entourent est-il différent du sien? — 7. Que voyez-vous au pied de la colline? — 8. Dans le lointain? — 9. Que représentent les petits nuages qui apparaissent au-dessus de la vallée? (On racontera très simplement la campagne d'Alsace, à l'aide d'une carte.)

Histoire du Maréchal de Turenne

Turenne, né à Sedan, voulut dès l'enfance être soldat. A dix ans, il s'échappa de la maison et passa une nuit d'hiver dehors, couché sur un canon des remparts.

Il remporta plus tard de nombreuses victoires et Louis XIV le nomma **Maréchal de France.** Voyez comment il surprit, en plein hiver, les Allemands bien installés en **Alsace** et, par une brillante manœuvre, les obligea à repasser le Rhin en désordre.

Il était très bon pour ses soldats qui l'adoraient et l'appelaient, « *notre père* ». Un jour que, très fatigué, il dormait près d'un buisson, la neige se mit à tomber. Ses soldats firent au-dessus de lui un toit de branches qu'ils couvrirent de leurs manteaux.

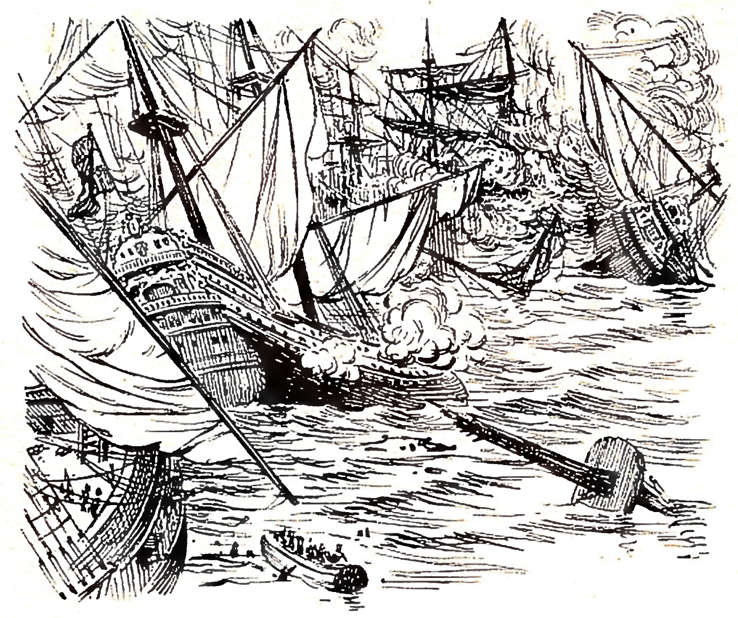
Pendant une guerre en Allemagne, il fut tué par un boulet de canon, la veille du jour où il était sûr de gagner une nouvelle victoire. Toute la France pleura la perte de ce grand général qui l'avait si bien défendue.



Turenne

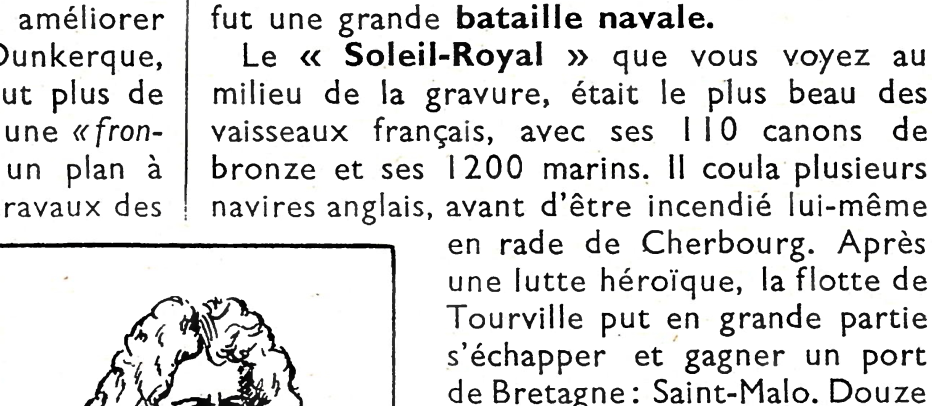
APPRENONS. — *Turenne, le plus grand des généraux de Louis XIV, délivra, en plein hiver, l'Alsace envahie par les Allemands.*





VAUBAN FAISANT CONSTRUIRE UNE PLACE FORTE. — Louis XIV eut la chance d'avoir à son service un autre grand homme de guerre : **Vauban,** Ingénieur des fortifications.

La frontière du Nord de la France était mal défendue. Vauban fit construire ou améliorer de nombreuses **places fortes,** à Dunkerque, Lille, Metz, Strasbourg, etc., en tout plus de 300. La France fut ainsi entourée d'une *« frontière de fer »*. Ici, Vauban montre un plan à ses officiers et dirige lui-même les travaux des ouvriers. On disait : *« Ville assiégée par Vauban, ville prise ; ville défendue par Vauban ville imprenable. »* Comme Turenne, Vauban était très simple et très bon. Emu par la misère des paysans, il écrivit un livre pour demander que les seigneurs et le clergé paient davantage d'impôts. Louis XIV défendit de lire ce livre et Vauban, malade, mourut peu après.



UNE BATAILLE NAVALE AU TEMPS DE LOUIS XIV. — L'Amiral **Tourville,** commandant une flotte de 44 vaisseaux de guerre, reçut l'ordre d'attaquer 100 navires anglais et hollandais au large de La Hougue (Manche). Ce fut une grande **bataille navale.**

Le « **Soleil-Royal** » que vous voyez au milieu de la gravure, était le plus beau des vaisseaux français, avec ses 110 canons de bronze et ses 1200 marins. Il coula plusieurs navires anglais, avant d'être incendié lui-même en rade de Cherbourg. Après une lutte héroïque, la flotte de Tourville put en grande partie s'échapper et gagner un port de Bretagne : Saint-Malo. Douze navires seulement, retenus par la marée et le vent, s'échouèrent devant **La Hougue** et furent détruits. Mais l'année suivante, la marine royale était plus forte que jamais et Tourville fut nommé Maréchal de France.



Vauban

Histoire locale. — *Tombeau de Turenne aux Invalides. Souvenirs de Vauban à Saint-Léger-Vauban, Avallon (Yonne), Bazoches (Nièvre). Forts ou enceintes fortifiées de la région construits par Vauban. Saint-Vaast (Manche) : forts de la Hougue et Tatihou. Musées de la Marine (maquettes de navires).*

APPRENONS. — 1. *Vauban fut un grand ingénieur. Il fit construire de nombreuses places fortes pour défendre notre frontière.* — 2. *La marine royale, sous les ordres de l'amiral Tourville, combattit victorieusement contre la flotte anglaise.*

23. — DUPLEIX

Dupleix chez les princes hindous

1. Où se passe cette scène ? — 2. Que voyez-vous autour de la pièce ? — 3. Décrivez le costume de Dupleix. — 4. Que porte-t-il sous l'habit (nouveau nom du justaucorps) ? — 5. A quoi voyez-vous qu'il commande parfois des troupes ? — 6. Le costume des Hindous ressemble-t-il à celui de Dupleix ? — 7. Décrivez-le. Que portent-ils sur la tête ? à la ceinture ? — 8. Quelle est la couleur de leur visage ? — 9. Pourquoi l'un des princes est-il debout et que fait-il ? — 10. Comment se tiennent ceux qui l'entourent ? — 11. Que voyez-vous entre les mains de Dupleix ? — 12. Que leur propose-t-il et que cherche-t-il à obtenir ?

Dupleix, conquérant de l'Inde

Au XVIIIe siècle, des commerçants français étaient établis aux Indes, en Asie, d'où ils faisaient venir du coton, de la soie, du thé, des épices.

L'un d'eux, **Dupleix,** habile et intelligent, sut devenir l'ami des princes hindous, les **nababs,** en respectant leurs habitudes et en vivant comme eux. Il voyageait sur un éléphant magnifiquement paré, avait une escorte importante, donnait de grandes réceptions. Sa femme, qui était du pays, l'aidait beaucoup. Il réussit, avec quelques centaines d'hommes, à conquérir une colonie deux fois grande comme la France et peuplée de 30 millions d'habitants.



Dupleix

Mais cela ne plut pas aux Anglais qui lui firent la guerre. Le roi **Louis XV,** qui ne s'intéressait pas aux colonies, rappela Dupleix en France. Celui-ci rentra désespéré et mourut quelques années après dans la misère.

Après lui, toute l'**Inde** fut perdue. Les Anglais s'en emparèrent à leur tour et ils l'ont gardée jusqu'à nos jours.

APPRENONS. — *Dupleix conquit pour la France un immense empire colonial dans l'Inde. Mais le roi Louis XV ne le soutint pas et l'Inde fut prise par les Anglais.*





MORT DE MONTCALM A QUÉBEC. — Depuis le temps de François Ier, c'est-à-dire depuis plus de 200 ans, de hardis Français avaient aussi colonisé le **Canada,** en Amérique.

Non loin de là, des colons anglais étaient venus également s'établir. Ils étaient dix fois plus nombreux que les Français.

Au XVIIIe siècle, la guerre éclata entre eux. Le marquis de **Montcalm** commandait les Français. Il avait aussi avec lui des indigènes, les Peaux-Rouges, qui admiraient son héroïsme. Montcalm battit souvent les Anglais. Mais en défendant la ville de **Québec,** il fut frappé d'une balle au cœur. *« La blessure est-elle mortelle ?* demanda-t-il ? — *Oui,* répondit le médecin. — *Tant mieux,* répliqua Montcalm, *du moins je ne verrai pas les Anglais dans Québec. »*

Comme l'Inde, le Canada fut perdu par le désastreux **traité de Paris (1763).**



Soldat au XVIIIe siècle

LA FAYETTE DÉBARQUE EN AMÉRIQUE. — Les colons américains se révoltèrent, quelques années plus tard, contre l'Angleterre. Ils voulaient être libres et indépendants. Des Français les aidèrent à conquérir cette indépendance. L'un des premiers à partir fut le jeune marquis de **La Fayette.** Il avait 20 ans. Malgré la défense du roi, il acheta en secret un vaisseau, s'embarqua avec quelques troupes, et, après avoir traversé l'océan, arriva en **Amérique.** Voyez-le, rempli d'enthousiasme, apportant ses services aux Américains. 7000 soldats français, des vivres, des munitions, de l'argent suivirent bientôt.

La guerre dura 8 ans. Les armées anglaises furent battues et l'**indépendance des Etats-Unis** proclamée au château de Versailles. Les Américains n'ont jamais oublié que des volontaires français avaient ainsi aidé à leur libération.

Histoire locale. — *Landrecies (pays natal de Dupleix). Fondation de Lorient (Cie des Indes orientales) Château de Candiac (Gard) : pays natal de Montcalm. Chavagnac (Haute-Loire) : pays de La Fayette*

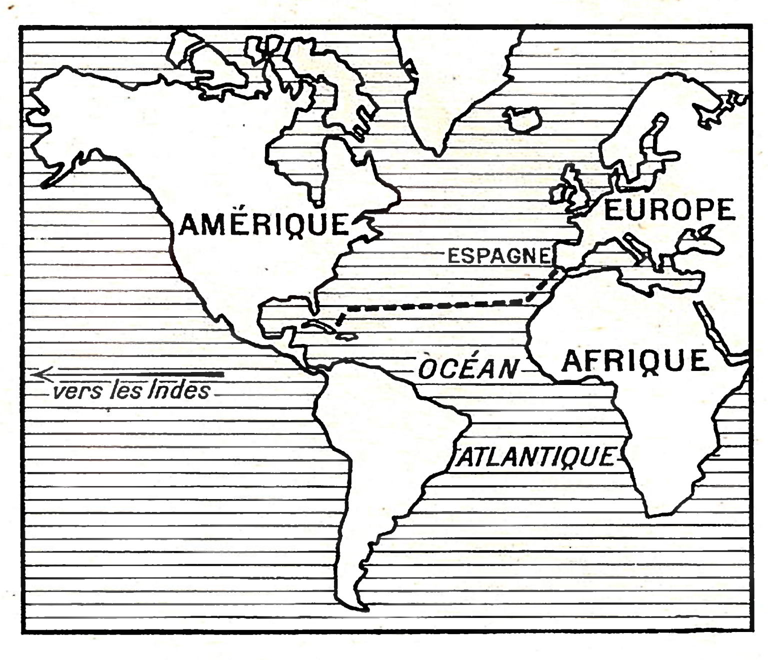
APPRENONS. — 1. *Montcalm fut tué en défendant héroïquement le Canada contre les Anglais. La France perdit l'Inde et le Canada en 1763.* — 2. *Des volontaires français, et parmi eux le général La Fayette, allèrent aider les Etats-Unis à conquérir leur indépendance.*

REVISIONS DE LA 2e PÉRIODE (De 1453 à la Révolution)

1. LOUIS XI — LA RENAISSANCE

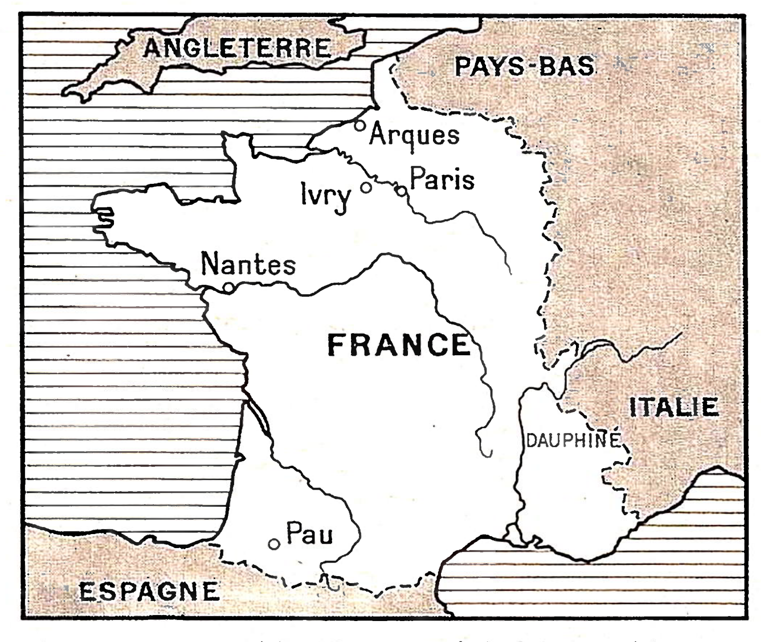
1. *Que se passa-t-il à Péronne ?*
2. *Où mourut le roi Louis XI ?*
3. *Montrez Chambord. Que vous rappelle ce nom ?*
4. *Où François Ier fût-il armé chevalier ?*
5. *Par qui ?*

2. LES GRANDES DÉCOUVERTES



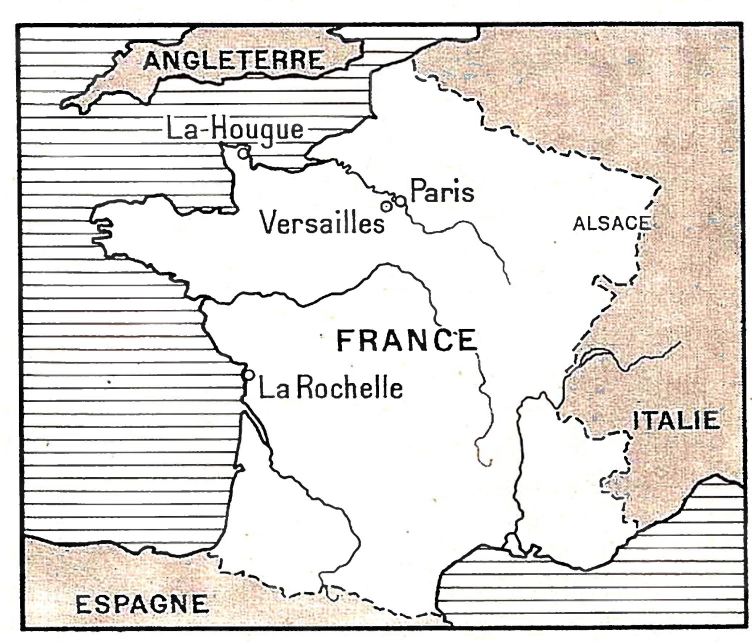
1. *Qui a découvert l'Amérique ?*
2. *En quelle année ?*
3. *De quel pays est-il parti ?*
4. *Comment s'appelle l'Océan qu'il a traversé ?*
5. *Montrez sur la carte la route qu'il a suivie.*

3. GUERRES DE RELIGION — HENRI IV



1. *Que se passa-t-il à Paris, le jour de la Saint-Barthélemy ?*
2. *Où était né Henri IV ?*
3. *Qu'est-ce que l'Edit de Nantes ?*
4. *Où et par qui Henri IV fut-il assassiné ?*
5. *Comment s'appelait son grand ministre ?*

4. RICHELIEU — LOUIS XIV



1. *Quel port Richelieu prit-il aux protestants ?*
2. *Où Louis XIV se fit-il construire un beau château ?*
3. *Quel fut son plus grand ministre ?*
4. *Quel général s'illustra en Alsace ?*
5. *Montre z La Hougue. Que vous rappelle ce nom ?*



SUGGESTIONS POUR LES ACTIVITÉS DIRIGÉES

Classes promenades : *Visite de châteaux historiques (Loches, Pau, châteaux de la Loire, Versailles, etc...) de la région. Visite de bibliothèques (manuscrits, premiers livres imprimés), d'une petite imprimerie avec presse à bras. Musées (poteries émaillées, tapisseries, meubles, armes de la Renaissance, etc.). Manufactures datant du XVIIe siècle (soieries, verreries, tapisseries). Monuments du XVIIIe siècle à Paris, Nancy, Bordeaux, Poitiers, etc.*

Travaux manuels : *Faire de l'imprimerie (d'abord planche gravée très simple, puis caractères mobiles en bois, enfin caractères actuels). Construire une boussole et s'orienter. Une caravelle (bois ou pâte à modeler). Un fort de Vauban (modelage ou cartonnage), etc.*

Dessins : ***12.*** *Portrait de Louis XI. Cages du château de Loches. —* ***13.*** *Une boussole, une caravelle de Christophe Colomb. Pages de manuscrits, lettres ornées reproduites en couleurs. —* ***14.*** *Bayard à cheval. François Ier armé chevalier. —* ***15.*** *Un château de la Renaissance de la région. Maisons, fenêtres, cheminées de la Renaissance, observées sur place. Meubles, armes, costumes, etc. —* ***16.*** *Catherine de Médicis. Le Louvre. Statue de Coligny à Paris. —* ***17.*** *Le berceau de Henri IV au château de Pau. Le carrosse de Henri IV. —* ***18.*** *Portrait de Richelieu en cardinal, puis en homme de guerre. Mousquetaires. —* ***19.*** *Saint Vincent de Paul. Une galère. Paysan du XVIIe siècle (d'après les gravures de Callot). —* ***20.*** *Château de Versailles. Statues. Vases du parc. Jets d'eau. Plan des jardins. Seigneurs et dames de la cour. Chaise à porteurs. —* ***21.*** *Colbert. Molière. Scène comique de Molière (la dessiner et la jouer). Fables de La Fontaine. —* ***22.*** *Plan d'un fort de Vauban (de la région si possible). Le « Soleil-Royal ». —* ***23.*** *Cartes de l'Inde, du Canada. Dupleix. Montcalm.*



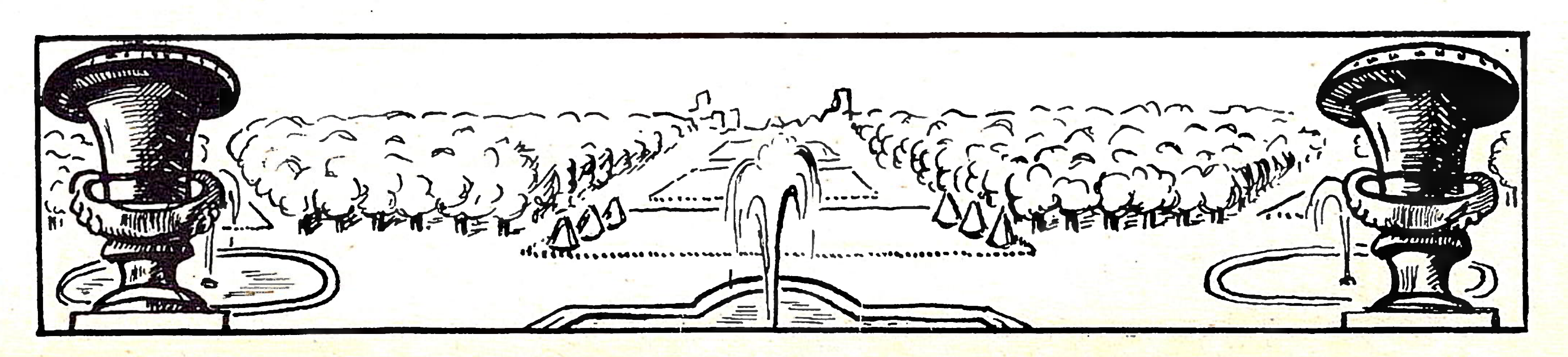
Monnaie d'or de François Ier

DATES A RETENIR

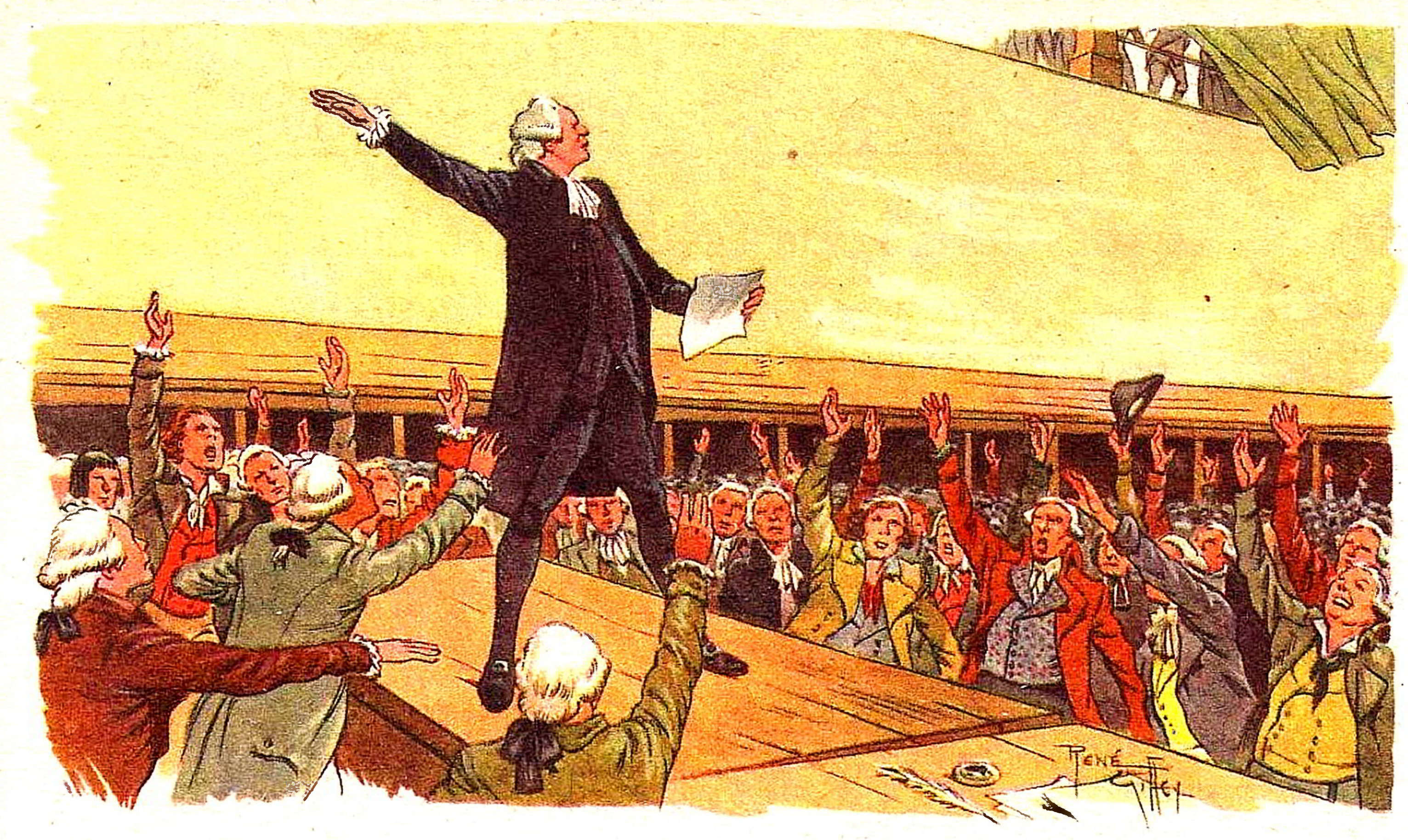
1450 - Invention de l'Imprimerie.
1492 - Découverte de l'Amérique.
1515 - Victoire de Marignan.
1572 - Massacre de la Saint-Barthélemy.
1610 - Assassinat de Henri IV.
1715 - Mort de Louis XIV.
1763 - Perte de l'Inde et du Canada



Le Roi-Soleil (médaille)



24. — LE SERMENT DU JEU DE PAUME



Le Serment du Jeu de Paume

1. Où se passe la scène ci-dessus ? — 2. Pourquoi les murs sont-ils nus ? — 3. Décrivez le personnage debout sur la table (le président des Etats-Généraux : Bailly), son costume, sa coiffure. — 4. Que tient-il dans sa main gauche ? — 5. Pourquoi étend-il le bras droit ? — 6. Que font les députés autour de lui ? — 7. Que crient-ils ? — Décrivez leur coiffure, leur costume, l'expression de leur visage. — 8. Que voyez-vous en haut et à droite ? — 9. Pourquoi la draperie flotte-t-elle ? — 10. Qu'essaient de faire les gens du dehors ?

La Révolution de 1789

Voici maintenant de grands événements en France. Le roi **Louis XVI,** ayant besoin d'argent, réunit en 1789 les **Etats-Généraux,** c'est-à-dire l'assemblée des députés de la noblesse, du clergé et du peuple.

Mais les députés du peuple ne voulaient plus d'un roi absolu. Le 20 juin 1789, ils se rassemblèrent dans la grande Salle du Jeu de Paume, près du Palais de **Versailles.** Là, ils jurèrent de ne pas se séparer avant d'avoir donné une Constitution à la France. C'est ce qu'on appelle le **« Serment du Jeu de Paume ».**

Mirabeau

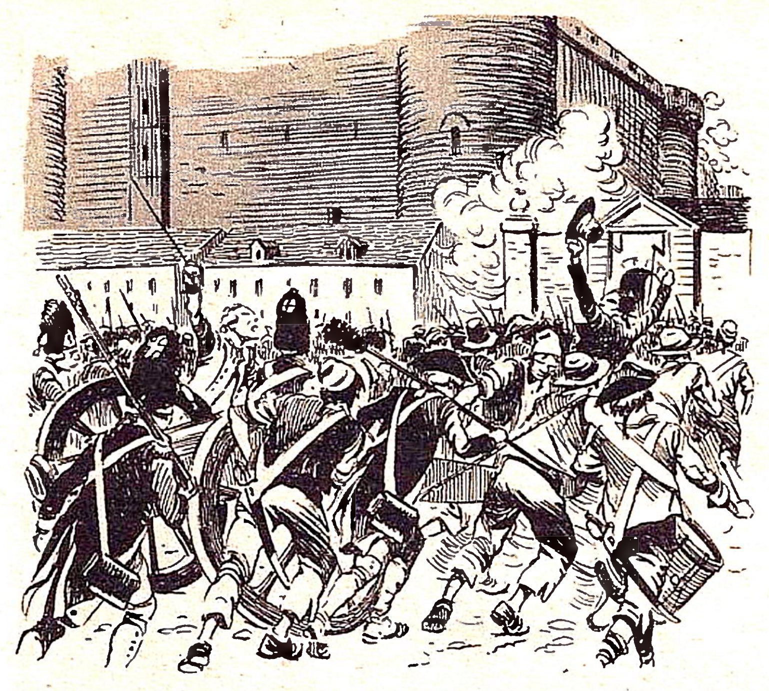
Le roi fut très mécontent. Trois jours après, à la fin d'une autre réunion, il ordonna aux députés de se retirer. Ceux-ci demeurèrent à leur place. Un grand seigneur s'approcha : *« Messieurs, vous avez entendu l'ordre du Roi ? »* — *« Allez dire à votre maître,* répliqua **Mirabeau,** *que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes ! »*

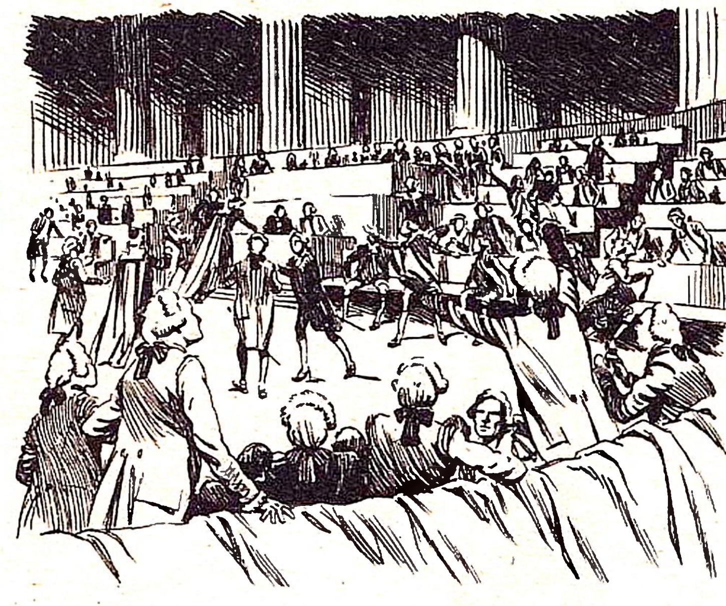
Mais les soldats n'obéissaient plus au roi. Alors celui-ci répondit : *« Ils ne veulent pas s'en aller : eh bien, qu'ils restent ! »*

Ainsi commença la grande **Révolution.**

APPRENONS. — *En 1789, les députés du peuple firent une Révolution. Par le Serment du Jeu de Paume, ils jurèrent de donner une nouvelle constitution à la France.*

LA PRISE DE LA BASTILLE





***PRISE DE LA BASTILLE* (14 juillet 1789).** — Le peuple de Paris, craignant que le roi ne prenne sa revanche, chercha partout des armes. Il se rendit en foule à la **Bastille** où il y en avait.

C'était un ancien château-fort, aux murailles épaisses, renforcées de huit grosses tours. Le roi y enfermait ses prisonniers. Les soldats de garde tirèrent sur le peuple du haut des tours. Les assaillants, s'élançant à l'assaut, ripostèrent à coups de fusil et à coups de canon. Le pont-levis fut franchi, les cours envahies, les portes défoncées. La garnison se rendit. Le gouverneur de la Bastille fut massacré et sa tête promenée au bout d'une pique dans les rues. Dès le lendemain, on se mit à démolir la vieille forteresse.

Cette victoire populaire remplit de joie tous les amis de la **Liberté.** C'est en souvenir de la prise de la Bastille que les Français ont choisi le 14 juillet comme jour de la **Fête Nationale.**



Députés des Trois Ordres

LA NUIT DU 4 AOUT 1789. — La nouvelle de la prise de la Bastille se répandit en quelques jours dans les campagnes. Les paysans, à leur tour, se mirent à piller les châteaux et à brûler les vieux parchemins où étaient écrits les **droits ou privilèges** des seigneurs.

En apprenant ces révoltes, les députés, à Versailles, se réunirent un soir. Un seigneur déclara qu'il renonçait à tous ses droits. On l'applaudit. Un autre, qui était des plus riches de France, fit le même sacrifice. Les membres du clergé suivirent ce geste. Alors, comme vous le voyez sur la gravure, tous les députés, enthousiasmés, se levèrent. On pleurait de joie, on riait, on s'embrassait. Cela dura jusqu'à trois heures du matin.

Les paysans, en apprenant ce qui s'était passé, s'en retournèrent contents dans leurs villages. En une seule nuit, les **droits féodaux,** dont ils souffraient depuis mille ans, venaient d'être **abolis.** Après la liberté, c'était enfin l'**Egalité.**

Histoire locale. — *Extraits des cahiers de doléances de la commune ou de la région. Noms des députés aux Etats-Généraux. Souvenirs locaux de la « Grande Peur » (après le 14 juillet). Droits féodaux des seigneurs de la région (choix simple). A Versailles et à Paris, visite des lieux historiques où s'est déroulée la Révolution.*

APPRENONS. — 1. *Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris se révolta contre le roi et s'empara de la Bastille.* — 2. *Dans la nuit du 4 août, les seigneurs et le clergé renoncèrent à tous leurs droits féodaux.*

25. — LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION

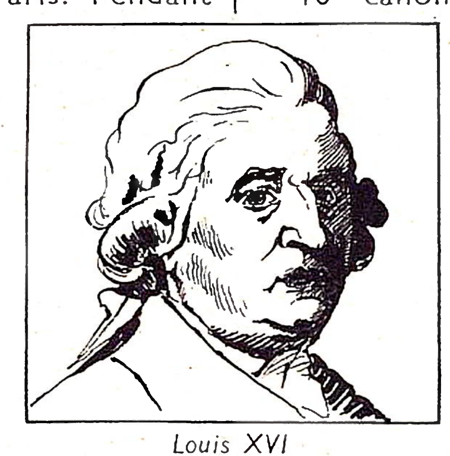
La Fête de la Fédération (14 juillet 1790)

La scène se passe à Paris, sur le Champ-de-Mars. — 1. Comment cette vaste place a-t-elle été décorée ? — 2. Que voyez-vous au premier plan, sur le pourtour, au centre ? — 3. Examinons plus particulièrement l' « Autel de la Patrie ». Comment est-il fait ? Que voyez-vous aux angles ? au milieu ? — 4. Que se passe-t-il sur cet autel ? — 5. Que font les porteurs de drapeaux ? D'où sont-ils venus ? — 6. Comment est décorée la tribune de droite, celle du roi ? — 7. Décrivez le costume des hommes et des femmes qui sont dans la tribune populaire, au premier plan, et celui des gardes nationaux. Comparons ces costumes avec ceux du temps de Louis XIV.

Une grande Fête de la Fraternité Française

Un an après la prise de la Bastille, tous les « **patriotes** » voulurent fêter ensemble ce glorieux anniversaire. On choisit pour la cérémonie le **Champ-de-Mars,** à Paris. Pendant huit jours, et même de nuit, aux lumières, ouvriers, soldats, prêtres, écoliers, travaillèrent sous la pluie, en riant et en chantant, à niveler cet immense terrain, à construire tribunes et autel.

Le 14 juillet 1790, 14.000 gardes nationaux venus des 83 départements se rangèrent sur le terrain avec leurs drapeaux. Autour d'eux s'agitaient plus de 200.000 spectateurs.



Louis XVI

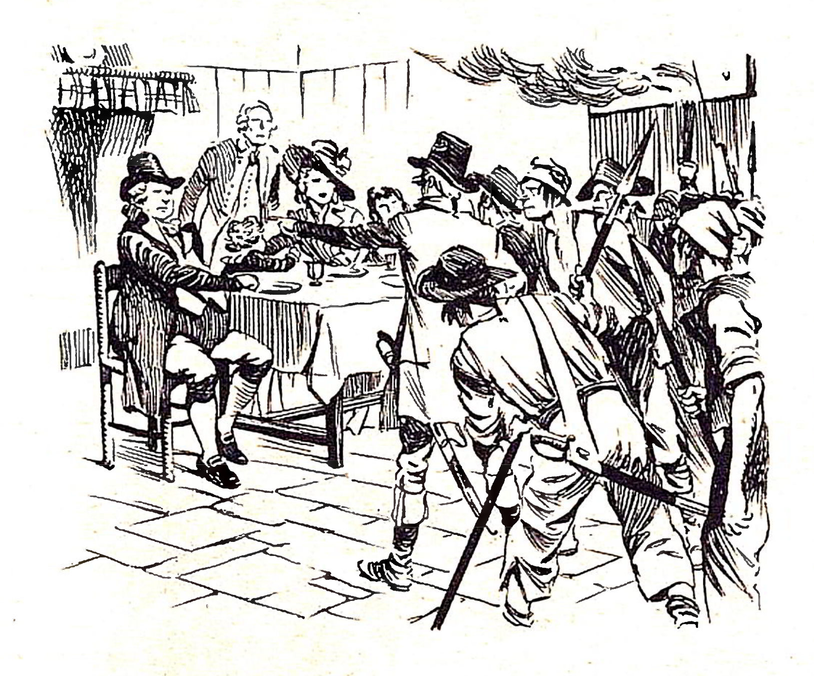
Sur l'**Autel de la Patrie,** le roi Louis XVI jura de respecter la Constitution qui serait établie par l'Assemblée nationale.

40 canons tonnèrent, le soleil soudain éclaira les drapeaux, les écharpes tricolores, et fit étinceler les armes des soldats. Un orchestre de 1.200 musiciens jouait des hymnes patriotiques et militaires. La foule applaudissait sans arrêt. Le soir, dans les rues, sur la place de la Bastille, on dansa joyeusement.

Après la conquête de la liberté et de l'égalité, ce fut la grande Fête de la **Fraternité** française.

APPRENONS. — *Le* 14 *juillet* 1790, *tous les Français s'unirent dans la grande Fête de la Fédération, qui eut lieu sur le Champ-de-Mars, à Paris.*

LES FAUTES DU ROI





***ARRESTATION DE LOUIS XVI A VARENNES* (20 Juin 1791).** — Malheureusement le roi Louis XVI était mal conseillé. Moins d'un an après, il chercha à s'échapper de Paris. Dans la nuit, il quitta son Palais des Tuileries dans une grosse voiture, qui roula vers la Lorraine où l'attendaient les seigneurs **émigrés.**

Arrivé le soir à **Varennes** (près de Verdun) il soupa dans une auberge. Mais, malgré son déguisement de valet de chambre, il avait été reconnu au passage. A minuit, une troupe de patriotes envahit l'auberge. Celui qui avait reconnu le roi le désigne du doigt. La reine Marie-Antoinette protège ses deux enfants qui ont peur.

Le lendemain matin, Louis XVI bien gardé par des soldats fut ramené à Paris. Des milliers de Parisiens l'attendaient et, dans un silence glacial, le regardèrent passer.

Personne n'avait plus confiance dans le roi.

LE PEUPLE DE PARIS ENVAHIT LES TUILERIES. — Ce fut pis encore pour le roi, juste un an plus tard, le 20 juin 1792. Ce jour-là Louis XVI avait refusé de signer les lois que l'Assemblée avait votées.

Vingt mille **« sans-culottes »,** venus du Faubourg Saint-Antoine, envahirent alors le Palais des Tuileries et menacèrent le roi. L'un d'eux lui tendit, au bout d'une pique, le bonnet à cocarde tricolore et l'obligea à le mettre sur sa tête. Un soldat lui remit une bouteille de vin et il dut boire à même en disant : *« A la santé de la Nation française. »* — Un boucher, nommé Legendre, lui cria : *« Monsieur, vous nous trompez, mais prenez garde, cela ne durera plus longtemps ! »* Toujours debout, Louis XVI supporta bravement ces assauts durant trois heures. Il met la main d'un soldat sur son cœur pour lui faire sentir qu'il ne bat pas plus vite.

Mais le roi a perdu le respect du peuple. Que nous sommes loin du majestueux Louis XIV !

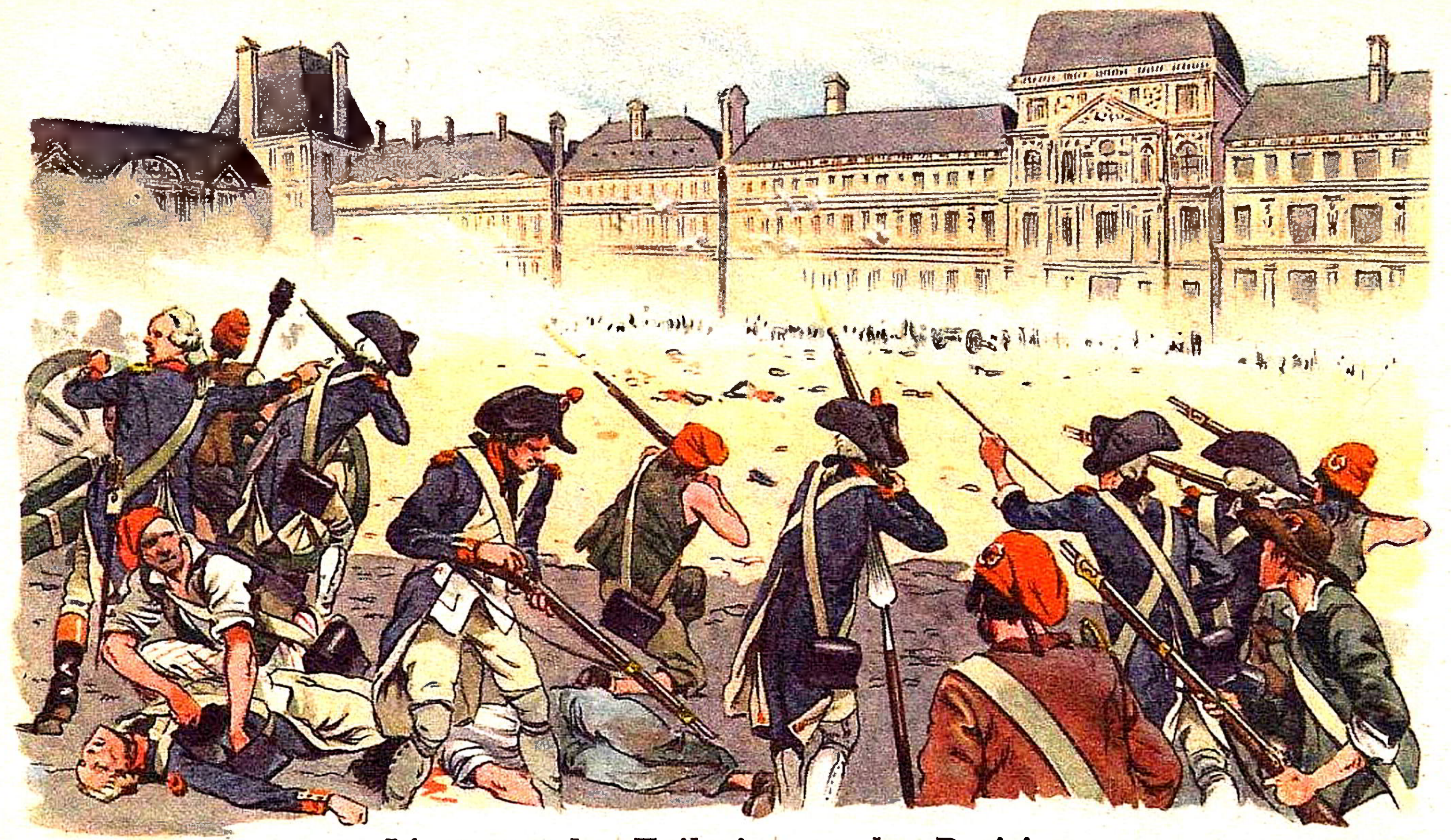


Un « sans-culotte »

Histoire locale. — *Premières Fédérations locales : à Etoile, près Valence (Dauphinois) ; à Pontivy (Bretons et Angevins) ; à Auxerre et à Lyon (30 mai 1790), etc. Sainte-Menehould (Drouet). Varennes (Meuse). A Paris : Champ-de-Mars, Tuileries, Bastille, Faubourg-Saint-Antoine, etc.*

APPRENONS. — 1. *Le roi Louis XVI chercha à s'enfuir pour rejoindre les émigrés. Mais il fut reconnu à Varennes et ramené à Paris.* — 2. *Le 20 juin 1792, le peuple de Paris envahit le château des Tuileries et menaça le roi.*

26. — LA JOURNÉE DU 10 AOUT 1792



L'attaque des Tuileries par les Parisiens

La scène se passe à Paris dans la cour du château des Tuileries (brûlé en 1871) ; à gauche une aile du Louvre (pavillon de Flore). — 1. Que font les gardes nationaux et les « sans-culottes » ? — 2. Comment sont vêtus les uns et les autres ? — 3. Quelles armes utilisent-ils ? — 4. Pourquoi le « sans-culotte » fouille-t-il dans la cartouchière du garde national mort ? — 5. Qui défend le château ? — 6. Pourquoi y a-t-il tant de morts dans la cour entre les combattants ? — 7. D'où provient la fumée qui emplit la cour ? — 8. Pourquoi des flocons de fumée sortent-ils de certaines fenêtres ?

La journée du 10 Août 1792 et la chute de la royauté

Depuis trois mois la guerre était déclarée aux Autrichiens et aux Prussiens qui voulaient abattre la Révolution française. Un général prussien avait même proclamé avec insolence que Paris serait bombardé et détruit totalement si l'on osait encore toucher au roi.

La population parisienne, furieuse de voir que Louis XVI était ainsi d'accord avec les ennemis, se lança, le matin du **10 août 1792,** à l'attaque du château des **Tuileries.** Louis XVI et sa famille se réfugièrent dans une salle voisine où siégeait l'Assemblée. Les soldats suisses qui défendaient les Tuileries avec quelques nobles résistèrent d'abord courageusement, puis furent massacrés. Il y eut des milliers de morts et de blessés.

Deux jours après, le roi, sa femme et ses deux enfants furent enfermés à la prison du Temple. **Louis XVI** dut venir devant une nouvelle Assemblée, la Convention, qui fit son procès.

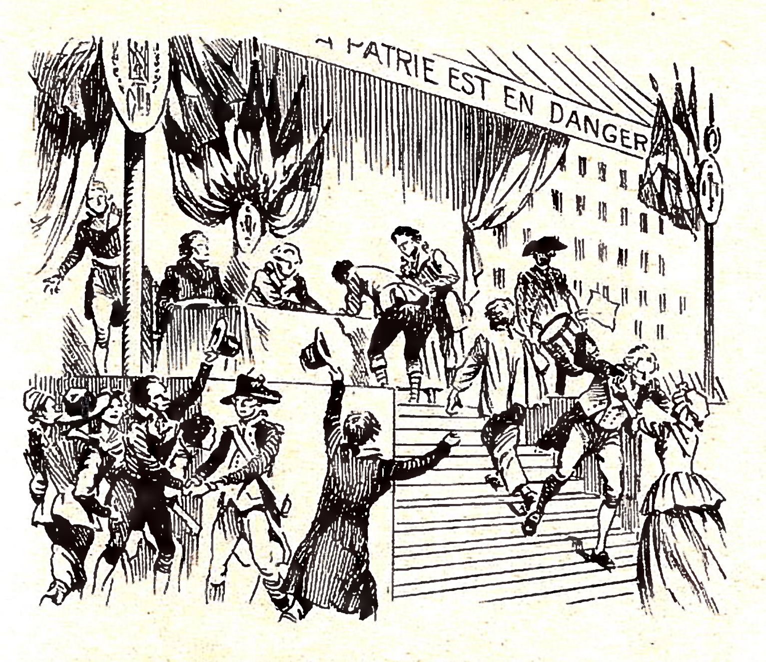
Condamné à mort pour trahison, il monta sur l'échafaud et fut décapité sur la place de la Révolution (place de la Concorde), le 21 janvier 1793.

LA LIBERTÉ OU LA MORT...

Drapeau de 1792

APPRENONS. — *Dans la journée du 10 août 1792, les Parisiens attaquèrent le château des Tuileries. Le roi Louis XVI fut enfermé en prison et quelques mois plus tard condamné à mort et exécuté.*

LA PATRIE EN DANGER





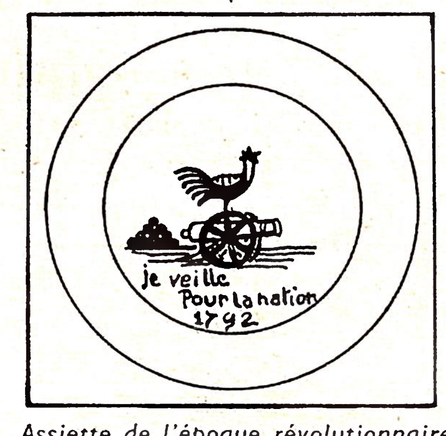
LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES EN 1792. — La guerre avait mal commencé pour la France révolutionnaire. Prussiens et Autrichiens franchissaient notre frontière de l'est et marchaient sur Paris.

L'Assemblée déclara alors : « **Citoyens, la Patrie est en danger !** »

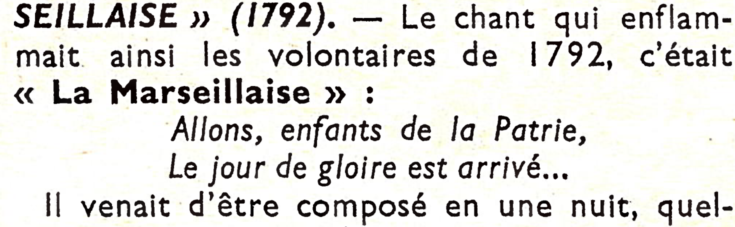
Aussitôt, dans toutes les villes, on dressa des estrades, décorées de drapeaux, comme celle que vous voyez ici. Le tambour battait, appelant *« Aux armes ! »* Vieillards, jeunes hommes, enfants de 16 ans même vinrent se faire inscrire pour aller combattre l'envahisseur. A Paris, 4.000 furent ainsi enrôlés en trois jours. Dans toute la France, il y en eut plus de 100.000.

On les habilla tant bien que mal, on leur donna des fusils, on arracha même les grilles des couvents pour en faire des piques.

Et toute cette armée de **volontaires**, remplie d'ardent patriotisme, s'élança en chantant vers l'ennemi.



Assiette de l'époque révolutionnaire


ROUGET DE LISLE CHANTE « LA MARSEILLAISE » (1792). — Le chant qui enflammait ainsi les volontaires de 1792, c'était **« La Marseillaise » :**

Allons, enfants de la Patrie,
Le jour de gloire est arrivé...

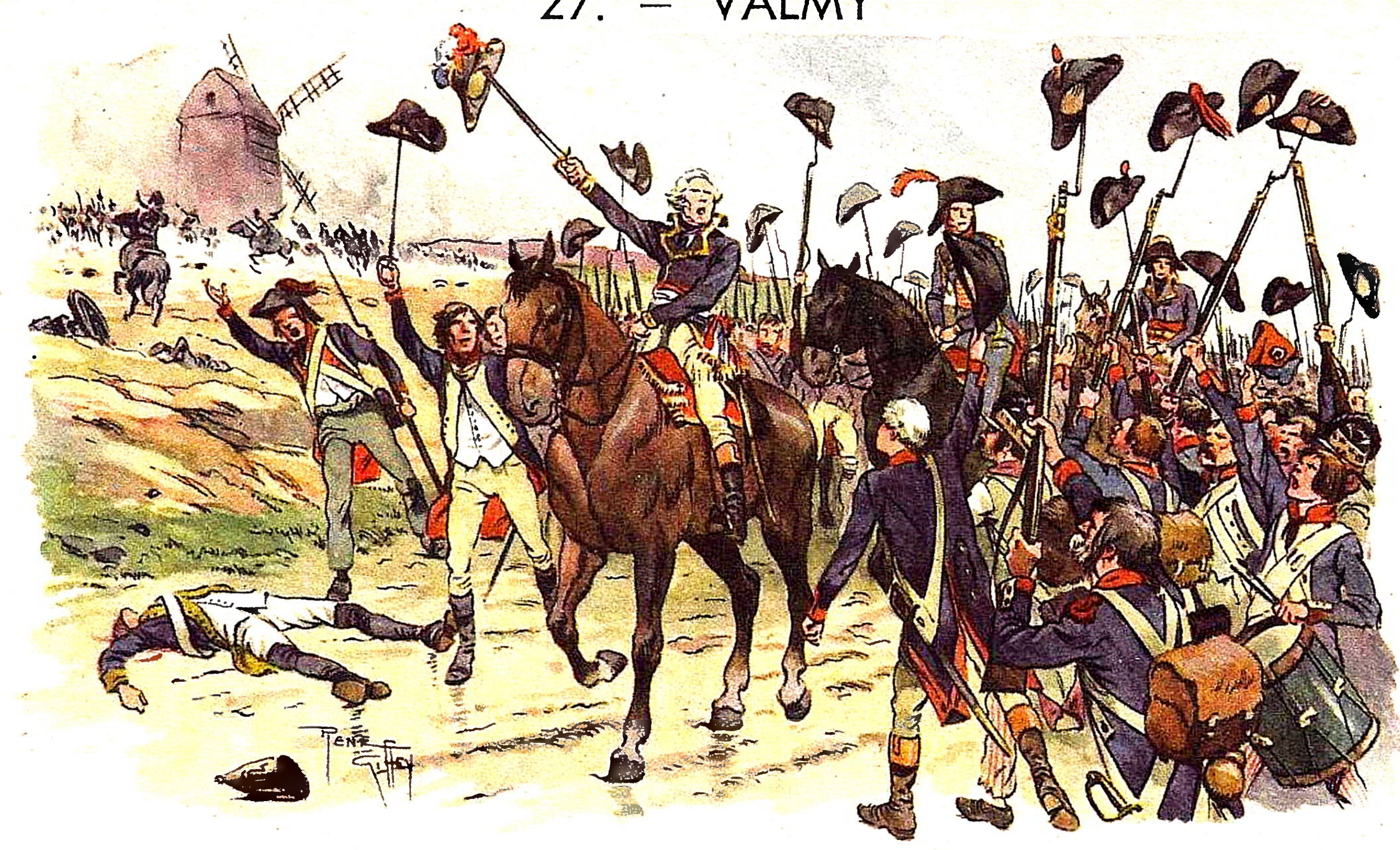
Il venait d'être composé en une nuit, quelques semaines plus tôt, par un jeune officier, **Rouget de Lisle.** Regardez l'image. Nous sommes chez le maire de **Strasbourg,** Dietrich, assis au milieu. Autour de lui, sa famille, ses amis. Rouget de Lisle chante, avec enthousiasme. Tous l'écoutent, émus. La nièce du maire accompagne au clavecin. C'était alors un « Chant de guerre pour l'armée du Rhin ».

Des volontaires marseillais arrivèrent à Paris en chantant cet hymne nouveau. C'est pourquoi on l'appela **« La Marseillaise ».** Il est devenu, notre **hymne national,** qu'on écoute debout, avec respect. Il est l'hymne des peuples qui veulent *« vivre libres ou mourir ».*

Histoire locale. — *Archives municipales : documents (lois et décrets) datant de la Révolution. Délibérations des registres des Conseils municipaux. Strasbourg (rue de la Mésange) : naissance de « La Marseillaise ». A Paris : Tuileries (Jardins, emplacement du château), place de la Concorde, Marseillaise de Rude à l'Arc-de-Triomphe.*

APPRENONS. — 1. *La France étant en guerre, l'Assemblée déclara « la Patrie en danger ». Des milliers de volontaires vinrent s'offrir pour combattre l'envahisseur.* — 2. *Rouget de Lisle composa à Strasbourg la* Marseillaise *qui est devenue notre chant national.*

27. — VALMY



« Vive la Nation ! »

1. Regardons les soldats français qui se pressent sur la route. D'après leur visage, pouvons-nous deviner leur âge ? — 2. Sont-ils bien habillés ? Pourquoi ? — 3. Qui les conduit ? — 4. Décrivons le costume de ce général. A quoi reconnaissez-vous qu'il s'agit d'un général de la Révolution ? — 5. Pourquoi porte-t-il son chapeau au bout de son épée ? Que crie-t-il ? — 6. Que font les soldats qui l'entourent ? — 7. Où les entraîne-t-il ? — 8. Que voyez-vous au sommet de la colline ? — 9. Pourquoi y a-t-il de la fumée ? — 10. Quelle coiffure différente des autres est agitée à droite par un soldat ? — 11. En avez-vous déjà vu une semblable ? Où ?

La victoire de Valmy (1792)

La Patrie était en danger ! L'armée prussienne, entrée en Champagne, marchait sur Paris. Alors se produisit un événement extraordinaire.

Deux généraux français, **Dumouriez** et **Kellermann,** massèrent leurs jeunes soldats sur les collines de Valmy, pour arrêter les Prussiens. Ceux-ci attaquèrent d'abord à coups de canon. Puis l'infanterie s'avança en rangs serrés.

Alors, le général Kellermann, mettant son chapeau tricolore à la pointe de son épée, parcourut à cheval les rangs des soldats en criant : **« Vive la Nation ! »** Tous les Français enthousiasmés, répétèrent : *« Vive la Nation ! »* et se préparèrent à attaquer les Prussiens à la baïonnette.

Ceux-ci, surpris, d'une telle bravoure, reculèrent. Le matin, ils ne parlaient que *« d'embrocher et de manger tous les Français »*. Le soir, ils battirent en retraite tout honteux. Ce fut la grande **victoire de Valmy** (20 septembre 1792). La France était sauvée !

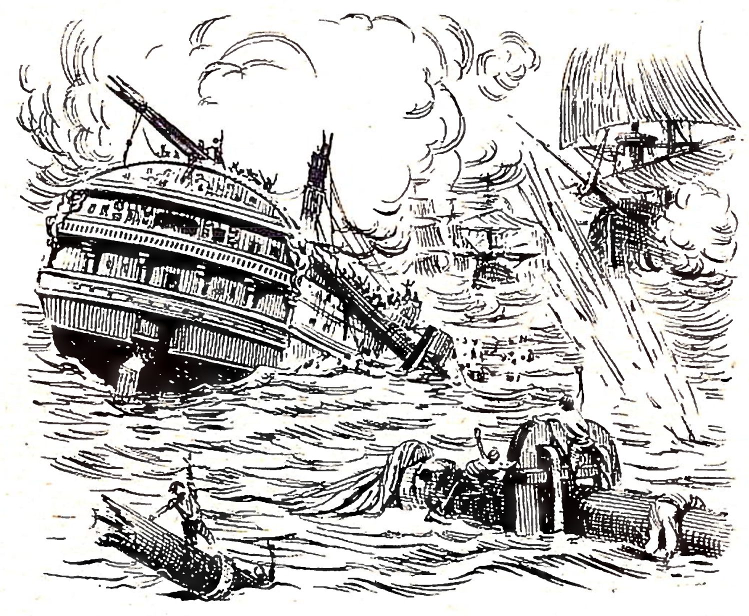
Le lendemain, Paris illumina et acclama la **Ire République**.

Soldat de l'armée du Rhin.

APPRENONS. — *Les volontaires de 1792, commandés par Dumouriez et Kellermann, remportèrent sur les Prussiens une grande victoire à Valmy. La Ire République fut aussitôt proclamée.*

LES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE





LES SOLDATS DE LA Ire RÉPUBLIQUE. — Regardez-les, ces *« va-nu-pieds superbes »* qui firent trembler l'Europe. Celui de droite est un *« sans-culotte »* ; celui du milieu, qui n'a sans doute rien mangé depuis deux jours, se demande quand arrivera la soupe; celui de gauche fume pour prendre patience. Voyez leurs mauvaises chaussures, leurs vêtements reprisés. La plupart étaient en guenilles.

Quels héros pourtant et de bonne humeur! *« J'ai reçu un coup de mitraille sur le nez,* écrivait l'un d'eux ; *comme il était un peu bossu, cela m'ôtera ce que j'ai de trop. »* Malgré la faim et la misère, ils étaient très disciplinés. On leur défendait de piller les habitants. Un jeune chasseur ayant osé échanger avec un paysan son vieux chapeau contre un neuf, son général le fit fusiller le soir-même.

Ils n'avaient qu'un mot d'ordre : **« La victoire ou la mort ! »**

***HEROÏSME DU VAISSEAU « LE VENGEUR »* (Juin 1794).** — Nos marins, eux aussi, firent preuve, durant les guerres de la Révolution, d'un admirable héroïsme. Un convoi de blé, venant d'Amérique, s'apprêtait à entrer dans le port de Brest. Une flotte anglaise voulut s'en emparer.

Le vaisseau **« Le Vengeur »,** capitaine Renaudin, s'élança seul contre 10 navires. Le combat dura des heures. « Le Vengeur », criblé de coups de canon, tous ses mâts arrachés, est envahi par l'eau. Déjà bien des marins sont tués ou noyés. Deux cents résistent encore, pour la plupart blessés. Le capitaine refuse de se rendre aux Anglais.

Soudain, le navire coule par l'avant. Un grand cri s'élève alors sur le pont du « Vengeur » : *« Vive la Nation ! Vive la République. »* Et les 200 marins périssent.

Mais grâce à ce sacrifice, le convoi passa et entra au port.



Jeune tambour de l'armée républicaine.

Histoire locale. — *Souvenirs de l'invasion de 1792 à Longwy, Verdun, en Argonne, à Valmy, Siège de Lille. Evénements locaux des guerres de la Révolution. Uniformes, armes, drapeaux de l'époque (Musée des Invalides, musées de province). Dumouriez est de Cambrai; Kellermann (duc de Valmy), de Strasbourg.*

APPRENONS. — 1. *Les soldats de la Ire République étaient mal vêtus et mal nourris. Mais grâce à leur ardent patriotisme, ils remportèrent de grandes victoires contre toute l'Europe.* — 2. *Les marins du vaisseau « Le Vengeur » se sacrifièrent héroïquement à la patrie.*

28. — HOCHE

Hoche délivre l'Alsace (1793)

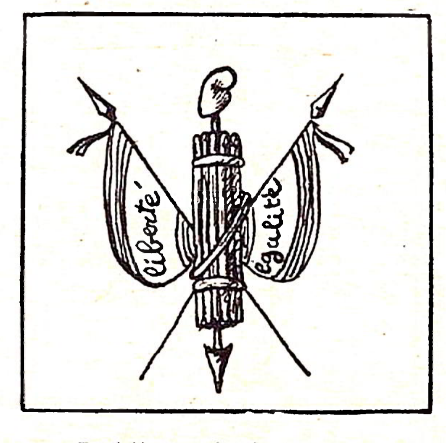
Hoche, à la tête des volontaires de la République, attaque les Autrichiens et les Prussiens qui ont envahi l'Alsace du Nord. 1. Décrivez son uniforme ? — 2. Que montre-t-il à ses soldats avec son épée ? — 3. A quoi reconnaissez-vous qu'il est le chef ? — 4. Quelles armes portent les soldats ? — 5. Observez et décrivez leur tenue, leurs coiffures, leurs chaussures ? Pourquoi n'ont-ils pas le même uniforme ? — 6. Quel chant croyez-vous qu'ils chantent ? — 7. Décrivez et dessinez le drapeau. — 8. A quoi reconnaissez-vous que la guerre se passe en Alsace ? (montagnes, maison alsacienne, sapins).

Un général de 24 ans : Hoche

Hoche était né à Versailles, en 1768. Son père gardait au Palais les chevaux et les chiens du roi, sa tante était épicière. Il s'engagea comme soldat à 16 ans, mais n'étant pas noble, il ne pouvait devenir officier.

Survient la Révolution. Hoche, aux armées, se fait remarquer par sa bravoure et son intelligence. Il devient vite sergent, capitaine, enfin **général,** à 24 ans ! Il commande toute une armée et, en 1793, en plein hiver, comme Turenne autrefois, il délivre l'**Alsace** envahie par les Prussiens et les Autrichiens. Mais c'est en **Vendée,** où régnait la guerre civile, que Hoche se montra le plus admirable. Les Vendéens, qui voulaient revenir à la royauté, s'étaient révoltés contre la République. Au lieu de les faire massacrer, Hoche fut très bon pour eux. Ils se soumirent et leur généreux vainqueur mérita le nom de **« Pacificateur de la Vendée ».**

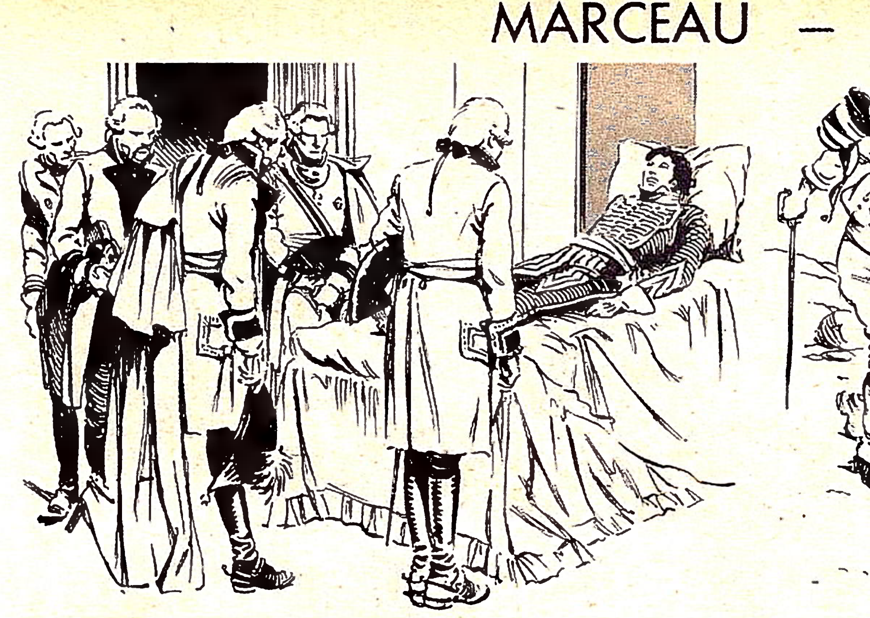
Reparti en Allemagne faire la guerre, Hoche y mourut de maladie à 29 ans, *« trop tôt pour la France ».*



Emblème révolutionnaire.

APPRENONS. — *Général à 24 ans, Hoche sauva l'Alsace de l'invasion des Prussiens et des Autrichiens. Il mérita aussi le surnom de « Pacificateur de la Vendée ».*

MARCEAU — BARA

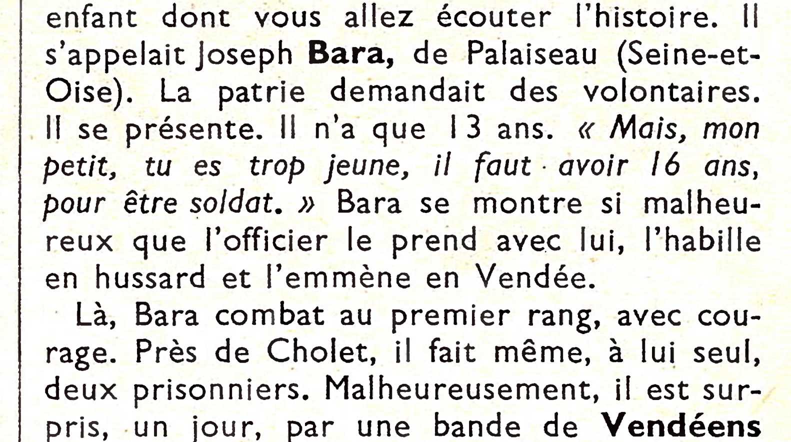




MARCEAU. — Voici encore un des plus jeunes et plus illustres généraux de la Révolution : **Marceau,** né à Chartres, lui aussi soldat à 16 ans et général à 24 ans.

En 1789, il fut l'un des vainqueurs de la Bastille. On le vit plus tard, en Vendée, faisant grâce, comme Hoche, aux prisonniers. A **Fleurus,** en Belgique, il remporta une belle victoire.

En 1796, Marceau faisait la guerre aux Autrichiens sur le Rhin. Une balle l'atteignit en pleine poitrine. On le transporta sur un lit, encore revêtu de son brillant uniforme de hussard. Pendant ce temps, les Français durent reculer. L'armée ennemie, sachant la présence du glorieux blessé, entra silencieusement dans le village. Les vieux généraux autrichiens vinrent, pour lui rendre les honneurs, s'incliner devant lui. Voyez leur air respectueux et attristé devant leur jeune adversaire, en train de mourir. Marceau n'avait que vingt-sept ans.



JOSEPH BARA. — Ici, c'est un véritable enfant dont vous allez écouter l'histoire. Il s'appelait Joseph **Bara,** de Palaiseau (Seine-et-Oise). La patrie demandait des volontaires. Il se présente. Il n'a que 13 ans. *« Mais, mon petit, tu es trop jeune, il faut avoir 16 ans, pour être soldat. »* Bara se montre si malheureux que l'officier le prend avec lui, l'habille en hussard et l'emmène en Vendée.

Là, Bara combat au premier rang, avec courage. Près de Cholet, il fait même, à lui seul, deux prisonniers. Malheureusement, il est surpris, un jour, par une bande de **Vendéens** armés de fusils, de sabres et de faux. Etonnés de sa jeunesse, ils lui disent : *« Crie : Vive le Roi, et tu seras libre ! »*

Bara pense un instant à sa mère, puis, héroïquement, s'écrie : **« Vive la République ! »** Il tombe aussitôt percé de coups de baïonnette.

La Convention décida de fêter chaque année, dans les écoles, le souvenir de ce jeune héros.



Statue de Marceau à Chartres.

Histoire locale. — *Statues de Hoche à Versailles, de Marceau à Chartres, de Bara à Palaiseau. A Avignon, histoire du jeune Viala. Raconter la vie d'autres généraux de la Révolution, originaires de la région. Consulter les archives municipales (lois et décrets révolutionnaires : réquisitions, fabrications d'armes, de poudre, levée en masse). Evénements locaux de la guerre de Vendée et de Bretagne (chouannerie).*

APPRENONS. — 1. *Marceau fut l'un des plus jeunes généraux de la Révolution. Il fut tué à 27 ans, pleuré par ses amis et même par ses ennemis.* — 2. *Le jeune Bara mourut héroïquement, frappé par les Vendéens, en criant : « Vive la République ».*

29. — NAPOLÉON 1er, EMPEREUR (1804-1815)

Bonaparte joue à la guerre

La scène se passe à l'Ecole militaire de Brienne (Aube). 1. Pourquoi les enfants qui sont sur la gravure ont-ils un uniforme ? Décrivez cet uniforme. — 2. En quelle saison se passe la scène et à quel endroit ? — 3. Que font les élèves de l'école ? Aimeriez-vous être à leur place ? — 4. Comment sont-ils disposés dans la cour ? — 5. Qu'ont-ils bâti pour séparer les deux camps ? — 6. A quoi reconnaissez-vous le jeune Napoléon Bonaparte ? (mèches noires tombant sur les oreilles). — 7. Quel geste fait-il avec sa main droite ? — 8. Quelle personne distinguez-vous au fond de la cour à droite ? Comment est-elle vêtue ?

Napoléon Ier

Napoléon Bonaparte, né en Corse, fut d'abord le plus **grand** des **généraux** de la Révolution et **même** de toute l'**histoire**. Il remporta de brillantes victoires en Italie. A **Arcole**, il s'élança seul, un drapeau à la main, sur un pont balayé par la mitraille pour entraîner ses soldats hésitants.

Devenu le chef de la France par un coup d'Etat, il supprima la République et se fit sacrer **Empereur** par le Pape, dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. On l'appela **Napoléon Ier** **(1804).**



Bonaparte.

Il eut, comme Louis XIV, une cour somptueuse, non plus de seigneurs, mais de généraux, de maréchaux, de princes et même de rois, auxquels il commandait en maître absolu. Napoléon fut un **très grand travailleur** : il mangeait en 10 minutes, dormait 3 ou 4 heures. Le reste du temps, il dictait plusieurs lettres à la fois en marchant à grands pas dans son bureau, se fâchait, faisait trembler tout le monde.

Surtout, il était **très ambitieux** et voulut devenir le maître de toute l'Europe.

APPRENONS. — *Le général Bonaparte devint en 1804 empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier. Il était très ambitieux et voulut dominer toute l'Europe.*

VICTOIRES ET DÉFAITES IMPÉRIALES





LA VICTOIRE D'AUSTERLITZ (2 décembre 1805). — Durant les 15 années de son règne, Napoléon Ier fit sans cesse la guerre à toute l'Europe, aux Prussiens, Autrichiens, Anglais, Russes, Espagnols. Grâce à son génie militaire, il gagna de grandes victoires à **Austerlitz,** à **Iéna,** à **Wagram,** etc.

Le voici, la veille d'Austerlitz (en Autriche), au milieu de ses généraux. Il inspecte ses troupes pour voir si tout est prêt pour la bataille. Il fait nuit, mais ses soldats, ses vieux *« grognards »* l'ont reconnu. Ils allument des bottes de paille au bout de longues perches et l'acclament avec enthousiasme en criant *« Vive l'Empereur ! »*

Le lendemain, ce fut la plus glorieuse des victoires de Napoléon : 40 drapeaux, 120 canons et 30.000 prisonniers pris à l'ennemi.

Napoléon proclama : *« Soldats, je suis content de vous !... Il vous suffira de dire : j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on réponde : Voilà un brave. »*

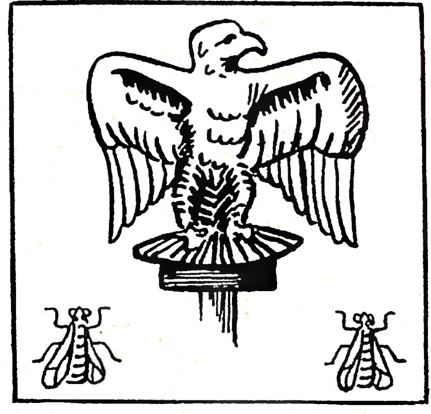
LA RETRAITE DE RUSSIE ET LA FIN DE NAPOLÉON Ier. — En 1812, Napoléon réunit une **Grande Armée** de 500.000 hommes pour conquérir encore la **Russie.**

Au lieu de combattre, les Russes se retirèrent de plus en plus loin dans leur immense pays. Napoléon les suivit et s'installa à **Moscou.** Le lendemain, les Russes mirent le feu à toute la ville. Alors Napoléon voulut rentrer en France.

Mais l'hiver était venu, la neige tombait, tombait sans arrêt. Plus de 300.000 soldats périrent de faim, de froid ou sous la lance des **Cosaques** — que vous voyez en haut, à droite — pendant cette désastreuse **retraite de Russie.**

Bientôt, la France fut envahie par toutes les armées étrangères qui vinrent jusqu'à Paris.

Napoléon, vaincu à **Waterloo (1815)** dut se rendre aux Anglais. Ceux-ci l'exilèrent dans une petite île de l'océan Atlantique, à **Sainte-Hélène,** où il mourut six ans plus tard.



Aigle et abeilles impériales.

Histoire locale. — *Corse. Statues de Napoléon dans de nombreuses villes. Souvenirs locaux des victoires napoléoniennes. Musées (drapeaux, canons, mobilier de l'Empire). Monuments locaux datant de Napoléon Ier. A Paris : Arc de Triomphe, Madeleine, Colonne Vendôme, ponts d'Iéna et d'Austerlitz. Tombeau de Napoléon aux Invalides.*

APPRENONS. — 1. *Napoléon fit continuellement la guerre et remporta de brillantes victoires dans toute l'Europe. La plus célèbre est la victoire d'Austerlitz en* 1805. — 2. *Mais Napoléon fut vaincu pendant la retraite de Russie et à Waterloo* (1815). *Il mourut exilé par les Anglais dans l'île Sainte-Hélène.*

30. — LES TROIS GLORIEUSES (JUILLET 1830)

Sur la barricade en 1830.

Combat de rues à Paris, pendant la Révolution de 1830. 1. Comment la rue est-elle défendue ? — 2. Avec quoi est faite la barricade ? — 3. Tous les combattants ont-ils la même tenue ? Pourquoi ? Comment pouvez-vous distinguer les bourgeois, les ouvriers, les hommes du peuple ? — 4. Décrivez le bourgeois qui est au premier plan. — 5. Décrivez l'enfant qui arrive à droite. Que peut-il bien porter dans son panier ? — 6. Que fait avec son fusil le combattant debout derrière lui sur le trottoir ?

Les Trois Glorieuses (27-28-29 juillet 1830)

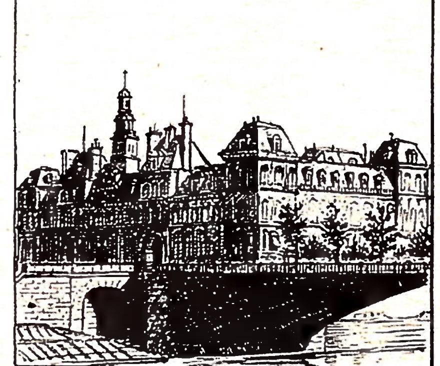
Après l'abdication de l'Empereur Napoléon Ier, les rois étaient revenus gouverner la France. L'un d'eux, **Charles X,** renvoya même les députés et voulut supprimer bien des libertés.

Aussitôt, le peuple de Paris, mécontent, recommença la **Révolution.** Dans les rues étroites de la capitale, des milliers de **barricades** s'élevèrent pour empêcher les soldats du roi de passer. Du haut des maisons, on jetait sur eux des tuiles, des pavés, des meubles. Il faisait très chaud. Beaucoup de soldats se mirent avec les insurgés.

Ceux-ci occupèrent alors les principaux monuments : *Notre-Dame, l'Hôtel de Ville,* le *Louvre.* On arracha le drapeau blanc du roi et, à sa place, flotta librement le drapeau tricolore. Un étudiant en plaça même un dans la main de la statue de Henri IV, sur le Pont Neuf !

Le roi Charles X, qui n'avait pas voulu céder au peuple, fut obligé de s'enfuir. Il s'embarqua à Cherbourg pour l'Angleterre. **Louis-Philippe** le remplaça.

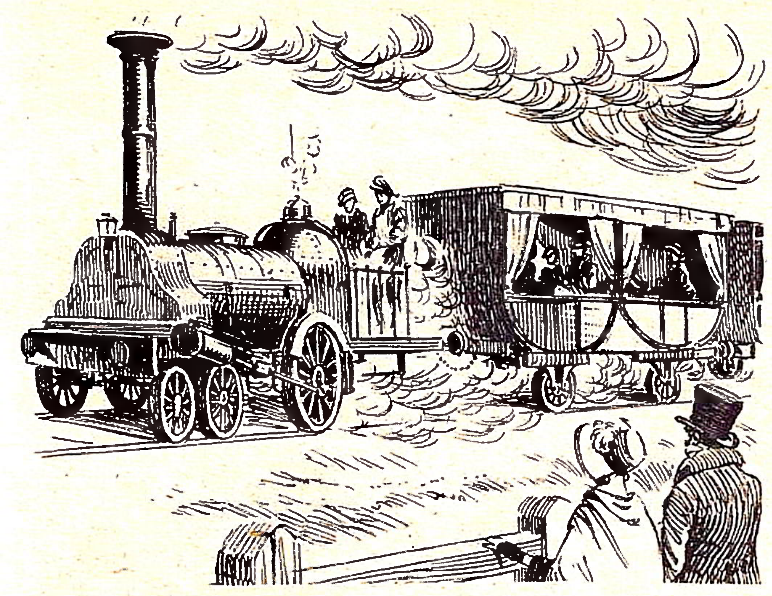
La Révolution avait duré trois journées (27 - 28 - 29 juillet 1830). On les appela **« les Trois Glorieuses ».**

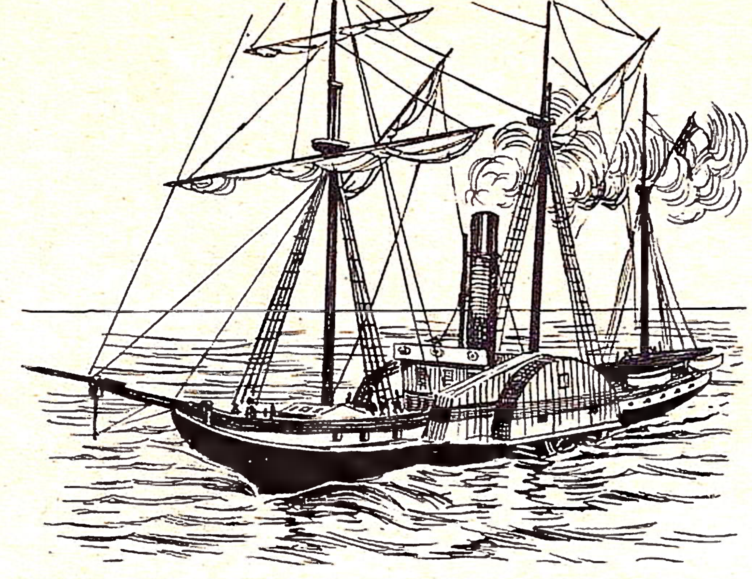


L'Hôtel de ville de Paris en 1830

APPRENONS. — *Le roi Charles X voulut reprendre aux Français une partie de leurs libertés : durant les Trois Glorieuses, en juillet 1830, le peuple de Paris fit la Révolution et chassa le roi.*

LES GRANDS PROGRÈS AU XIXe SIÈCLE

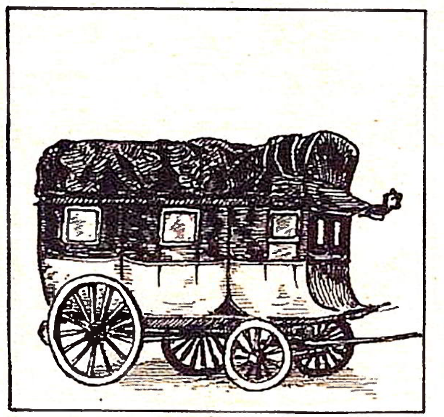




LES PREMIERS CHEMINS DE FER. — C'est vers cette époque que, grâce à la machine à vapeur, de grands progrès furent réalisés dans les transports. Jusque-là les voyages se faisaient en **diligence,** grosses voitures tirées par des chevaux, et qui n'allaient pas très vite (4 jours de Paris à Lyon).

Il y a donc un peu plus de 100 ans, on inventa les **chemins de fer.** Voici l'un des premiers, celui de Paris à Saint-Germain. La locomotive est amusante : on dirait un de vos jouets. Les wagons ressemblent encore aux vieilles diligences. Beaucoup de gens n'osaient pas monter dedans. Les paysans prétendaient que le bruit des trains empêcherait les poules de pondre. Un savant déclarait qu'on attraperait des fluxions de poitrine en passant sous les tunnels. Les premiers trains n'allaient pourtant pas bien vite : 20 kilomètres à l'heure.

Mais peu à peu, les chemins de fer se perfectionnèrent. Comparez cette image avec les puissantes machines et les beaux wagons d'aujourd'hui.



Une diligence.

LES PREMIERS BATEAUX A VAPEUR. — — Vous savez que jusqu'alors les bateaux marchaient à la voile, poussés par le vent quand il y en avait.

On eut l'idée d'installer aussi dans la cale une **machine à vapeur.** La machine faisait tourner deux grosses roues, que vous voyez sur le côté. Et, bien qu'il n'y ait pas de vent, le bateau avance bien plus vite qu'à la voile. Celui que vous voyez ici accomplit la première traversée de l'océan Atlantique : il y mettra 17 jours (1838).

Comme les chemins de fer, les **bateaux à vapeur** devinrent de plus en plus rapides. On les débarrassa tout à fait de leurs voiles, devenues inutiles et même de leurs mâts. On remplaça les grosses roues de côté par une **hélice,** placée à l'arrière, qui tourne très vite sous l'eau. On fit des bateaux en fer, bien plus grands que ceux en bois.

Aujourd'hui, de magnifiques paquebots font la traversée de l'Atlantique en 4 jours.

Histoire locale. — *A Paris, épisodes locaux de la Révolution de juillet* 1830 *(souvenirs des barricades, journaux de l'époque, caricatures, etc.). La Colonne de Juillet (place de la Bastille). Date de construction des premiers chemins de fer dans la région, de la gare. Les résistances locales (Orléans, Tours, etc.). Premiers essais de navigation à vapeur (Jouffroy d'Abbans sur le Doubs et la Saône, Sauvage, de Boulogne, etc.).*

APPRENONS. — 1. *Il y a une centaine d'années, on construisit dans toute la France les premiers chemins de fer.* — 2. *C'est en même temps que, sur mer, les bateaux à vapeur remplacèrent les bateaux à voile. Les transports devinrent ainsi beaucoup plus rapides.*

31. — UN ÉPISODE DE LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

La prise de la Smala d'Abd-el-Kader (1843)

Les troupes françaises s'emparent de la famille et des serviteurs du grand chef arabe Abd-el-Kader. 1. Où se trouvaient les Arabes quand ils ont été surpris ? — 2. Pourquoi ces Arabes vivaient-ils sous des tentes ? — 3. Décrivez ces tentes que vous voyez à droite de la gravure. — 4. Quel animal montre sa tête et son long cou dans le camp des Arabes ? — 5. Décrivez le soldat arabe qui sort de la tente. — 6. Quels soldats français attaquent la « Smala » ? Que pensez-vous de l'allure de leurs chevaux ? Ces chevaux sont-ils rapides ? — 7. Décrivez l'uniforme de nos soldats.

La Conquête de l'Algérie (1830-1847)

Il y avait, en Algérie, des pirates barbaresques qui attaquaient les navires sur la Méditerranée et emmenaient leurs passagers comme esclaves. Une armée française s'empara de leur principal port : **Alger** (1830).

Mais après Alger, il fallut conquérir tout le reste du pays. Un grand chef arabe, **Abd-el-Kader,** très brave et très pieux, avait en effet entrepris la *« guerre sainte »* contre les Français. On envoya contre lui le général **Bugeaud** qui, avec ses zouaves, ses tirailleurs, ses chasseurs d'Afrique, pourchassa Abd-el-Kader partout où il se réfugiait.



Abd-el-Kader.

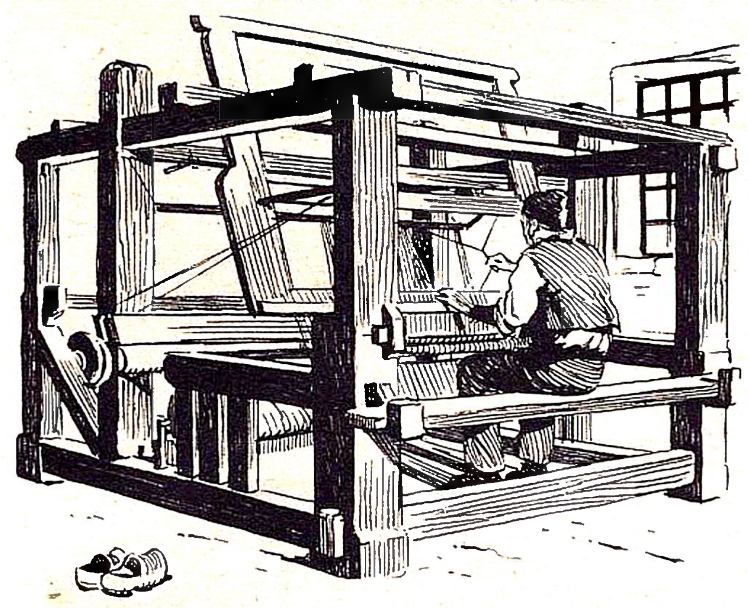
Un jour même, 600 spahis français commandés par le jeune fils du roi, le duc d'Aumale, surprirent soudain la **« Smala »** d'Abd-el-Kader. La « Smala », c'étaient ses serviteurs, ses cavaliers, ses femmes, ses enfants, et des milliers de bœufs et de moutons. En une heure, les spahis, semant à travers le camp la terreur et le désordre, firent toute la « Smala » prisonnière.

Abd-el-Kader se rendit bientôt à la France dont il se montra par la suite ami fidèle et loyal.

L'Algérie, est maintenant une belle partie de l'Union Française.

APPRENONS. — *En 1830, la France entreprit la conquête de l'Algérie. L'un des plus brillants exploits de cette guerre fut la prise de la « Smala » d'Abd-el-Kader.*

GRANDS INVENTEURS ET GRANDS ÉCRIVAINS



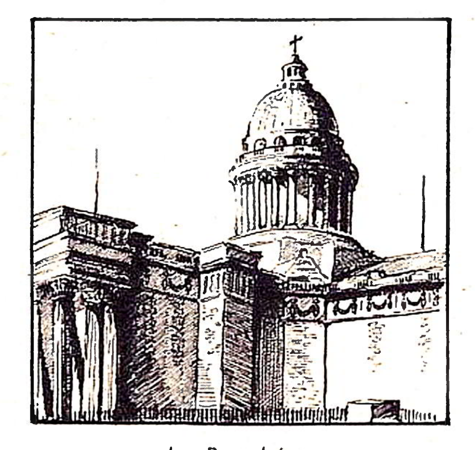


JACQUARD, INVENTEUR DU MÉTIER A TISSER. — A 10 ans, le petit **Jacquard** travaillait déjà, 12 heures par jour, chez un tisserand en soieries de Lyon. Il fallait sans arrêt manœuvrer à la main les cordes du métier et c'était très fatigant.

Jacquard connut ensuite bien des malheurs : il perdit son père et sa mère, vit sa maison brûlée pendant un siège en 1793, son fils tué par un boulet en Allemagne. Mais Jacquard rêvait toujours de construire une machine qui épargnerait beaucoup de peine aux pauvres tisserands lyonnais, les **« Canuts »**.

Enfin, un jour, il réussit. Le **métier à tisser** est inventé. Il fait à lui seul la besogne de 10 ouvriers. Qu'arrive-t-il ? Les compagnons de Jacquard croient qu'ainsi ils n'auront plus de travail : furieux ils brisent la machine et veulent jeter son inventeur dans le Rhône.

Heureusement, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir de leur erreur et Jacquard vécut respecté jusqu'à 82 ans.



Le Panthéon

LE PLUS GRAND POÈTE DU XIXe SIÈCLE : VICTOR HUGO. — Vous avez déjà appris ou vous apprendrez sûrement des poésies de Victor Hugo. Ce fut le plus grand écrivain du XIXe siècle.

A l'école, dès 10 ans, il écrivait déjà des vers. En 1831, pour les morts des « Trois Glorieuses », il composa le beau chant qui commence ainsi :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie...

En 1848, il fut député de la IIe République. En 1851, **Napoléon III** ayant fait un coup d'Etat et rétabli l'Empire, Victor Hugo refusa de se soumettre et préféra s'exiler dans l'île de Guernesey pendant 20 ans.

Il a écrit un grand nombre de romans : **Les Misérables, les Travailleurs de la mer,** etc., des pièces de théâtre, de magnifiques **poésies.**

Quand il mourut, en 1885, tout le peuple de Paris conduisit son cercueil au **Panthéon.**

Histoire locale. — *En Algérie, épisodes nombreux de la conquête. Choisir selon les localités (prise d'Alger, prise de Constantine, la ferme de Mazagran, la mosquée de Sidi-Brahim, etc.). Victor Hugo : pays natal à Besançon, Musée Victor-Hugo, place des Vosges à Paris, etc. Inventeurs : étudier plus spécialement la vie de ceux originaires de la région.*

APPRENONS. — 1. *Au XIXe siècle, l'industrie devint très prospère, grâce à de nombreuses inventions : Jacquard construisit le premier métier à tisser.* — 2. *Le XIXe siècle eut aussi de grands écrivains : le plus célèbre de tous est le poète Victor Hugo.*

32. — GAMBETTA ET LA IIIe RÉPUBLIQUE

Gambetta quitte Paris en ballon (1870)

Le 8 octobre 1870, Gambetta quitte Paris, assiégé par les Allemands. 1. Pourquoi part-il en ballon ? — 2. Que voyez-vous entourant le ballon, en partance sur la place Saint-Pierre, à Montmartre ? — 3. Décrivez la nacelle du ballon. — 4. Que voyez-vous dans les cages ? A quoi pourront servir ces pigeons aux aéronautes ? — 5. Quelle est l'utilité de l'ancre, des cordages, des sacs suspendus à la nacelle ? — 6. Décrivez l'uniforme des marins qui présentent les armes. — 7. Que font les spectateurs avec leurs chapeaux, leurs mouchoirs ? — 8. Que signifie le geste de Gambetta ?

Gambetta, héros de la Défense Nationale (1870-1871)

En **1870,** la France était gouvernée par l'Empereur **Napoléon III.** Il déclara la guerre à la **Prusse,** mais il fut fait prisonnier à Sedan avec toute son armée.

Un jeune avocat de 32 ans, Léon **Gambetta,** déjà célèbre par ses discours contre l'Empire, se rendit alors à l'Hôtel de Ville de Paris et, applaudi par tout le peuple, proclama la **IIIe République (4 septembre 1870).**

Puis, aussitôt, il organisa vigoureusement la résistance contre les Allemands qui faisaient le siège de la capitale. A travers les balles ennemies, Gambetta réussit à quitter Paris en ballon et à gagner Tours, sur la Loire. De là, il déclara « la Patrie en danger » et lança 600.000 hommes contre les Prussiens.

Mais ceux-ci étaient les plus forts. Les trois armées de Gambetta, malgré leur bravoure, furent battues. Paris, réduit à la famine, dut capituler. L'Allemagne nous prit alors l'*Alsace* et la *Lorraine*, et, de plus, il fallut lui payer une indemnité de 5 milliards.

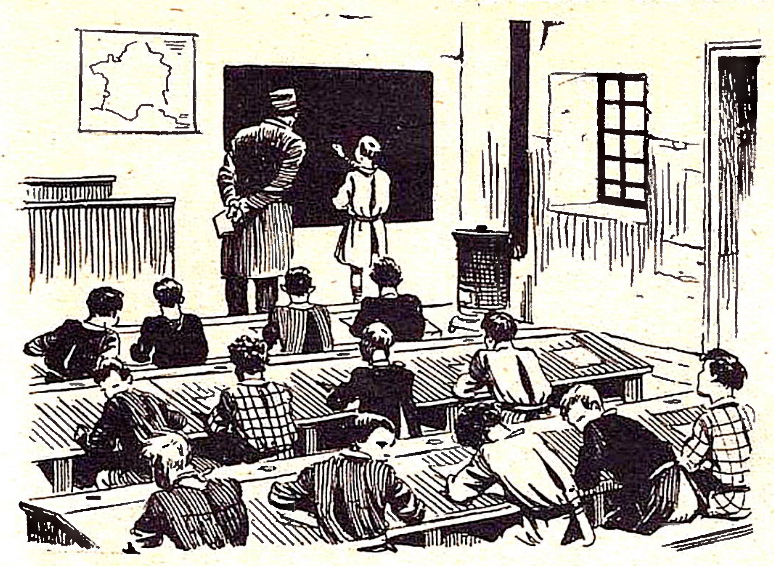
Gambetta avait du moins sauvé l'honneur de la France. Il fut un grand **patriote** et un grand **républicain.**

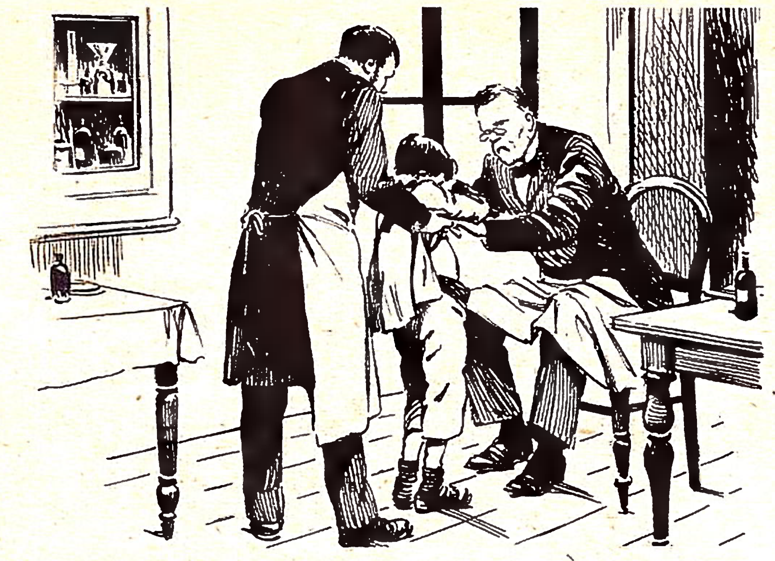


Gambetta.

APPRENONS. — *En 1870, la France fut envahie par les Prussiens. Un grand patriote républicain, Gambetta, organisa la défense nationale et sauva l'honneur de la France.*

JULES FERRY — PASTEUR





UN GRAND MINISTRE RÉPUBLICAIN : JULES FERRY. — Jules Ferry né à Saint-Dié, dans les Vosges, fut un grand ministre de la IIIe République. Il s'occupa de l'instruction publique et des colonies.

Avant lui, il y avait peu d'écoles et la fréquentation n'en était pas régulière. Aussi beaucoup de gens ne savaient ni lire ni écrire. **Jules Ferry** fit construire dans toutes les campagnes, des **écoles primaires** comme celle que vous voyez sur l'image. C'est depuis ce temps que l'instruction est obligatoire et que de grands progrès ont été réalisés dans l'enseignement du peuple.

Jules Ferry voulait aussi, après le désastre de 1870, que la France redevienne un pays puissant et pour cela, qu'elle ait des **colonies.** C'est à lui qu'elle doit la Tunisie ainsi que la conquête du Tonkin, en Indochine.

On a donné le nom de Jules Ferry à beaucoup d'écoles neuves pour témoigner notre reconnaissance envers ce grand Français.



Jules Ferry.

UN GRAND SAVANT : PASTEUR (1885). — Le 6 juillet 1885, le grand savant **Pasteur** vit arriver, dans son laboratoire, un jeune berger alsacien, de votre âge, *Joseph Meister.* Il était couvert de blessures parce qu'il avait été mordu par un chien enragé.

Jusque-là, on ne savait pas guérir la rage : parfois on étouffait les malheureux enragés entre deux matelas pour qu'ils ne mordent pas d'autres personnes.

Mais Pasteur, après avoir étudié longuement les **microbes,** venait de découvrir un **vaccin** contre la rage. Allait-il sauver le petit Meister ? Il lui fait une première piqûre, puis d'autres, les jours suivants. L'enfant court et joue dans le jardin. Les semaines passent. Pasteur en a la fièvre et ne dort plus. Enfin, c'est la guérison certaine et le petit Joseph, reconnaissant, embrasse *« son cher Monsieur Pasteur ».*

Des milliers de personnes furent guéries ensuite des maladies causées par les microbes. Pasteur a été l'un des grands **bienfaiteurs de l'humanité.**

Histoire locale. — *Gambetta, né à Cahors* (1838). *Episodes locaux de la guerre de* 1870 : *batailles de l'Est, siège de Paris, sorties de Buzenval, Champigny. Atterrissage du ballon de Gambetta à Epineuse (Oise). Les armées de la Loire (Coulmiers, Le Mans, etc.), du Nord (Bapaume), de l'Est (Belfort et Denfert-Rochereau, Villersexel). Souvenirs des « francs-tireurs ». Saint-Dié (Jules Ferry). Dôle (Pasteur). Institut Pasteur, etc.*

APPRENONS. — 1. *Jules Ferry, un des plus grands ministres de la IIIe République, fit ouvrir des écoles dans toutes les campagnes et rendit l'instruction obligatoire.* — 2. *Le savant Pasteur découvrit le vaccin de la rage et contribua à la guérison de nombreuses maladies causées par les microbes.*

33. — LA GRANDE GUERRE (1914-1918)

La guerre de tranchées

Un groupe de fantassins français vient de s'emparer d'une tranchée allemande et résiste à une contre-attaque. 1. Décrivons la tranchée. Comment la terre est-elle soutenue sur ses bords ? — 2. Que voyez-vous au fond ? — 3. A quoi servent les sacs pleins de terre qui forment le parapet ? — 4. Décrivez l'uniforme des soldats français (des chasseurs à pied), du soldat allemand mort, sur le bord de la tranchée. — 5. Que tiennent dans leurs mains les deux fantassins de droite ? — 6. Que s'apprêtent-ils à faire ? — 7. Qu'apercevez-vous au loin ? dans le ciel ? — 8. Pourquoi les arbres sont-ils nus ?

La guerre de 1914-1918

Après 40 ans de paix, une nouvelle guerre éclata, en 1914, entre la France et l'Allemagne. Elle dura plus de 4 années et 16 nations y prirent part. On l'a appelée la **Grande Guerre.**

En un mois, tout le Nord et l'Est de la France furent envahis par 2 millions d'Allemands bien équipés et bien armés. Mais nos soldats, avec un courage admirable, barrèrent à l'ennemi la route de Paris. Sur tout le **« front »**, de la Somme aux Vosges, ils creusèrent des **tranchées** dans la terre.

En hiver, beaucoup eurent les pieds gelés dans la neige et la boue glacée. Lors des attaques, des milliers étaient tués ou blessés par de terribles bombardements, empoisonnés par les gaz asphyxiants, brûlés par les lance-flammes. Sur mer, les sous-marins ennemis coulaient beaucoup de navires.

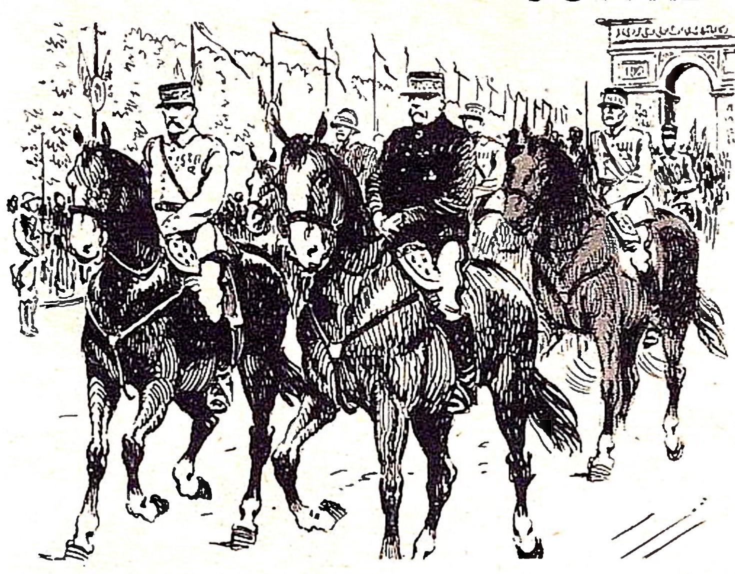


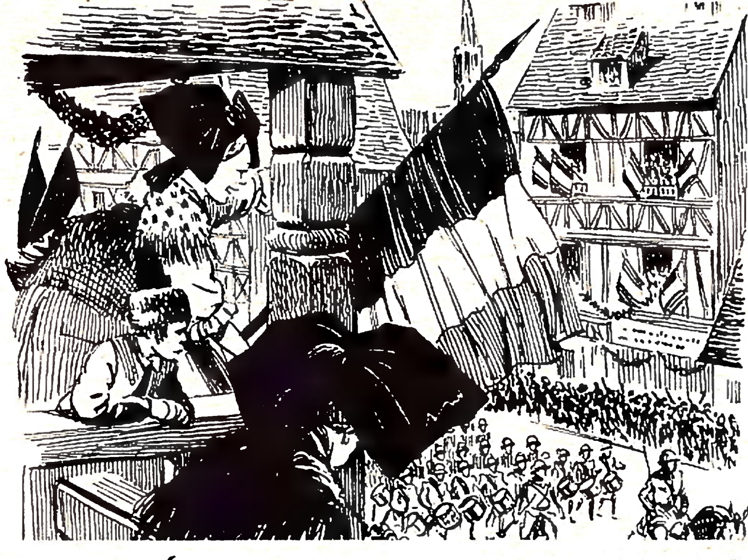
Un soldat de 1914-1918.

A plusieurs reprises, les Allemands essayèrent, surtout à **Verdun,** en 1916, de percer le front et d'atteindre Paris. Mais toutes leurs tentatives échouèrent : *« Ils ne passeront pas ! »* avaient juré nos héroïques « poilus ».

APPRENONS. — *En 1914, une grande guerre éclata entre la France et l'Allemagne. Elle dura quatre ans. Nos soldats souffrirent cruellement dans les tranchées, mais ils tinrent jusqu'au bout.*

JOFFRE ET FOCH





JOFFRE ET FOCH. — Dans cette lutte gigantesque, nos armées furent heureusement commandées par deux grands généraux : Joffre et Foch. Les voici, défilant à Paris, sous l'Arc de Triomphe, à la tête des armées alliées, le 14 juillet 1919.

Joffre (à droite) restait calme dans les plus grands dangers. Au début de la guerre, l'armée française est battue à Charleroi. Joffre ordonne la retraite. Arrivé sur la Marne, il adresse à ses soldats épuisés, un ordre célèbre : *« Le moment n'est plus de regarder en arrière. Une troupe qui ne peut plus avancer devra se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »* C'est alors la grande **victoire de la Marne** (septembre 1914).

Foch (à gauche), fut lui aussi, un très grand chef, ardent, impétueux. Il prit le commandement de toutes les armées alliées et, à partir de 1918, attaqua sans relâche les Allemands. Ceux-ci furent obligés de repasser le Rhin. Le **11 novembre 1918,** Foch leur imposa un **armistice** qui mettait fin à la guerre.



Maréchal Foch.

ENTRÉE DES FRANÇAIS A STRASBOURG. — Le 22 novembre 1918, les troupes françaises victorieuses entraient dans **Strasbourg,** la capitale de l'Alsace.

Depuis la guerre de 1870, les Alsaciens et les Lorrains étaient devenus Allemands malgré eux. Depuis 48 ans, ils attendaient avec impatience leur libération. Aussi quelle immense joie en voyant apparaître nos soldats. Vite, les drapeaux tricolores longtemps tenus cachés furent déployés à toutes les fenêtres, les rues étaient ornées de guirlandes. La foule, massée sur les trottoirs, chantait la « Marseillaise » et acclamait avec enthousiasme les vainqueurs.

Quelques jours après, le Président de la République, Raymond **Poincaré,** suivi des ministres, des ambassadeurs, des maréchaux alliés, des députés, allait à son tour visiter Strasbourg et toutes les villes d'Alsace. Celles-ci lui firent un magnifique accueil. Et toute la France fut heureuse d'avoir retrouvé ses deux belles provinces. perdues en 1871.

Histoire locale. — *Batailles du Nord et de l'Est sur les divers fronts. Souvenirs de l'occupation allemande. Villes détruites et reconstruites après guerre. Débarquement des Américains (ports atlantiques). Joffre (Rivesaltes), Foch (Tarbes). Héros locaux de la Grande Guerre. Cimetières du front. Monuments aux Morts. Soldat inconnu. Instituteurs et parents d'élèves tués en 1914-1918.*

APPRENONS. — 1. *Le général Joffre remporta en 1914 la grande victoire de la Marne qui arrêta l'invasion allemande. Son successeur, le maréchal Foch, à la tête des armées alliées, obligea les Allemands à repasser le Rhin et leur imposa un armistice, le 11 novembre 1918.* — 2. *Grâce à la victoire alliée, l'Alsace et la Lorraine furent délivrées et rendues à la France.*

34. — CLEMENCEAU, LE « PÈRE LA VICTOIRE »

La signature du Traité de Versailles (1919)

Le 28 juin 1919, la paix fut signée entre les Alliés et l'Allemagne, dans la Galerie des Glaces du château de Versailles. 1. Où est le président Georges Clemenceau ? — 2. A sa droite ? (Wilson, président des Etats-Unis d'Amérique). — 3. A sa gauche ? (Lloyd George, président du Conseil des ministres d'Angleterre). — 4. Que se passe-t-il au premier plan, à droite de la gravure ? (un des envoyés du gouvernement allemand signe le Traité de Paix). — 5. Quelle impression se dégage de la scène ?

Clemenceau, organisateur de la Victoire (1918)

La victoire des Alliés, en 1918, ne fut pas due seulement à nos grands généraux, au courage indomptable de leurs soldats ou à l'aide des Américains et des Anglais. Un vieillard de 76 ans, Georges **Clemenceau,** y prit aussi une grande part.

En 1917, la situation était devenue mauvaise. Clemenceau est appelé au pouvoir. C'était un Vendéen énergique, autoritaire, féroce pour ses adversaires qui l'avaient surnommé « *Le Tigre* ». Malgré son âge, il travaille dès 4 heures du matin. Il redonne courage à tous. Il va toutes les semaines, son bâton à la main, rendre visite aux soldats dans leurs tranchées, plaisante avec eux, remonte leur moral. Il ordonne de fusiller les traîtres, sans pitié : « *Je fais la guerre,* déclare-t-il. *C'est nous qui aurons le dernier quart d'heure.* » On l'appela le **« Père la Victoire ».**



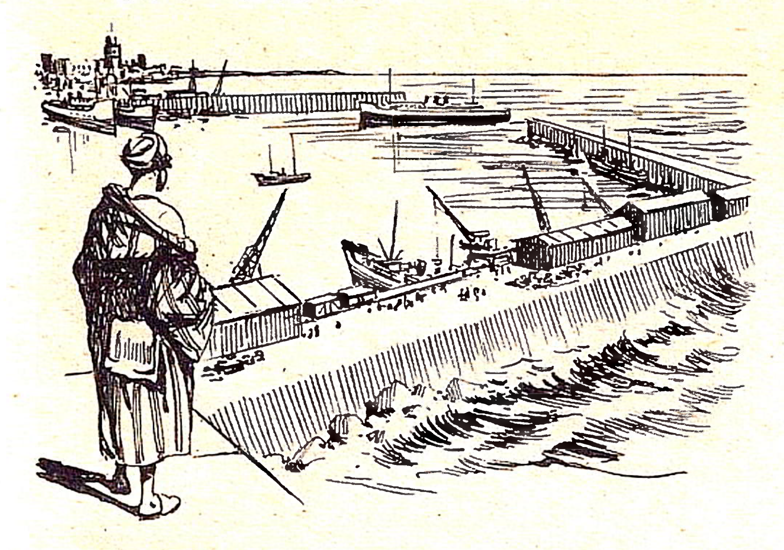
Georges Clemenceau.

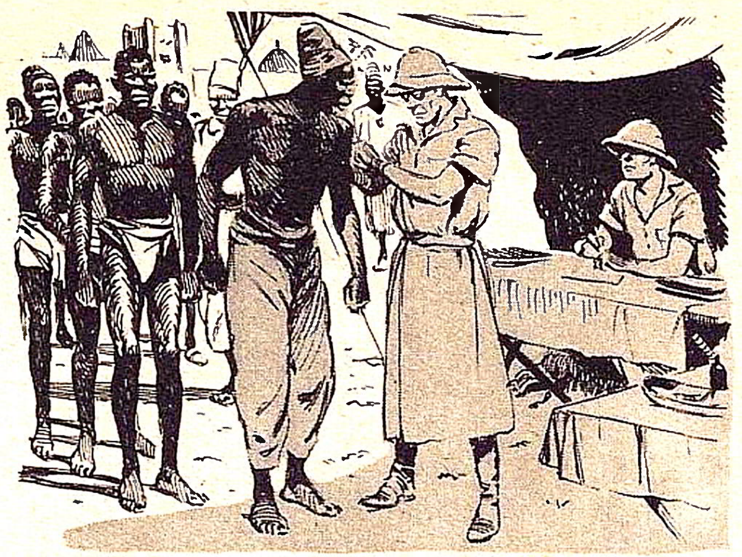
Le **28 juin 1919,** Clemenceau et les Alliés de la France dictèrent aux Allemands vaincus le **Traité de Versailles.** L'Alsace et la Lorraine nous étaient rendues.

La France avait perdu un million et demi de tués et sortait épuisée de cette terrible lutte.

APPRENONS. — *Un grand patriote, Georges Clemenceau, devenu chef du gouvernement, dirigea la fin de la guerre avec une énergie farouche. Il obligea les Allemands vaincus à signer le Traité de Versailles* (28 *juin* 1919).

UN GRAND COLONIAL : LYAUTEY « L'AFRICAIN »





LYAUTEY AU MAROC. — A l'ouest de l'Algérie s'étendait un vaste pays, **le Maroc,** peuplé en partie de pillards qui descendaient des montagnes pour venir voler et massacrer nos colons.

Le général **Lyautey** fut chargé de conquérir et de pacifier le Maroc (1912-1925). Il y réussit admirablement en s'efforçant de se faire aimer des indigènes, dont il respectait les coutumes, plutôt que de s'en faire craindre. Vêtu d'un splendide uniforme, il passait souvent ses soldats en revue et les Marocains, impressionnés, n'osaient plus se révolter.

Un jour, un chef rebelle vint visiter la grande foire de Fez. Il fut si content de tout ce qu'il vit et surtout de pouvoir monter sur des chevaux de bois qu'il se soumit avec toute sa tribu et devint un ami de la France.

Lyautey fit partout tracer de belles routes, construire des chemins de fer et des ports. Le plus grand de tous est le port de **Casablanca** que vous voyez ici.



Maréchal Lyautey.

L'ŒUVRE COLONISATRICE DE LA IIIe RÉPUBLIQUE. — Outre l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, la France a occupé encore de vastes colonies en Afrique (Soudan, Congo, Madagascar) et en Asie (Indochine). Ces conquêtes furent l'œuvre de vaillants français : explorateurs, missionnaires et soldats.

Partout les Français ont cherché à améliorer le sort des indigènes. Voyez, sur cette image, deux de nos médecins en train de vacciner des nègres du Soudan contre les épidémies.

Afin qu'ils ne restent pas ignorants, la France a aussi créé pour eux des **écoles.** Il y a dans ces lointains pays, des petits nègres qui, en ce moment, apprennent comme vous à écrire en français, font du calcul, étudient l'histoire et la géographie de notre pays et du leur.

A tous ces peuples, la France a accordé les mêmes droits qu'à ses propres habitants. La France et ses colonies forment aujourd'hui un vaste empire qu'on appelle : **l'Union française.**

Histoire locale. — *Souvenirs de Clemenceau en Vendée (Mouilleron-en-Pareds, Saint-Vincent sur-Jard, etc.). Statue à Paris. — Lyautey (de Nancy). Episodes de la pacification du Maroc. Souvenirs de la conquête dans les autres colonies. Date de construction des ports, chemins de fer, hôpitaux, etc.*

APPRENONS. — 1. *Le maréchal Lyautey conquit le Maroc et sut se faire aimer des indigènes. Sous son autorité, le Maroc est devenu un pays très prospère.* — 2. *Dans ses colonies, la France a créé des ports, des routes, des chemins de fer. Elle a construit des hôpitaux et des écoles pour les indigènes. La France et ses colonies forment aujourd'hui l'Union française.*

35. — LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945)

Attaque d'un convoi par la Résistance (Juin 1944).

Pendant l'occupation, un groupe de résistants a miné un pont sur lequel doit passer un convoi allemand. — 1. D'après l'aspect du paysage dans quel genre de région française sommes-nous? — 2. Pourquoi les embuscades des maquisards avaient-elles lieu surtout dans les montagnes? — 3. Observez les résistants et décrivez leur costume. — 4. Que résulte-t-il de l'explosion de la mine? — 5. Qu'arrive-t-il aux deux premiers camions allemands? — 6. Que font les suivants? — 7. Sur les conducteurs de quels camions tirent les maquisards?

La défaite de la France et l'occupation (1940-1944)

Pour la troisième fois en 70 ans, l'Allemagne, commandée par un dictateur ambitieux : **Hitler**, voulut dominer toute l'Europe et, en 1939, recommença la guerre contre la France et l'Angleterre. Pour s'assurer la victoire, elle avait préparé l'armée la plus formidable du monde, pourvue de milliers de tanks, d'avions, de canons et de mitrailleuses.

Nos soldats ne purent, cette fois, résister à une telle avalanche. Paris fut pris et la **France occupée** pendant 4 ans par l'ennemi (1940-1944).

Mais à Londres, un grand Français, le **général de Gaulle,** organisait la **Résistance.** Par radio, il appelait tous les Français à la lutte. Les Allemands torturèrent et fusillèrent des milliers de jeunes gens qui s'étaient réfugiés dans le **« maquis »** pour échapper au travail forcé en Allemagne.



Un « maquisard ».

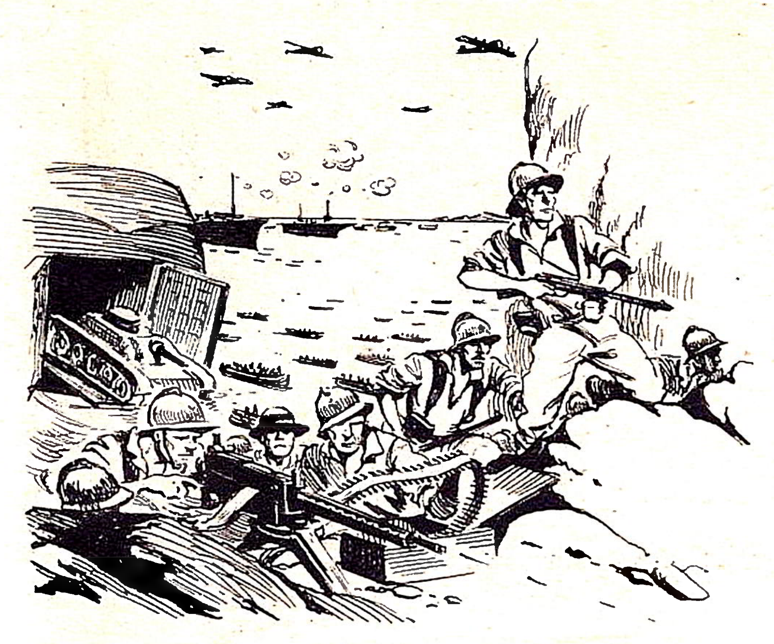
Des centaines de milliers de **déportés** périrent de faim et de mauvais traitements dans les camps de concentration.

Tout un village, *Oradour-sur-Glane*, fut incendié, les femmes et les enfants brûlés vifs dans l'église.

Ces atrocités firent naître dans le cœur des Français, la haine contre l'envahisseur.

APPRENONS. — *En 1939, l'Allemagne cherche encore une fois à dominer toute l'Europe. La France subit une grave défaite et est occupée par l'ennemi durant quatre ans. Mais, pendant ce temps, le général de Gaulle organise la Résistance.*

ÉPISODES DE LA LIBÉRATION





LE DÉBARQUEMENT DES ALLIÉS EN NORMANDIE. — Pendant que la France résistait autant qu'elle le pouvait à l'occupation ennemie, ses grands alliés : l'**Angleterre,** la **Russie,** les **Etats-Unis,** faisaient à leur tour de gigantesques préparatifs militaires pour abattre l'Allemagne. Chaque nuit, des milliers d'avions, des *« forteresses volantes »* allaient bombarder ses villes, ses usines, ses chemins de fer.

Enfin, le **6 juin 1944,** arriva le grand jour, tant attendu, du **débarquement**. Sur les plages de **Normandie,** plus de 4.000 navires protégés par 10.000 avions, débarquèrent des troupes innombrables : Anglais, Américains, Canadiens, Français et un matériel formidable.

Malgré les fortifications qu'ils avaient fait construire, le « mur de l'Atlantique », les Allemands durent abandonner la Normandie, puis la Bretagne et enfin toute la France. Ils s'enfuirent en désordre vers le Rhin.



Général de Gaulle.

LA LIBÉRATION DE PARIS (24 août 1944). — Paris avait beaucoup souffert de l'occupation allemande. Aussi, quand les Parisiens apprirent que les chars français de la Division Leclerc approchaient de la capitale, des **barricades** s'élevèrent partout. Des jeunes gens, des ouvriers, presque sans armes, attaquèrent les tanks et les camions ennemis.

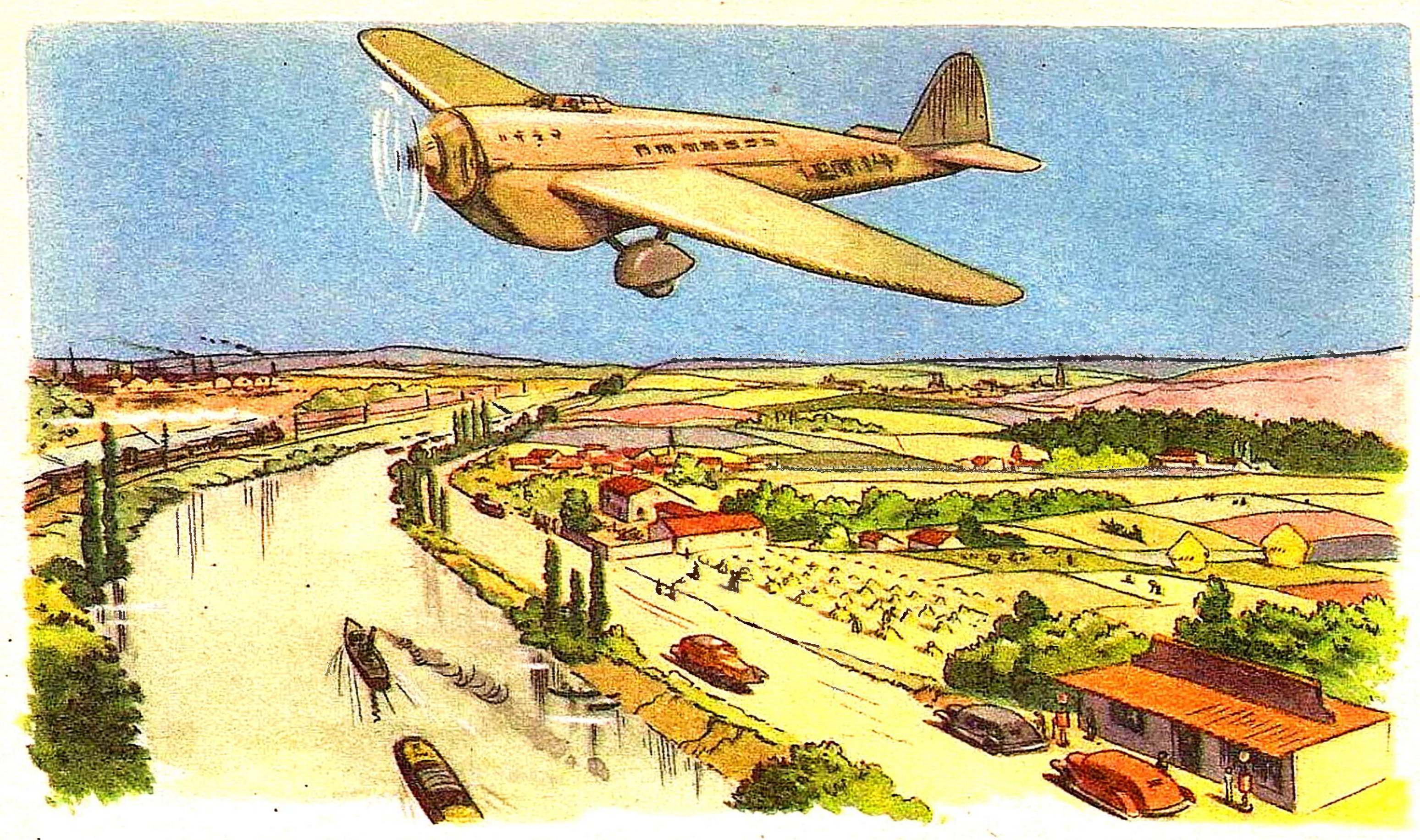
Enfin, on entend s'approcher le canon. Le tocsin sonne joyeusement. C'est le soir. Les chars du **général Leclerc** arrivent sur la place de l'**Hôtel-de-Ville.** Les Parisiens, fous de joie, acclament leurs libérateurs en criant : **« Vive la France ! »** Le lendemain, le général de Gaulle entre en triomphateur dans Paris libéré.

L'Allemagne, écrasée sous les bombes d'avions, fut envahie de toutes parts et dut, le **8 mai 1945, capituler sans conditions.** A Nuremberg, en 1946, un Tribunal condamna à mort les chefs nazis, responsables de cette effroyable guerre.

Histoire locale. — *Choisir « un épisode local de la libération ». Faits de guerre et d'occupation dans presque toutes les communes de France (exode de 1940, arrivée des Allemands, réquisitions, faits de résistance, maquisards, représailles allemandes, exécutions, déportations ; bombardements alliés, combats de 1944, libération de la localité, etc.).*

APPRENONS. — *En juin 1944, les Alliés, avec des forces considérables, débarquent en Normandie. Les Allemands sont écrasés et obligés d'évacuer en hâte le territoire français. — 2. Un des plus émouvants épisodes de la guerre fut la libération de Paris. L'année suivante, le 8 mai 1945, l'Allemagne, envahie de tous les côtés, dut capituler sans conditions.*

36. — LA FRANCE EN PAIX



Un paysage civilisé et pacifique

1. Décrivez le paysage que vous avez sous les yeux. — 2. Essayez de distinguer les travaux variés auxquels se livrent les habitants. — 3. Recherchez les divers moyens de transport visibles sur la gravure. — 4. Observez l'avion qui survole la vallée. Décrivez-le et nommez ses différentes parties. — 5. A quoi sert le bâtiment situé à droite, sur le bord de la route ? — 6. Qu'apercevez-vous à gauche dans le lointain ? — 7. Aimeriez-vous habiter sur les bords d'une route, d'une rivière, d'une voie ferrée ? Pourquoi ? — 8. Quelle impression se dégage de l'ensemble du paysage ?

La IVe République

Nous avons dû souvent vous parler, au cours de ces récits, de batailles et de guerres. Et cependant la France, maintenant une **IVe République,** est un grand pays pacifique, qui ne demande qu'à vivre libre, en bon accord avec tous ses voisins.

Il n'en était pas de même de l'Allemagne. La terrible défaite qu'elle a subie en 1945 nous permettra, espérons-le, de connaître enfin de longues années de paix.

La France a été très affaiblie par les deux guerres mondiales. Elle a perdu des millions d'hommes. Pendant l'occupation les Allemands l'ont pillée, lui prenant beaucoup d'argent, de vivres, de machines. De grandes villes ont été rasées par les bombardements.

Mais déjà, comme après tous les dangers de son histoire, notre beau pays se relève. Les ponts sont reconstruits, les routes refaites. Des usines électriques surgissent dans les montagnes. Nos mines produisent toujours plus de charbon, les chemins de fer, les gros camions roulent nuit et jour, les avions rapides transportent de plus en plus de voyageurs.

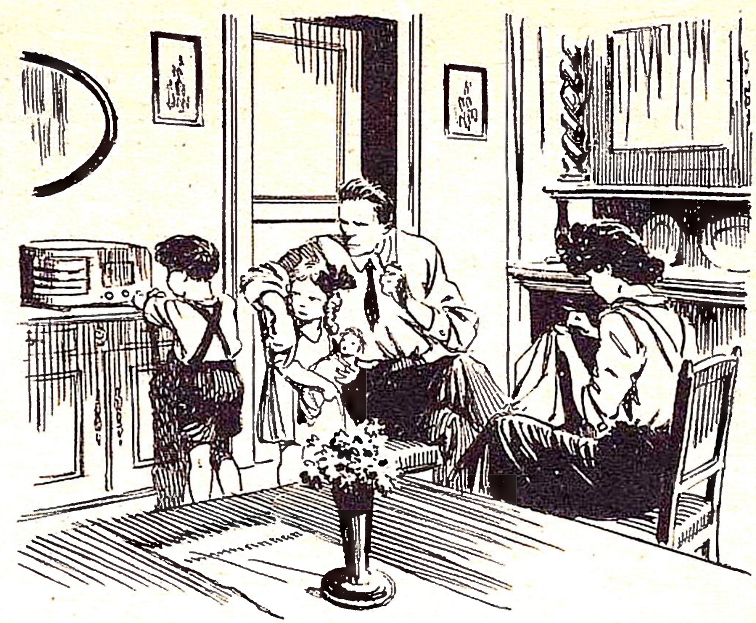
La France en paix travaille.

Un autorail.

APPRENONS. — *La France est aujourd'hui une IVe République. Elle travaille courageusement à réparer les ruines causées sur son sol par les deux dernières guerres mondiales.*

INVENTIONS MODERNES





LE CINÉMA. — En 1895, les frères **Lumière,** de Lyon, projetèrent leur premier film dans le sous-sol d'un café de Paris. C'était : *« L'arroseur arrosé ».* Un brave arroseur municipal tenait son tuyau en main. Un enfant espiègle met le pied sur le tuyau, l'eau s'arrête. Le jardinier surpris, regarde le bout du tuyau. L'enfant relève le pied. Aussitôt l'eau jaillit à la figure du pauvre arroseur. Celui-ci poursuit l'enfant qui s'enfuit...

Ce film, qui durait seulement une minute, eut cependant un grand succès. Que diraient nos ancêtres du cinéma d'aujourd'hui, que vous connaissez ! Dans de vastes salles, les spectateurs, assis sur des fauteuils confortables, passent deux heures à regarder défiler de belles images, comme celles du film d'aventures projeté ici sur l'écran. Avec le **cinéma sonore** on entend parler les personnages. Le **cinéma en couleurs** émerveille nos yeux. Et d'autres progrès seront faits.

Le cinéma n'est pas seulement une agréable distraction. Il permet aussi de s'instruire. On passe des actualités, des films scientifiques. Et bientôt, sans doute, toutes les écoles auront leur cinéma.

LA RADIO. — Souvenez-vous des misérables chaumières des paysans d'autrefois et admirez cet intérieur d'un ouvrier du **XXe siècle !** Ce qui vous intéressera le plus ici, c'est le poste de **radio** dont le petit garçon s'amuse à tourner les boutons pour faire entendre un beau concert à ses parents.

Quelle merveilleuse invention que la T.S.F. (télégraphie sans fil) due encore en partie à un savant français, **Branly !** Grâce à elle, vous pouvez entendre les informations qui viennent de Paris, de la musique qui vient de Rome, un grand discours prononcé à des milliers de kilomètres de distance.

Grâce à elle encore, les avions en vol restent en communication avec la terre, les navires en danger appellent à leur secours en lançant le signal S.O.S.

La dernière et la plus terrifiante des inventions modernes est celle de la **bombe atomique** qui a détruit d'un seul coup une grande ville du Japon en 1945. La force atomique sera plus utile encore que la vapeur ou l'électricité à condition que les hommes s'en servent pour la paix et non plus pour la guerre.

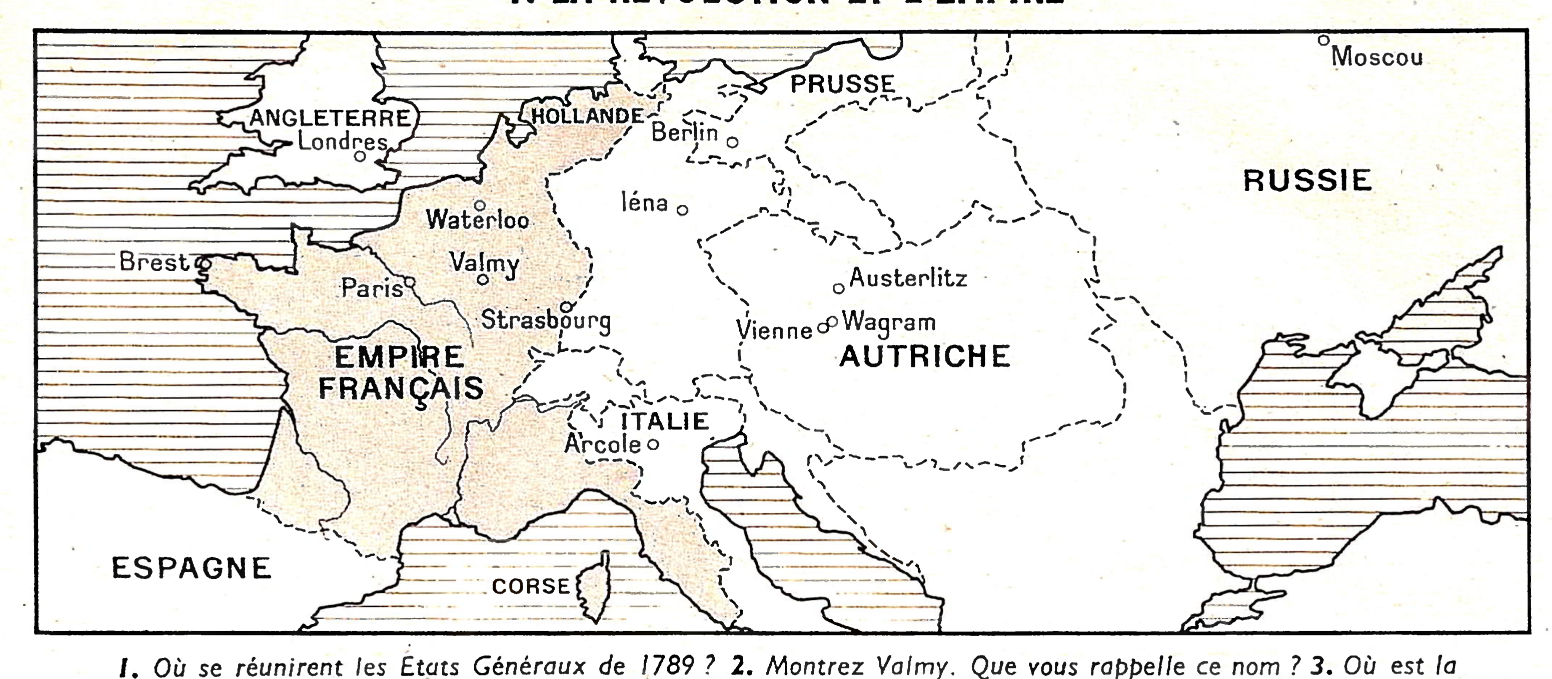


« La République nous appelle... ».

APPRENONS. — *Au XXe siècle sont nées ou se sont perfectionnées de grandes inventions, comme le cinéma, l'automobile, l'aviation, le téléphone, la T.S.F., la radio. Beaucoup d'entre elles sont dues à nos savants ou à nos ingénieurs. Tous les Français souhaitent que ces inventions ne servent plus à la guerre, mais à la paix.*

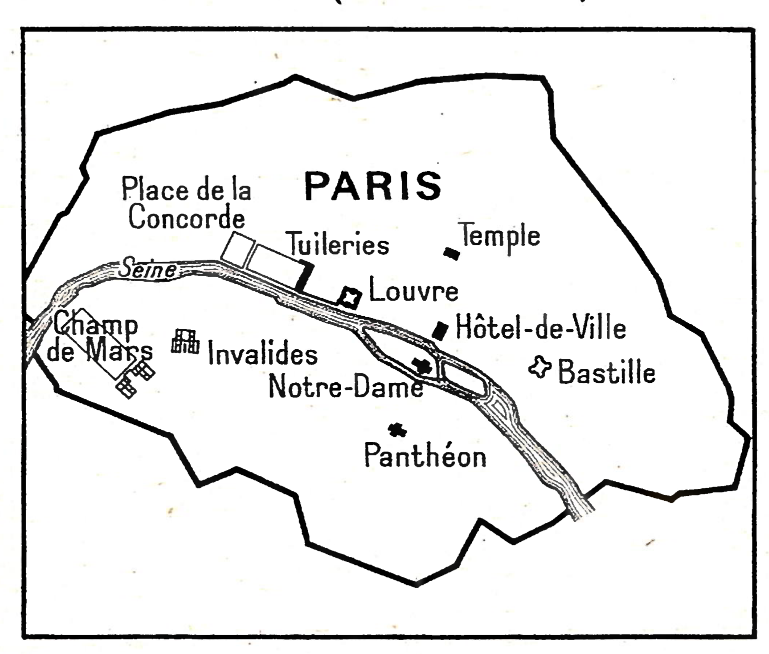
REVISIONS DE LA 3e PÉRIODE (De la Révolution à nos jours)

1. LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE



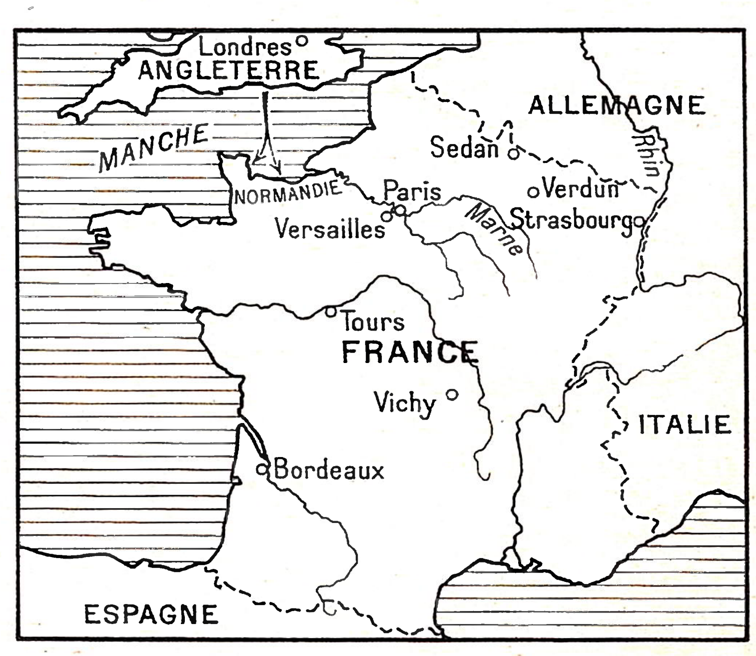
1. Où se réunirent les États Généraux de 1789 ? **2.** Montrez Valmy. Que vous rappelle ce nom ? **3.** Où est la Vendée : quel général a été appelé le « Pacificateur de la Vendée » ? **4.** Dans quelle île est né Napoléon Ier ? **5.** Quels pays a-t-il vaincus ? **6.** Montrez deux noms de victoires de Napoléon. **7.** Où a-t-il été battu à la fin ? **8.** Par qui ?

2. PARIS (1789 A 1870)

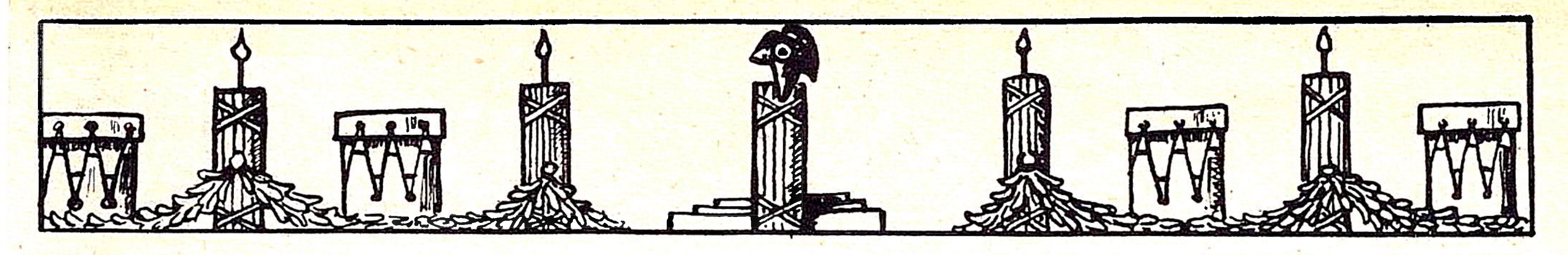


1. Montrez la Bastille. Dites ce que vous en savez ?
2. Où eut lieu la fête de la Fédération ?
3. Que s'est-il passé aux Tuileries, le 10 août 1792 ?
4. Où Napoléon a-t-il été sacré empereur ?
5. Où Gambetta a-t-il proclamé la IIIe République ?

3. LES TROIS DERNIÈRES GUERRES



1. En quelle année eut lieu le siège de Paris ?
2. Montrez la Marne : que s'y est-il passé en 1914 ?
3. Que vous rappelle le nom de Verdun ?
4. Par quel traité l'Alsace nous a-t-elle été rendue ?
5. Que signifient les deux flèches qui traversent la Manche ?

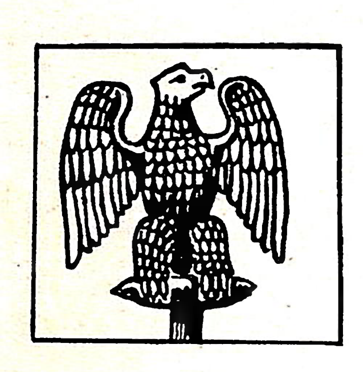


SUGGESTIONS POUR LES ACTIVITÉS DIRIGÉES

Classes promenades : *Visite de lieux historiques, de musées ou de monuments de la région rappelant les événements de notre histoire depuis la Révolution. Les industries locales nées au XIXe siècle. Le développement des chemins de fer (agrandissements successifs des gares). Gares routières (autocars). Gares maritimes (paquebots). La poste (télégraphe, téléphone). Monument aux Morts 1914-1918. Monuments ou plaques commémoratives de la Résistance en 1940-1944.*

Travaux manuels : *La Bastille (cartonnage ou modelage). Cocarde tricolore, bonnet phrygien (étoffe ou papier). Des assignats (papier). Cartes à jouer républicaines. Métier à tisser. Panneaux de gravures collées ou de dessins.*

Dessins : 24. *Copie d'extraits de cahiers de doléances de la région. La Bastille. —* ***25.*** *Drapeaux tricolores variés, cocarde tricolore, bannières des fédérés. —* ***26.*** *Le château des Tuileries. Louis XVI et Marie-Antoinette. Un bonnet phrygien. Enrôlements volontaires. Rouget de Lisle chantant la Marseillaise. —* ***27.*** *Le Moulin de Valmy. Un sans-culotte. Le vaisseau « Le Vengeur ». —* ***28.*** *Le général Hoche. Marceau. Kléber. —* ***29.*** *Bonaparte à Arcole. Le sacre de l'Empereur. Le chapeau de Napoléon. Soldats de l'Empire en uniformes. Monuments : Arcs de Triomphe, Madeleine. Tombeau de Napoléon aux Invalides. Meubles Empire. Copie d'assiettes locales représentant des scènes de la Révolution ou de l'Empire. —* ***30.*** *Une barricade. Premières locomotives. Premiers bateaux à vapeur. —* ***31.*** *Abd-el-Kader. Bugeaud. Métier Jacquard. Victor Hugo à Guernesey. —* ***32.*** *Gambetta en ballon. Pasteur. Copie de timbres et monnaies du début de la IIIe République. —* ***33.*** *Joffre. Foch. Un poilu de 1918. Le Monument aux Morts de la commune. —* ***34.*** *Le général Lyautey. Objets d'art marocains. —* ***35.*** *Tank de 1940. Avions. Le Général de Gaulle. Croix de Lorraine. —* ***36.*** *Appareil de cinéma. Automobile, paquebot, locomotive électrique, poste de radio.*



Aigle impériale

DATES A RETENIR

14 Juillet 1789 - Prise de la Bastille.
10 Août 1792 - Chute de la Royauté.
1804-1815 - Napoléon Ier Empereur.
1805 - Victoire d'Austerlitz.
Juillet 1830 - Les Trois Glorieuses.
1870-1871 - Guerre Franco-Allemande.
1914-1918 - La Grande Guerre.
1939-1945 - Guerre mondiale.



Écusson de la IIIe République

